Illinois U Library

3 JANVIER 1953

France

N° 377 - 100 FRANCS

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

FRANCE-ILLUSTRATION
VOUS PRÉSENTE
ses meilleurs vœux
POUR 1953

DANS CE NUMÉRO

★

A TRAGÉDIE DU HAMPOLLION

portage exclusif de notre respondant particulier.

★

EXPÉRIMENTATION UR L'HOMME

IT-ELLE ÊTRE PERMISE ?

★ ★ ★

CETTE SEMAINE

NOTRE
PPLÉMENT THÉATRAL :

« MANY »

MÉDIE D'ALFRED ADAM

U. OF I.
LIBRARY

MISS MONDE A PARIS

Venir à Paris, tel était le vœu de May-Louise Flodin, récemment élue Miss Monde. Il a été exaucé et, dès son arrivée dans la capitale, couturier, coiffeur, bijoutier ont fait de la jolie Suédoise une Parisienne pleine de chic, qui emportera de cette période de réveillons le souvenir de nombreuses heures agréables, mais un peu fatigantes.

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DÉPOSÉE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DÉPOSÉE

COTON INFROISSABLE

MARQUE DÉPOSÉE ★ ★ ★ Impressions de Lyon ★ ★ ★

MARQUE DÉPOSÉE ★ ★ ★ Impressions de Lyon ★ ★ ★

MARQUE DÉPOSÉE ★ ★ ★ Impressions de Lyon ★ ★ ★

FABRICANTS

TISSAGES VOIRON CHARTREUSE S.A

LYON

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

TABLE DES MATIÈRES

TOME XV. — DU 1er JANVIER 1953 AU 30 JUIN 1953

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

13, rue Saint-Georges - Paris-9e — Téléphone : Trudaine 82-54

TABLE ALPHABÉTIQUE DU TEXTE

Nota — *Ne sont, en général, référencés ici que les textes non accompagnés de gravures ou les textes illustrés d'une importance particulière pour les recherches. Pour les autres, se rapporter à la* Table des gravures. *Les articles rédactionnels insérés dans les pages de publicité sont suivis du numéro de* France-Illustration *et de la page en chiffres romains.*

Actualités : *(voir la table des auteurs à : Sceptique).*
Aéronautique : L'aile en croissant, aile de l'avenir ? par Edmond Blanc, 166 ; un défricheur de l'air : Didier Daurat le Taciturne, par René Delange, 386-387 ; Dakar à moins de sept heures de Paris, par Louis Castex, 391-394 ; une victoire de la technique française : le Breguet « Deux-Ponts » est en service, par Edmond Blanc, 474-475.
Afrique-Équatoriale : L'Afrique-Équatoriale française arrive à l'âge ingrat, par Jean Chrétien, 463-466.
Afrique du Nord : La zone Algéro-Marocaine recèle de formidables possibilités industrielles grâce aux ressources minérales de son sous-sol, par R. Saive, 657-660 ; Sahara, terre d'avenir, par Louis Castex, 694-697.
Afrique Occidentale : La Guinée française et ses gisements miniers étonneront-ils le monde ? par Alfred Silbert, 486-487 ; l'avenir de l'Afrique Noire est dans son sous-sol, nous dit M. Jacquinot, par Pierre Denoyer, 488.
Afrique du Sud : L'avenir de la Rhodésie du Nord, par Henri Vignes, 147-150.
Agriculture : Le XXVe Salon, 315-318.
Alimentation : En suivant la chaîne du beurre, par Claude Yelnick, 730-732.
Angleterre : Londres prépare le couronnement, 45-48 ; les inondations, 209-212 ; le dictateur chez la reine, par Albert Mousset, 416-418 ; la reine Mary s'est éteinte, 449-452 ; le dernier hommage des Anglais à leur reine, 455.
Arabie : L'Arabie séoudite réclame à la Grande-Bretagne une oasis, par René Branellec, 528-530.
Argentine : L'épuration politique laisse prévoir un raidissement du régime péroniste, 678.
Armée : Il y a dix ans, le 23 janvier 1943, la VIIIe armée prenait Tripoli, par Ed. Nessler, 120-121 ; la défense méditerranéenne dans la bataille pour l'Occident, par le général de Monsabert, 306-307 ; une enquête sur les G. I.'s et nous, par Paul Mousset, 664-667 ; 683-686 ; du nouveau chef du Shape on peut espérer une internationalisation réelle de l'organisation atlantique, par Paul Mousset, 708.
Arts Ménagers : Le XXIIe Salon, par Claude Thomas, 281-288.
Atomistique : De la bombe « H » à la bombe à néant, par Pierre Devaux, 44.
Automobile : Le Salon de l'Automobile de Genève, 412-413 ; l'automobiliste doit rester maître de sa vitesse et de lui-même, par Claude Thomas, 546-548 ; au XXXVe Salon Automobile de Turin, par Maurice Philippe, 766.
Beaux-Arts *(Pour la rubrique « A travers les expositions » voir la table des auteurs, à Maurice Sérullaz)* : La vie des arts, regards sur l'année 1952, par Bernard Champigneulle, 25-27 ; chefs-d'œuvre oubliés des collections parisiennes au musée Carnavalet, par Bernard Champigneulle, 28-29 ; les costumes de Gischia pour le poème dramatique *Meurtre dans la cathédrale*, par Bernard Champigneulle, 30 ; les neuf panonceaux du polyptyque de Van der Weyden se sont retrouvés rassemblés et intacts à la Galerie Charpentier, 57-58 ; au polyptyque de Van der Weyden s'ajoutent cent tableaux d'inspiration religieuse, par Bernard Champigneulle, 58-59 ; Zola et les peintres de son temps, à la Bibliothèque nationale, par Roger Dardenne, 60-61 ; Raphaël Lardeur, maître verrier du xxe siècle, perpétue la tradition des artisans médiévaux, 82-85 ; une leçon de dessin dans une galerie, 86 ; au musée des Arts décoratifs, trésors de l'art turc, par Yolande Amic, 160-162 ; ami de la France, grand amateur d'art, collectionneur éclairé, Carlos de Beistegui lègue en mourant vingt et un tableaux qui vont figurer au Louvre, par Bernard Champigneulle, 193-197 ; pèlerinage aux sources du Cubisme, par Bernard Champigneulle, 231-233 ; Matisse va présenter au public ses papiers découpés, par Jean Cassou et Georges Salles, 234-235 ; Bernard Buffet, paysagiste, par Bernard Champigneulle, 266-267 ; le paysage anglais au musée de l'Orangerie, par Bernard Champigneulle, 267-268 ; en quelques salles, quatre cents siècles d'art, par Bernard Champigneulle, 300 ; cinq siècles de dessins français à travers les États-Unis, par Maurice Sérullaz, 331 ; la prodigieuse histoire du facteur Cheval, par Denis Marion, 332-334 ; les deux écritures ; Chapelain-Midy expose, par Bernard Champigneulle, 407 ; de qui sont ces toiles ? par Bernard Champigneulle, 432 ; Dufy, peintre du bonheur, par Bernard Champigneulle, 458 ; une gerbe d'hommages pour Raoul Dufy, 459-462 ; Vincent ou la peinture consolante, par Jean Aubry, 496 ; la lumière de Van Gogh, par Bernard Champigneulle, 497-499 ; le musée ou le néant, par Georges Duhamel, 526 ; Vermeer redécouvert, par Julien Segnaire, 531-534 ; la Galerie Charpentier met en présence le public de 1953 et la peinture à la mode de 1900, par Bernard Champigneulle, 544-545 ; ces tableaux de maîtres français, orgueil des collections de Saint-Louis (Missouri), sont ignorés, de la France, par Maurice Sérullaz, 578-580 ; Kisling a quitté ses pigeons blancs, par Bernard Champigneulle, 648 ; ni jury ni récompense ! la vieille formule du Salon des Indépendants rallie deux mille exposants au Grand Palais, par Bernard Champigneulle, 649-652 ; Eyvard apporte la révélation d'un talent original, par Maurice Sérullaz, 653 ; de ses plongées sous-marines Pierre Bertrand rapporte des tableaux, par Roger Dardenne, 690 ; Gregorio Sciltian, par Maurice Sérullaz, 698-699 ; peintres et sculpteurs américains, par Bernard Champigneulle, 706 ; exposition des œuvres importantes de Maurice Utrillo, par Maurice Sérullaz, 718-720 ; depuis 1803 la villa Médicis, enclave française dans Rome, forme de jeunes artistes, par Roger Dardenne, 742-746 ; toiles du Greco à Bordeaux, par Bernard Champigneulle, 758-759.
Belgique : Les inondations, 213.
Bellême : Visite à Bellême, joyau de la Basse-Normandie... et au château que se disputent les héritiers du roi Carol de Roumanie, par Paul Mousset, 716-717.
Berry : L'Amérique latine à la découverte du Berry, par Jacques Sorbets, 335.
Bibliographie : *Histoire du Maroc* (Terrasse), no 377, I ; *Lyautey le Marocain* (Catroux), no 378, I ; *la France : géographie, tourisme* (Faucher), no 379, I ; *le Château de Gaillon* (Aubert), *les Papiers de Boswell*, no 380, I ; *Histoire des démocraties populaires* (Fejtö) ; *la Révolution française* (Aubry), no 381, I ; *la Jeunesse de Lyautey* (F. de Roux) ; *Lyautey le Marocain* (Catroux), 201 ; *Histoire rurale de l'Angleterre* (Ernle) ; *la Vie quotidienne au temps de Jeanne d'Arc* (Defourneaux) no 382, I ; *Delcassé* (Neton) ; *Elizabeth II* (Leroy), no 383, I ; *des Dieux, des tombeaux, des savants* (Ceram) ; *Maîtres et esclaves* (Freyre), no 384, I ; *Staline* (Deutscher), no 386, I ; *De Lattre* (d'Esme), no 388, I ; *l'Aventure automobile* (Grégoire), no 388, III ; *Monachisme et monastères russes* (Rouët de Journel), no 389, I ; *l'Ascension de Mao Tse Tung* (Chassin) ; *Sans jeter l'ancre* (Longworth), no 390, I ; *l'Étincelle de vie* (Remarque) ; *Passeport pour les U. S. A.* (Gunther) ; *Rio de Janeiro* (Maurois), no 391, I ; *Quand Bismarck dominait l'Europe* (Bardoux), no 392, I ; *Sycorax* (Brisson) ; *Littérature du XXe siècle* (Rousseaux), 581 ; *la Vie et les mœurs du bon roi René* (Levron) ; *le Moyen âge* (Ganshof), no 393, I ; *les Cardinaux ministres sous la monarchie française* (Dollot), no 395, I ; *les Mémoires du maréchal Mannerheim ; Marie-Antoinette* (Castelot), no 396, I ; *Tito parle* (Dedijer) ; *Évocation du vieux Paris* (Hillairet), no 397, I.
Bienfaisance : Antoine Fornero, saint laïc, par Pierre de Latil et Robert Littell, 220-222.
Biologie : Une heure avec Jean Rostand, par Claude Yelnick, 92-94 ; mes recherches, par Jean Rostand, 94-95.
Caoutchouc : Les ingénieurs du caoutchouc, une sélection dans une élite, se préparent dès l'école à leur rôle de chefs, par Edmond Nessler, 198-200 ; la guerre des caoutchoucs est déclarée, par René Branellec, 467-470 ; 535-538.
Cayenne : Ce qui reste, aux îles au Salut, de l'ancien « enfer du bagne », par Pierre Denoyer, 125-129.
Cinéma : *la Femme du planteur*, 96 ; le spectacle des cinémas d'essai, 133 ; *Jeunes Filles*, no 381, II ; une année de films français, 203 ; *Lucrèce Borgia*, cette petite blonde au nez en l'air, par Marcel Idzkowski, 204 ; *Viva Zapata*, 237 ; Londres a fêté pendant huit jours le cinéma français, par Marcel Idzkowski, 269 ; *le Médium, Léonard de Vinci*, 301 ; *Jeunes Mariés*, 398 ; Y a-t-il quelque chose de pourri dans le royaume du cinéma ?, par René Tanguy, 399-402 ; en cherchant « quelque part dans le monde » Hollywood a trouvé Paris, par Marcel Idzkowski, 448 ; le cinéma en relief à « une seule image », par Pierre Devaux, 479-480 ; *le Cuirassé Potemkine*, 549 ; *le Salaire de la peur*, 582 ; le festival de Cannes, par Marcel Idzkowski, 583 ; le festival de Cannes, par Denis Marion, 670 ; le palmarès du « soiriste », par Marcel Idzkowski, 671 ; *Barrabas* ; *Bongolo*, 704-705 ; quand *Madame de...* chasse à courre, par Marcel Idzkowski, 736.
Commerce : Mesdames, vous avez la parole, les conseils de clientes vous permettent de faire connaître votre point de vue, par Roger Dardenne, 253.
Corée : Le R. P. Coyos, un des quatorze rapatriés français, nous fait le dramatique récit d'un calvaire de trente-trois mois, par Jean Pélissier, 676-677.
Cybernétique : L'ère du robot est ouverte, par Daniel-Rops.
Danse : Le « mystère » chorégraphique de Léonide Massine, par Irène Lidova, 23-25 ; Katherine Dunham, intellectuelle, explique..., par Marcel Idzkowski, 130 ; Katherine Dunham chorégraphe et danseuse, par Martine Cadieu, 131 ; pour la première fois à Paris, le « London's festival ballet », par Martine Cadieu, 163 ; rentrée de Babilée à l'Opéra dans *Giselle*, par Martine Cadieu, 237 ; en parlant avec Jean Babilée, par Martine Cadieu, 238 ; un spectacle de féerie venu d'un autre monde, par Bernard Champigneulle, 270 ; les ballets de Bali, par Martine Cadieu, 271 ; avant l'entrée d'Antonio à l'Opéra, par Martine Cadieu, 299 ; un demi-siècle de « cinéma », sur le plateau de l'Opéra, par Robert Kemp ; les quatre auteurs m'ont exposé leurs intentions, par Martine Cadieu, 446-447 ; Roland Petit parle des « Ballets de Paris », par Martine Cadieu, 478 ; le *Loup* est digne de devenir classique, no 392, II ; *les Algues*, par Martine Cadieu, no 395, II ; Simone Jacques-Mortane, par Martine Cadieu ; no 397,

II ; Bordeaux-New-York-Paris, par Martine Cadieu, 760-761.
Égypte : Les fêtes de la Libération, par René Branellec, 171-176 ; visite à l'émir Abd el-Krim, par René Branellec, 217-219.
Électricité : L'aménagement hydro-électrique, le canal Isère-Arc est percé, par Claude Thomas, 481 ; les aménagements d'Ottmarsheim assurent annuellement un milliard de kWh à la France, par René Parnay, 747-750.
Élizabeth II, reine d'Angleterre : Numéro spécial sur le couronnement. Articles de Georges Duhamel, de la princesse Bibesco, d'André Maurois, de Betty Spencer Shew et d'Étienne Falck, nº 399.
Énergétique : A la recherche de nouvelles sources d'énergie, par Pierre Devaux, 433-436.
Espagne : Fêtes du feu, Fallas de Valence, la nuit de la « Crema » par Martine Cadieu, 505-508.
États-Unis : Ike et moi, par « Mamie » Eisenhower, propos recueillis par Martha Kearney, 70-73 ; le 20 janvier à la Maison Blanche Truman cède la place à Ike, par Paul Mousset, 74 ; Eisenhower a pris la barre, 138-141 ; seule Française invitée par Eisenhower, j'ai assisté à l' « inauguration », par Mme Maurice Petsche, 142 ; les données essentielles de la vie américaine, 155-158 ; la Louisiane, qui fête son cent-cinquantenaire, compte 700.000 habitants de langue française, par Paul Mousset, 186-188 ; un îlot de la vieille France en Nouvelle-Angleterre, par Paul Mousset, 249-252 ; en remontant le cours de trois siècles par ses larges artères, New-York retrouve ses origines, par Paul Mousset, 327-330 ; voila cent cinquante ans en vendant, le 3 mai 1803, la Louisane, Bonaparte devait faire des États-Unis l'une des nations les plus puissantes du globe, par Paul Mousset, 554-556.
Europe : L'Europe en face de son destin, par Edouard Bonnefous, 222-223 ; l'Europe est née ou Jean Monnet l'Européen, par André Visson, 247 ; l'Europe des réalités est en retard sur l'Europe des discours, par René Branellec, 721-724 ; le charbon et l'acier sarrois facteurs du nécessaire équilibre franco-allemand sont les bases de la future Europe, par René Branellec, 738-739.
Formose : Aux frontières de la Chine rouge... Formose et les Formosans, par Jean A. Keim, 11-15.
Froid : Terreur millénaire de l'humanité, le froid symbolise aujourd'hui l'aisance et le confort et s'impose comme un actif agent thérapeutique, par Edmond Nessler, 319-322.
Hollande : Les inondations. La Hollande trois fois meurtrie, par Georges Duhamel, nº 383 *(couv.)* ; 205-208 ; les Pays-Bas, un des pays d'Europe les plus mal connus, par René Tanguy, 713-715.
Horoscopes : La parole est aux astres, par Marguerite Juin, nº 377, I ; nº 378, I ; nº 379, I ; nº 380, I ; nº 381, I ; nº 382, I ; nº 383, I ; nº 384, I ; nº 385, I ; nº 386, I ; nº 388, I ; nº 389, I ; nº 390, I ; nº 391, I ; nº 392, I ; nº 393, I ; nº 395, I ; nº 396, I ; nº 397, I ; nº 398, I.
Incas (Empire des) : Un totalitarisme d'il y a quatre cents ans, par Daniel-Rops, 682.
Incendie : 200.000 tonnes de caoutchouc qui flambent, 673-675.
Inondations : Le désastre en Hollande, en Angleterre, en Belgique et aussi en France, 205-214.
Intérieurs : De la chaumière au château, l'art ancien dans la vie moderne, 403-406.
Inventions : Petites inventions et techniques, par Claude Thomas : télé-enregistrement ; repas-express ; séchage du linge sans vapeur, Santa Claus a apporté ces jouets aux enfants américains, nº 377, III ; pour faciliter l'hydrothérapie ; la « Nichette », téléphone hygiénique, nº 378, IV ; pour les automobilistes : voiture climatisée ; jauge magnétique ; natation motorisée ; du nylon tricoté pour astiquer, nº 379, IV ; luge à freins ; l'entretien du matériel ; le ski volant ; vous pouvez en tombant éviter fractures et foulures, nº 380, III ; philatélie, promenade dans une cage ; vaisselle-express ; repassage perfectionné, nº 381, IV ; le bouton électrique qui fait minuterie, une machine à dicter miniature ; tournevis lumineux, nº 382, III ; une nouvelle technique du repassage ; le blaireau magique ; nourrice mécanique, sans flamme, ni fumée, nº 384, IV ; service-rapide ; crayon collant... et papier adhésif ; péniches électriques, nº 386, IV ; filtrage du son ; automobilistes, il est interdit d'éblouir ; musique sous-marine, nº 388, III ; les matières plastiques au service de l'élégance masculine, nº 389, V ; pour la télévision ; pansement transparent pour les soldats blessés ; distributeurs de lait ; pour les ménagères, nº 390, IV ; pour les ménagères, nº 391, IV ; magnétophone de poche, nº 392, IV ; au Salon des sports et du camping, nº 393, IV ; au XLIVe concours Lépine, nº 397, VI ; cafetière électrique, nº 398, III.
Irak : Retour au Moyen-Orient, par Pierre Ichac, 260-262.
Japon : Le Japon et les problèmes du monde moderne, par Georges Duhamel, 390.
Jeux *(voir à la table des auteurs à : Chéron)*.
Justice : Les aveux spontanés, un témoin hongrois démonte le mécanisme hallucinant des grands procès de l'Est, 53-55 ; Oradour-sur-Glane : venu trop tard, le procès de Bordeaux a déchaîné des controverses pénibles ; quelques opinions, 111-112 ; après le verdict d'Oradour, 278 ; l'affaire Finaly, 453-454.
Littérature : Dialogue avec Pierre Bost sur *la Puissance et la gloire*, par Gérard Caillet, 65 ; Daniel-Rops m'a expliqué comment, trois siècles durant, l'Église avait fait l'Europe, par Gérard Caillet, 56 ; Raymond Radiguet, tel que je l'ai connu, par Marcel Ravel, 56 ; quatre critiques de *France-Illustration* se préoccupent de l'avenir de la culture, 164-165 ; Yves Gandon, grand prix littéraire de la Ville de Paris, par Gérard Caillet, 170 ; Françoise Giroud reçoit ses victimes, par Gérard Caillet, 201 ; Victor Hugo en 1848, par André Rousseaux, 272 ; Salvador de Madariaga ou la définition de l'homme, par Gérard Caillet, 280 ; le prix Veillon récompense Marie Mauron, par Yves Gandon, 338 ; Nicole Vedrès, cinéaste méticuleux, est une romancière échevelée, par Gérard Caillet, 398 ; Alexandre Arnoux essayiste ou conteur? par André Rousseaux, 669 ; pour le centenaire de Jules Lemaître, par Aimé Dupuy, 725 ; les souvenirs de Jules Lemaître, par Myriam Harry, 726-727 ; le cinéma imaginaire, par Gérard Caillet, 733 ; j'ai encore à dire..., déclare Henry de Montherlant en nous parlant de son œuvre, par Martine Cadieu, 762.
Luxembourg : Le mariage du prince héritier Jean avec la princesse Joséphine-Charlotte de Belgique, 517-521.
Lyon : Mort d'un pont, par Yves Florenne, 500.
Madagascar : Nossi-Bé, paradis amarré au flanc de Madagascar, par Georges Kling, 437-439.
Maison : Introduction de Colette ; à 50 kilomètres de Paris ; une demeure en montagne ; maisons d'artistes ; meubles « sur mesures » et « prêts à loger », par Boris J. Lacroix ; deux façons de concevoir un petit appartement, par Jacques Dumont et par Jean Revenel ; les métamorphoses du logis, par Bernard Champigneulle ; dans l'appartement où vécut George Sand ; dans mon jardin j'ai un rosier ; les fleurs du jardin sur vos murs ; lumières franches ou tamisées ; plaisirs de la table, plaisirs des yeux, *numéro spécial* 394 ; agonie de la muraille, par Georges Duhamel, 712.
Marine : La tragédie du *Champollion*, par Victor Bercin, 1-4 ; le docteur Bombard revient en vainqueur, par Jean Ferré, 99-102 ; Pierre Bodéré, patron inscrit à Concarneau, a sauvé plus de cent cinquante vies humaines. Dialogue avec l'homme de la mer, par Robert Naly, 242-244 ; le pardon des Terre-Neuvas, par Gilberte Lécuyer-Corthis, nº 384, II ; *Antilles*, le dernier de nos transatlantiques, 396-397 ; le *Flandre* relie de nouveau la France à l'Amérique, 562-563.
Médecine : Une initiative privée qu'il faut généraliser, par R.-J. Moline, nº 378, II ; traitements chimiques du cancer, par R.-J. Moline, nº 384, III ; cent médecins étrangers sont venus s'initier à une grande découverte française : l'hibernation artificielle, par Claude Yelnick, 308-310 ; les plus récents perfectionnements de la radiographie et de la cinématographie en relief sont dus à des savants français, par René Tanguy, 410-411 ; à la mémoire de Mathieu Orfila, par Léon Binet, 440-441 ; du kolupathisme, par R.-J. Moline, nº 389, V ; variations sur l'obèse, par R.-J. Moline, nº 390, V ; organisation mondiale de la Santé, par Claude Yelnick, 564-568 ; un paradoxe de la cortisone, par R.-J. Moline, nº 396, III ; sous l'impulsion des maîtres d'Alfort, la médecine vétérinaire scientifique, sociale, humaine, n'est plus un art mineur, par Edmond Nessler, 755-757.
Météorologie : Le bulletin météorologique, par Claude Yelnick, 539-542.
Métropolitain : Fulgence Bienvenüe, dont une exposition célèbre le centenaire, apporta, en créant le « Métro », le remède le plus efficace aux « embarras de Paris », 181-185.
Mode : Le Jacques Fath de Conakry s'appelle Sidike Diase, par Hélène Kernel, 132 ; les couturiers pensent aux bourses moyennes, par Anne Zegel, 254-256 ; la mode de printemps veut les femmes décolletées, 336-337 ; sacs, ceintures et gants, accessoires indispensables de l'élégance, par Anne Zegel, 512-513 ; de la tête aux pieds, par Anne Zegel, 576-577 ; colifichets, par Anne Zegel, 728-729.
Monaco : Des savants du monde entier trouvent un laboratoire au musée océanographique de Monaco, par Geneviève Rouch, 509-511.
Mondanités : Soirs de Cannes, par Marcel Idzkowski, 66-67 ; variétés à Tabarin, par Marcel Idzkowski, 516 ; au Moulin-Rouge, les Petits Lits Blancs, par Marcel Idzkowski, 764-765.
Mont-Blanc : Le tunnel sous le Mont-Blanc sera-t-il enfin entrepris ? par René Branellec, 691-693.
Musique *(pour les disques nouveaux voir à la table des auteurs : Landowski)* : La reprise de *Trois Valses*, par Robert Kemp, 32-33 ; *l'Aiglon* à l'Opéra, par L. Maurice-Amour, 33 ; en écoutant André Segovia, par L. Maurice-Amour, nº 379, II ; *Porgy and Bess*, par Robert Kemp, 302 ; sur la place de Catfish Row où tous les Noirs chantent du Gershwin, par Marcel Idzkowski, 302-303 ; Paris retrouve les cadets de la Scala, par Lila Maurice-Amour, 419 ; pour ses trente ans, *Ciboulette* s'est offert l'Opéra-Comique, par Robert Kemp, 443 ; *Boris Godounov* à l'Opéra, par Robert Kemp, 668 ; l'Opéra de Vienne à Paris, par Robert Kemp, 763.
Nouvelle-Guinée : Mystère en Nouvelle-Guinée, par Jean Baudry, 49-52 ; technique missionnaire ou la conquête d'âmes primitives, en causant avec le père Dupeyrat, par René Parnay, 49-51.
Orfèvrerie : Par personnes interposées, saint Éloi choisit les plus belles montres de l'année, 672.
Paris : Le Bois de Boulogne a cent ans, par Albert Mousset, 425-428 ; la Foire internationale de Paris, par Claude Thomas, 661-663 ; 700-703.
Pédagogie et enseignement : L'escadrille de la Sorbonne doit naître, par Edmond Blanc, 573-575.
Pétrole : Allez à l'école de Rueil-Malmaison où se forment les ingénieurs du pétrole, 79-81 ; l'industrie française du pétrole adopte de nouvelles techniques, par P. M., 263-265.
Philatélie *(voir à la table des auteurs : Bellay)*.
Photographie : Cet extraordinaire document pris au tombeau de l'Inconnu, 552-553.
Physique : Hommage à Louis de Broglie, par Pierre Devaux, 311.
Police : Six semaines avec la police parisienne, de l'école technique à la brigade criminelle, par Claude Thomas, 16-18.
Politique et diplomatie : La crise après la démission de M. Pinay, 5 ; 195[illegible] année de la course à l'Élysée, 35-39 ; l'investiture de M. René Mayer, 42 ; rideaux de fer, par Georges Duhamel, 143-144 ; M. René Mayer devant [illegible] problème européen, l'heure du choi[illegible] 240-241 ; à la recherche d'un équilibr[illegible] par Georges Duhamel, 492 ; ent[illegible] l'optimisme et l'Apocalypse, p[illegible] Georges Duhamel, 644 ; des électio[illegible] municipales à la rentrée parlementair[illegible] 645 ; crise de majorité, 740.
Portugal : Des principes, un homme, p[illegible] Daniel-Rops, 560 ; le Portugal, foy[illegible] de culture française, par Robert Lang[illegible] 561.
Presse : La presse et les sports dans l[illegible] quatre dimensions du monde, p[illegible] Georges Duhamel, 277.
Radio : L'audition sans aucun parasite [illegible] en relief, par Claude Thomas, 22[illegible] 230.
Reconstruction : M. Pierre Courant ve[illegible] lui aussi donner un toit à tous les san[illegible] logis, 151-154 ; l'expérience Coura[illegible] exige, pour être menée à bien, u[illegible] volonté de fer et des moyens exceptio[illegible] nels, 224-226 ; grâce au vote du proj[illegible] Lafay, dix-huit mille logements pou[illegible] ront être édifiés sur la « ceinture verte [illegible] de la capitale, 245-246 ; Bordeau[illegible] commence à prendre son visage de l'a[illegible] 2000, par René Tanguy, 429-431 ; [illegible] adaptez les habitations aux habitant[illegible] non les habitants aux habitations, p[illegible] René Branellec, 501-504 ; urbanism[illegible] et habitation changent de tendance[illegible] par René Branellec, 569-572.
Religion : Sorti du tombeau pour la tro[illegible] sième fois, le corps du père Charb[illegible] continue à transpirer, par Georg[illegible] Chaperot, 293-296 ; Mgr Roncall[illegible] patriarche de Venise, a fait son entr[illegible] dans sa ville, par Jean Pélissier, 421 ; [illegible] quand l'Europe écoutait un sain[illegible] par Daniel-Rops, 424.
Sports *(Hippisme, voir à la table d[illegible] auteurs : Tré-Hardy)* : A l'équipag[illegible] Rallye Forêt de Retz une chasse [illegible] courre en Villers-Cotterêts, par Tr[illegible] Hardy, 62-64 ; parti avec vingt-si[illegible] camarades, filles et garçons, dans [illegible] Tyrol autrichien, Jean-Claude Baronn[illegible] nous confie son carnet de route, 11[illegible] 116 ; la tendance du ski français, 117 ; [illegible] week-end blanc, 117 ; tous les spor[illegible] d'hiver se démocratisent, 118-119 ; [illegible] le XXIIIe Rallye automobile de Mont[illegible] Carlo, par Maurice Philippe, 146 ; [illegible] Davos les jeux mondiaux de la glac[illegible] 297-298 ; « turf » et « turfistes » à Daka[illegible] 395 ; avec le match France-Itali[illegible] l'escrime, sport de tradition, a manifes[illegible] son renouveau, par Edmond Nessle[illegible] 444-445 ; un championnat internation[illegible] de ski réservé aux mutilés a rassembl[illegible] cent cinquante concurrents, p[illegible] S. Blatin, 482.
Staline : *numéro spécial* à l'occasion de s[illegible] mort. Joseph Staline tel qu'il m'es[illegible] apparu, par le général Catroux ; Stalin[illegible] tel que nous l'avons connu à trave[illegible] l'armée soviétique, par le colon[illegible] Delfino ; la diplomatie stalinienne, p[illegible] Albert Mousset, nº 387.
Stupéfiants : Méfaits de la « marihuana [illegible] par Claude Yelnick, 167-168 ; hachisch [illegible] marihuana, par R.-J. Moline, 168.
Syndicalisme : Après un demi-siècle, o[illegible] va le syndicalisme ? par René Branelle[illegible] 87-89 ; 122-124 ; 257-259.
Tchécoslovaquie : Le procès, par Danie[illegible] Rops, 6 ;
Théâtre : *La Nouvelle Mandragor[illegible]* (Vauthier) ; *Philippe et Jonas* (Irwi[illegible] Shaw), 31 ; la Compagnie Grenie[illegible] Hussenot, par Marcel Idzkowski, 31 ; *la Puissance et la Gloire* (Grahar[illegible] Green), 65 ; partout nous avon[illegible] retrouvé la France en Amérique, pa[illegible] Jean-Louis Barrault ; 90-91 ; *Jaco[illegible] et l'Ange* (Regio) ; *En attendant God[illegible]* (Beckett), 98 ; *Monsieur Le Trouhade[illegible] saisi par la débauche* (Romains) ; *Sen[illegible] interdit* (Salacrou), 134-135 ; *l'Heur[illegible] éblouissante* (Bonacci), 169 ; Jeann[illegible] Moreau a accompli une étonnante per[illegible] formance de comédienne, par Marce[illegible] Idzkowski ; 169 ; *l'Age canonique* et [illegible] spectacle de Gilles, 202 ; *Treize à tabl[illegible]* (Sauvajon) et quatre pièces en un acte[illegible] 236 ; *la Petite Catherine* (Savoir) ; *Que d'eau! que d'eau!* (Marsan), 272 ; *Plutôt qu'une autre* (Ganzo), 301 ; *[illegible] Roi de l'ombre* (Loisy), 302 ; *le Jeu d[illegible]*

l'Amour et du Hasard (Marivaux,) 338 ; *Sud* (Green) ; *Il était une Gare* (Deval), 414 ; Paris a retrouvé le « Piccolo Teatro » de Milan, par Marcel Idzkowski, 418 ; *Jehanne* (Haurey) ; *Frédéric Général* (Constant), 442 ; après un demi-siècle chez Molière, André Brunot a fait ses adieux, par Roger Dardenne, 476 ; une émouvante soirée, par Marcel Idzkowski, 477 ; *Médée* (Anouilh) ; *Zamore* (Neveux) ; *Crime parfait* (Féral), 514 ; pour mieux faire connaître la civilisation française, la Sorbonne accueille une école d'Art dramatique, par Roger Dardenne, 515 ; *le Rempart de coton* (Mogin) ; *Palsambleu* (Guitry), 550 ; le Centre régional d'Art dramatique d'Algérie a créé *la Clémence du pacha* (Audisio), 584 ; quatre pièces nouvelles et une reprise, 669 ; *l'Ile des chèvres* (Berti) ; *Tous contre tous* (Adamov), 704 ; *Actes de grâce* (Michel de Ré) et Ruggero Ruggeri, 734 ; Marcel Marceau nous confie ses projets, par Martine Cadieu, 735 ; la Comédie-Française a repris *Asmodée*, 763 ; *Fanny* (Pagnol) ; *Canduela* (Clavel), 765.

Tourisme : Les routes touristiques avaient été imaginées par quelques précurseurs audacieux, elles sont devenues le support d'une grande industrie nationale, par Edmond Nessler, 471-473 ; charmes de nos provinces au Salon du Tourisme, 653 ; le tourisme gastronomique connaît un nouvel essor, par Robert-J. Courtine, 654-656.

Transports : De l'unité-nation à l'unité-continent, par René Tanguy, 751-754.

Trieste : Après le voyage de Tito à Londres, Trieste croit son sort fixé, par Paul Mousset, 493-495.

Turquie : L'homme qui changea jusqu'au climat d'une capitale, par Hélène de Saint-Hardouin, 159 ; au Musée des Arts Décoratifs, trésors de l'art turc, par Yolande Amic, 160-162.

U. R. S. S. : Les plans militaires secrets de Staline, par le général Alexei Markoff, 289-292 ; stratégie ou renversement de vapeur, 522.

Vatican : La nomination de vingt-quatre nouveaux cardinaux, 103-108 ; une interview de Son Éminence le cardinal Feltin, par Jean Pélissier, 109 ; Son Éminence le cardinal Grente nous déclare, par Jean Pélissier, 110.

Vietnam : Quelle leçon tirer des élections ? par Lucien Bodard, 215-216 ; grâce au colonel Leroy, le Bentré est devenu la province modèle du Vietnam, 274-276 ; l'armée vietnamienne, solution de la guerre d'Indochine, par Lucien Bodard, 381-384 ; retour d'Indochine, la grandeur de de Lattre, par Paul Devinat, 419-420 ; le Laos menacé par les Viets, par Lucien Bodard, 483-485 ; la partie décisive va se jouer dans la plaine des Jarres, par Lucien Bodard, 642-643.

Zoologie : La vie d'un chien de race est celle d'un gentleman, par Michèle Demarne, 687-689.

TABLE DES AUTEURS

Amic (Yolande) : Au Musée des arts décoratifs, trésors de l'art turc, 160-163.

Barrault (Jean-Louis) : Partout nous avons retrouvé la France en Amérique, 90-91.

Baudry (Jean) : Mystère en Nouvelle-Guinée, 49-52 ; Vincent ou la peinture consolante, 496.

Bellay (Jacques) : Courrier de la philatélie, n° 395, V ; n° 386, VI.

Bercin (Victor) : La tragédie du *Champollion*, 1-4.

Bibesco (princesse) : Elizabeth couronnée ou le printemps en Angleterre, n° 399.

Binet (professeur Léon) : A la mémoire de Mathieu Orfila, 440-441.

Blanc (Edmond) : L'aile en croissant, aile de l'avenir ? 166 ; une victoire de la technique française ; le Breguet Deux-Ponts *Provence* est en service, 474-475 ; l'escadrille de la Sorbonne doit naître, 573-575.

Blatin (S.) : Un championnat international de ski réservé aux mutilés a rassemblé cent cinquante concurrents, 482.

Bodard (Lucien) : Quelle leçon tirer des élections vietnamiennes ? 215-216 ; l'armée vietnamienne, solution de la guerre d'Indochine, 381-384 ; le Laos menacé par les Viets, 483-485 ; la partie décisive va se jouer dans la plaine des Jarres, 642-643.

Bonnefous (Édouard) : L'Europe en face de son destin, 222-223.

Branellec (René) : Après un demi-siècle, où va le syndicalisme ? 87-89 ; 122-124 ; 257-259 ; les fêtes de la Libération en Égypte, 171 176 ; visite à l'émir Abd el-Krim, 217-219 ; le XXVe Salon de la machine agricole, 314-318 ; la guerre des caoutchoucs est déclarée, 467-470 ; adaptez les habitations aux habitants, non les habitants aux habitations, 501-504 ; l'Arabie séoudite réclame à la Grande-Bretagne une oasis formée de huit villages, 528-530 ; la guerre des caoutchoucs est déclarée, II, 535-538 ; urbanisme et habitation changent de tendances, 569-572 ; le tunnel sous le Mont-Blanc sera-t-il enfin entrepris ? 691-693 ; l'Europe des réalités est en retard sur l'Europe des discours, 721-724 ; le charbon et l'acier sarrois, facteurs du nécessaire équilibre franco-allemand, sont les bases de la future Europe, 738-739.

Cadieu (Martine) : Katherine Dunham, chorégraphe et danseuse, 131 ; pour la première fois à Paris, le « London's festival ballet », 163 ; rentrée de Babilée à l'Opéra dans *Giselle*, 237 ; En parlant avec Jean Babilée, 238 ; les ballets de Bali, 271 ; avant l'entrée d'Antonio à l'Opéra, 299 ; les quatre auteurs m'ont exposé leurs intentions, 446-447 ; Roland Petit parle des « Ballets de Paris », 478 ; fêtes du feu en Espagne, Fallas de Valence, *Crema*, 505-508 ; le *Loup* est digne de devenir classique, n° 392, II ; *les Algues*, n° 395, II ; Marcel Marceau nous confie ses projets, 735 ; Simone Jacques-Mortane, n° 397, II ; Bordeaux-New-York-Paris, 760-761 ; j'ai encore à dire..., déclare Henry de Montherlant en nous parlant de son œuvre, 762.

Caillet (Gérard) : Dialogue avec Pierre Bost sur *la Puissance et la Gloire*, 65 ; Daniel-Rops m'a expliqué comment, trois siècles durant, l'Église avait fait l'Europe, 56 ; Yves Gandon, grand prix littéraire de la Ville de Paris, 170 ; Françoise Giroud reçoit ses victimes, 201 ; Salvador de Madariaga ou la définition de l'homme, 280 ; Nicole Vedrès, cinéaste méticuleuse, est une romancière échevelée, 398 ; le cinéma imaginaire, 733.

Cassou (Jean) et Georges Salles : Matisse va présenter au public ses papiers découpés, 234-235.

Castex (Louis) : Dakar à moins de sept heures de Paris, 391-394 ; Sahara, terre d'avenir, 694-697.

Catroux (général) : Joseph Staline tel qu'il m'est apparu, n° 387.

Champigneulle (Bernard) : La vie des arts, regards sur l'année 1952, 25-27 ; chefs-d'œuvre oubliés des collections parisiennes au musée Carnavalet, 28-29 ; les costumes de Gischia pour le poème dramatique *Meurtre dans la cathédrale*, 30 ; au polyptyque de Van der Weyden s'ajoutent cent tableaux d'inspiration religieuse, 58-59 ; ami de la France, grand amateur d'art, collectionneur éclairé, Carlos de Beistegui lègue en mourant vingt et un chefs-d'œuvre au Louvre, 193-197 ; pèlerinage aux sources du Cubisme, 231-233 ; Bernard Buffet paysagiste, 266-267 ; le paysage anglais au musée de l'Orangerie, 267-268 ; un spectacle de féerie venu d'un autre monde, 270 ; en quelques salles, quatre cents siècles d'art, 300 ; les deux écritures, 407 ; Chapelain-Midy expose, 407 ; de qui sont ces toiles ? 432 ; Dufy, peintre du bonheur, 458 ; la lumière de Van Gogh, 487-499 ; la Galerie Charpentier met en présence le public de 1953 et la peinture à la mode de 1900, 544-545 ; les métamorphoses du logis, n° 394 ; Kisling a quitté ses pigeons blancs, 648 ; ni jury, ni récompense ! la vieille formule du Salon des Indépendants rallie deux mille exposants au Grand Palais, 649-651 ; peintres et sculpteurs américains, 706.

Chaperot (Georges) : Sorti du tombeau pour la troisième fois le corps du Père Charbel continue à transpirer, 293-296.

Chéron (André) : Le bridge, n° 377, III ; n° 379, IV ; n° 381, IV ; n° 383, IV ; n° 386, IV ; n° 392, IV ; n° 395, IV ; n° 398, IV ; les échecs, n° 378, IV ; n° 380, III ; n° 382, III ; n° 384, IV ; n° 388, V ; n° 389, V ; n° 390, V ; n° 393, V.

Chrétien (Jean) : L'Afrique-Équatoriale française arrive à l'âge ingrat, 463-466.

Colette : Ma maison, n° 394.

Courtine (Robert-J.) : Le tourisme gastronomique connaît un nouvel essor, 654-656.

Daniel-Rops : Le procès, 6 ; l'ère du robot est ouverte, 180 ; quand l'Europe écoutait un saint, 424 ; des principes, un homme, 560 ; un totalitarisme d'il y a quatre cents ans, 682.

Dardenne (Roger) : Zola et les peintres de son temps, 60-61 ; M. Pierre Courant veut lui aussi donner un toit à tous les sans-logis..., 151-154 ; mesdames, vous avez la parole, les conseils de clientes vous permettent de faire connaître votre point de vue, 253 ; après un demi-siècle chez Molière, André Brunot a fait ses adieux, la carrière d'un grand comédien, 476 ; pour mieux faire connaître la civilisation française la Sorbonne accueille une école d'art dramatique, 515 ; à 50 kilomètres de Paris, n° 394 ; de ses plongées sous-marines Pierre Bertrand rapporte des tableaux, 690 ; depuis 1803 la Villa Médicis, enclave française dans Rome, forme de jeunes artistes, 742-746.

Delange (René) : Un défricheur de l'air : Didier Daurat le Taciturne, 386-387.

Delfino (colonel) : Staline tel que nous l'avons connu à travers l'armée soviétique, n° 387.

Demarne (Michèle) : La vie d'un chien de race est celle d'un gentleman, 687-689.

Denoyer (Pierre) : Ce qui reste, aux îles du Salut, de l'ancien « enfer du bagne », 125-129 ; l'avenir de l'Afrique noire française est dans son sous-sol, 488.

Devaux (Pierre) : de la bombe H à la « bombe à néant », 44 ; hommage à Louis de Broglie, 311 ; à la recherche de nouvelles sources d'énergie, 433-436 ; le cinéma en relief à « une seule image », 479-480.

Devinat (Paul) : Retour d'Indochine, la grandeur de de Lattre, 419-420.

Docteur * * * : Le drame de Necker : la greffe du rein et son avenir, 78.

Duhamel (Georges) : rideaux de fer, 143-144 ; la Hollande trois fois meurtrie, 206-207 ; le Japon et les problèmes du monde moderne, 390 ; à la recherche d'un équilibre, 492 ; le Musée ou le Néant, 526 ; entre l'optimisme et l'apocalypse, 644 ; agonie de la muraille, 712 ; un grand peuple devant son miroir, n° 399.

Dumont et Revenel : Deux façons de concevoir un petit appartement, n° 394.

Dupuy (Aimé) : Pour le centenaire de Jules Lemaître, 725.

Falck (Etienne) : Coronation day, n° 399.

Faure (Maurice) : Les données essentielles de la vie américaine, 155-158.

Ferré (Jean) : Le docteur Bombard revient en vainqueur, 99-102.

Florenne (Yves) : Mort d'un pont, 500.

Gandon (Yves) : *(Voir la table du texte à : Théâtre)*. Le prix Veillon récompense Marie Mauron, 338.

Harry (Myriam) : Les souvenirs de Jules Lemaître, 726-727.

Ichac (Pierre) : Retour au Moyen-Orient, 260-262.

Idzkowski (Marcel) : Une bonne compagnie : Grenier-Hussenot, 31 ; soirs de Cannes, 66-67 ; Katherine Dunham, intellectuelle, explique..., 130 ; Jeanne Moreau a accompli une étonnante performance de comédienne, 169 ; Lucrèce Borgia, cette petite blonde au nez en l'air, 204 ; Don Camillo prépare sa rentrée, 238 ; Londres a fêté pendant huit jours le cinéma français, 269 ; sur la place de Catfish Row où tous les noirs chantent du Gershwin, 302-303 ; Hélène Perdrière, cette adorable Silvia *(le Jeu de l'Amour et du Hasard)*, 338 ; Julien Green : « Aristote a défini ma pièce », 414 ; Paris a retrouvé le « Piccolo Teatro » de Milan, 418 ; en cherchant « quelque part dans le monde » Hollywood a trouvé Paris, 448 ; André Brunot a fait ses adieux, une émouvante soirée, 477 ; variétés à Tabarin, 516 ; le Festival de Cannes, 582-583 ; le Palmarès du « soiriste », 671 ; quand « Madame de... » chasse à courre, 736 ; au Moulin-Rouge, les Petits Lits Blancs, 764.

Juin (Marguerite) : *(Voir à la table du texte :* Horoscopes*)*.

Kearney (Martha) : Ike et moi, par « Mamie » Eisenhower, 70-73.

Keim (Jean-A.) : Aux frontières de la Chine Rouge... Formose et les Formosans, 11-15.

Kemp (Robert) : La reprise de *Trois Valses*, 32-33 ; Porgy and Bess au théâtre de l'Empire, 302 ; pour ses trente ans, *Ciboulette* s'est offert l'Opéra-Comique, 443 ; un demi-siècle de « Cinéma » sur le plateau de l'Opéra, 446-447 ; *Boris Godounov* à l'Opéra, 668 ; l'Opéra de Vienne à Paris, 763 ; Kernel (Hélène) : Le Jacques Fath de Conakry s'appelle Sidike Diase, 132.

Kling (Georges) : Nossi-Bé, paradis amarré au flanc de Madagascar, 437-439.

Lacroix (Boris J.) : Meubles « sur mesures » et « prêts à loger », n° 394.

Landowski (W.-L.) : Les disques nouveaux, n° 377, II ; n° 379, III ; n° 381, III ; n° 389, III ; n° 391, II ; n° 393, II ; n° 396, IV. Panorama radiophonique, n° 378, IV ; n° 380, II ; n° 382, III ; n° 384, III ; n° 385, II ; n° 386, III ; n° 390, II ; n° 392, II ; n° 395, II ; n° 398, II.

Lange (Robert) : Le Portugal, foyer de culture française, 561.

Latil (Pierre de) et Robert Littell : Antoine Fornero, saint laïc, 220-222.

Lécuyer-Corthis (Gilberte) : Le Pardon des Terre-Neuvas, n° 384, II.

Lidova (Irène) : Le « Mystère » chorégraphique de Léonide Massine, 23-25.

Littell (Robert) : *(Voir Latil (Pierre de)*.

M... (P.) : L'industrie française du pétrole adopte de nouvelles techniques, 263-265.

Marion (Denis) : *(Voir à la table du texte à* Cinéma*)*. La prodigieuse histoire du facteur Cheval, 332-334.

Koff (Alexeï) : les plans militaires secrets de Staline, 289-292.

Maurice-Amour (L.) : *L'Aiglon* à l'Opéra, 33 ; la messe au sacre des rois de France, n° 378, III ; Gieseking contre Gieseking, n° 381, III ; en bavardant avec Marcel Landowski, n° 383, III ; le « Goncourt » des virtuoses, n° 388, III ; Paris a retrouvé les Cadets de la Scala, 419 ; Bach et Bartok par l'orchestre de chambre de Zurich, n° 391, II ; Elisabeth Schwarzkopf, n° 392, II ; *les Maîtres Chanteurs* à l'Opéra de Stuttgart, n° 393, III ; les chœurs de Boston à Notre-Dame, n° 395, III ; une belle exécution du *Requiem* de Verdi, n° 396, IV ; l'Ile-de-France prépare ses festivals, n° 397, II ; la Maison des morts de Léon Janacek, n° 398, II.

Maurois (André) : Les prérogatives royales, n° 399.

Moline (R. J.) : On ne joue pas avec la vie humaine, 19-22 ; une initiative privée qu'il faut généraliser, n° 378, III ; Hachich et Marihuana, 168 ; traitements chimiques du cancer, n° 384, III ; du kolupathisme, n° 389, V ; variations sur l'obèse, n° 390, V ; un paradoxe de la cortisone, n° 396, III.

Monsabert (général de) : La défense méditerranéenne dans la bataille pour l'Occident, 306-307.

Mousset (Albert) : *(Voir à la table du texte :* Bibliographie*)*. La diplomatie stalinienne, n° 387 ; le dictateur (Tito)

chez la reine, 415-418 ; le Bois de Boulogne a cent ans, 425-428.
Mousset (Paul) : Le 20 janvier à la Maison Blanche, Truman cède la place à Ike, 74; la Louisiane, qui fête son cent cinquantième anniversaire, compte 700.000 habitants de langue française, 186-188 ; un îlot de vieille France en Nouvelle-Angleterre, 249-252 ; en remontant le cours de trois siècles par ses larges artères, New-York retrouve ses origines, 327-330 ; après le voyage de Tito, Trieste croit son sort fixé, 493-495 ; voilà cent cinquante ans, en vendant, le 3 mai 1803, la Louisiane, Bonaparte devait faire des États-Unis l'une des nations les plus puissantes du globe, 554-556 ; les G.Is et nous, 664-668 ; 683-686 ; du nouveau chef de Shape on peut espérer une internationalisation réelle de l'organisation atlantique, 708 ; visite à Bellême, joyau de la Basse-Normandie... et au château que se disputent les héritiers du roi Carol de Roumanie, 716-717.
Naly (Robert) : Pierre Bodéré, patron inscrit à Concarneau, a sauvé plus de 150 vies humaines. Dialogue avec l'homme de la mer, 242-244.
Nessler (Edmond) : Allez à l'école de Rueil-Malmaison où se forment les ingénieurs du pétrole, 79-81 ; il y a dix ans, le 23 janvier 1943, la VIII[e] armée prenait Tripoli, 120-121 ; les ingénieurs du caoutchouc, une sélection dans une élite, se préparent dès l'école à leur rôle de chefs, 198-200 ; terreur millénaire de l'humanité, le froid symbolise aujourd'hui l'aisance et le confort et s'impose comme un actif agent thérapeutique, 319-322 ; avec le match France-Italie, l'escrime, sport de tradition, a manifesté son renouveau, 444-445 ; les routes touristiques avaient été imaginées par quelques précurseurs audacieux, elles sont devenues le support d'une grande industrie nationale, 471-473 ; sous l'impulsion des maîtres d'Alfort, la médecine vétérinaire scientifique, sociale, humaine, n'est plus un art mineur, 755-757.
Parnay (René) : Technique missionnaire ou la conquête d'âmes primitives, en causant avec le Père Dupeyrat, 49-52 ; les aménagements d'Ottmarsheim assurent annuellement un milliard de kW-h. à la France, 747-750.
Pélissier (Jean) : Une interview de S. E. le cardinal Feltin, 109 ; S. E. le cardinal Grente nous déclare, 110 ; Mgr Roncalli, patriarche de Venise, a fait son entrée dans sa ville, 421 ; le R. P. Coyos, un des quatorze rapatriés français, nous fait le dramatique récit d'un calvaire de trente-trois mois, 676-677.
Petsche (Mme Maurice) : Seule Française invitée par Eisenhower, j'ai assisté à l' « inauguration », 142.
Philippe (Maurice) : Le 23[e] Rallye automobile de Monte-Carlo, 146 ; au 25[e] Salon Automobile de Turin, 766.
Raval (Marcel) : Raymond Radiguet tel que je l'ai connu, 56.
Rostand (Jean) : Mes recherches, 94-95.
Rouch (Geneviève) : Des savants du monde entier trouvent un laboratoire au musée océanographique de Monaco, 509-511.
Rousseaux (André) : Le message de Lyautey, 201-202 ; Alexandre Arnoux, essayiste ou conteur ? 669.
Saint-Hardouin (Hélène de) : L'homme qui changea jusqu'au climat d'une capitale, 159.
Saive (R.) : La zone algéro-marocaine recèle de formidables possibilités industrielles grâce aux ressources minérales de son sous-sol, 657-660.
Salles (Georges) : *(Voir Cassou (Jean).*
Sceptique (les propos du) : Le nombre croissant des fous, 7 ; fous en liberté, 43 ; révolte à Karachi, 77 ; le coût de la vie, 112 ; règlements et discipline, 145 ; la politique française présentée par *Life*, 179 ; mondes en collision, 247 ; la réforme de l'orthographe, 279 ; les emprunts de l'État, 313 ; années de campagne... et de prison, 389 ; héritages fabuleux, 423 ; la machine à détecter le mensonge, 457 ; les crimes de Christie, 491 ; Aragon et le communisme, 525 ; découpage de toiles au Musée d'art moderne, 559 ; le monde des machines, 645 ; le tank du capitaine Donovan, 681 ; association de voleurs, syndicat de mendiants, 711 ; tramways désaffectés pour les sans-logis, 741.
Segnaire (Julien) : Vermeer redécouvert, 531-534.
Serullaz (Maurice) : A travers les expositions, Alfred Manessier, n° 377, II ; leçon de dessin dans une galerie, n° 378, II ; Lanskoy, n° 381, III ; les concerts éducatifs des « Musigrains », n° 384, III ; cinq siècles de dessins français à travers les États-Unis, 331 ; les subtils jeux de gris de Douking, n° 388, II ; Tanguy, Poncelet, n° 391, III ; dix peintres en un tour d'horizon, n° 392, III ; ces tableaux de maîtres français, orgueil des collections de Saint-Louis (Missouri), sont ignorés de la France, 578-580 ; Eyvard apporte la révélation d'un talent original, 653 ; une rétrospective de l'œuvre d'Espagnat, n° 395, II ; Gregorio Sciltian, 698-699 ; un Salon militaire ; Bonzo ; Durieux, n° 396, III ; exposition des œuvres importantes de Maurice Utrillo, 718-720 ; les cuirs d'art raffinés ; nus de Coustet ; Albert André, artiste sensible et délicat, n° 397, III ; un vrai talent : Dries ; Jean-Pierre Alaux, peintres de l'Espagne, n° 398, III.
Silbert (Alfred) : La Guinée française et ses gisements miniers étonneront-ils le monde ? 486-487.
Sorbets (Jacques) : L'Amérique latine à la découverte du Berry. 335.
Spencer Shew (Betty) : Le Rituel du couronnement, n° 399.
Tanguy (René) : Y a-t-il quelque chose de pourri dans le royaume du cinéma ? 399-402 ; les plus récents perfectionnements de la radiographie et de la cinématographie en relief sont dus à des savants français, 410-411 ; Bordeaux commence à prendre son visage de l'an 2000, 429-431 ; les Pays-Bas, un des pays d'Europe les plus mal connus, 713-715 ; de l'unité-nation à l'unité-continent, 751-754.
Thomas (Claude) : *(Voir aussi à la table du texte :* Inventions*).* Six semaines avec la police parisienne, de l'École technique à la brigade criminelle, 16-18 ; l'audition sans aucun parasite et en relief, 227-231 ; le XXII[e] Salon des Arts ménagers, 281-288 ; l'aménagement hydro-électrique : le canal Isère-Arc, 481 ; l'automobiliste doit rester maître de sa vitesse et de lui-même, 546-548 ; la Foire internationale de Paris, 661-663 ; 701-703.
Tré-Hardy (lieutenant-colonel) : La Semaine hippique, n° 377, II ; n° 378, I ; n° 379, III ; n° 380, IV ; n° 381, I ; n° 382, III ; n° 383, II ; n° 385, I ; n° 386, III ; n° 389, IV ; n° 390, III ; n° 392, III ; n° 393, II ; n° 395, III ; n° 396, III ; n° 397, III ; n° 398, III ; à l'équipage Rallye Forêt de Retz une chasse à courre en Villers-Cotterets, 62-64 ; au manège, n° 388, V.
Vignes (Henri) : L'avenir de la Rhodésie du Nord, 147-150.
Visson (André) : L'Europe est née ou Jean Monnet l'Européen, 247-248.
Yelnick (Claude) : On ne joue pas avec la vie humaine, 19-22 ; une heure avec Jean Rostand, 93-95 ; méfaits de la « Marihuana », 167-168 ; cent médecins étrangers sont venus s'initier à une grande découverte française : l'hibernation artificielle, 308-310 ; le bulletin météorologique, 539-542 ; organisation mondiale de la santé, 564-568 ; en suivant la chaîne du beurre, 730-732.
Zegel (Anne) : Les couturiers pensent aux bourses moyennes, 254-256 ; sacs, ceintures et gants, accessoires indispensables de l'élégance, 512-513 ; de la tête aux pieds, 576-577 ; colifichets, 728-729.

TABLE DES ARTISTES

Alaux (Jean-Pierre) : La Petite Forêt, n° 398, III.
Amaury-Duval : La comtesse de Loynes, 727.
André (Albert) : Paysage, n° 397, III.
Bazille : L'Atelier, 60.
Béraud (Jean) : Soirée chez les Caillebotte, 545.
Bertrand (Pierre) : Scènes sous-marines, 690.
Bezombes (Roger) : Musicienne, n° 389, II.
Biane (Daniel) : Dans mon jardin j'ai un rosier, n° 394.
Birley (Sir Oswald) : Le duc d'Edimbourg et la princesse Elizabeth, n° 399.
Boldini : Quatre mains, 545.
Bonington (R. P.) : Marly, vu de la terrasse de Saint-Germain, 268.
Braque (Georges) : L'Estaque, 231 ; le Violon, 232 ; Portrait, 432.
Buffet (Bernard) : Le Phare ; le Canal ; le Voilier ; le Kiosque à musique, 266-267.
Caillaux : L'Éternel Cirque, 651.
Cézanne : Fragment d'un paravent, 61.
Chalon (J.) : 544
Champaigne (Philippe de) : La Mère Angélique Arnaud et Sœur Catherine, 165.
Chapelain-Midy : Le Potager sous la neige ; l'Ile de Ré, 407.
Cherchève : Village du Var, n° 389, II.
Claesz : Le Dessert, n° 394.
Constable (John) : Stonehenge ; esquisse pour une vue sur le Stour, 268.
Corot : Paysage, n° 378, II.
Cotan (J.-S.) : Coing, chou, melon et concombre, 25.
Cox (David) : La Jetée de Dieppe par vent fort, 267.
Daumier (Honoré) : Têtes d'avocats, 29.
David : Portrait de Mme de Verninac ; portrait de M. Mayer, 195 ; Bonaparte, 197 ; l'Impératrice Joséphine, 331.
Decaris (Albert) : Les Jardins de la Villa Médicis, 745.
Degas (Edgar) : Danseuses, 86.
Delacroix (Eugène) : Portrait de Mme H. Riesener, 28 ; le Roi des Aulnes, 331.
Delaroche (Paul) : Mort d'Elizabeth d'Angleterre, n° 399.
Delpech : Menuisier de la Villa Médicis, 746.
Derain : Arlequin, 86 ; la Famille, 432.
Dominguez : Cérès, 652.
Dries : Les Poires, n° 398, III.
Drouais : Portrait de Mme Drouais, 194.
Dufy (Raoul) : Le Violon rouge, 458 ; Versailles, 459 ; Histoire de l'électricité, 462 ; la Maison, n° 394.
Dupont (Georges) : N° 380, III.
Espagnat (Georges d') : Portrait de l'artiste, n° 395, II.
Eyvard : Mme Raymond Fischof ; Mme Simone Berriau ; Mme Vera Korène, 653.
Faure (Mlle) : Portrait du cardinal Feltin, n° 388, II.
Ferrari (Antoine) : Nature morte au bougeoir, n° 392, III.
Fragonard : Les Baisers maternels, n° 378, II ; portrait d'un peintre, 194.
Friant (E.) : La Toussaint, 545.
Friesz (Othon) : 26.
Gainsborough (Thomas) : Paysage rustique, 268.
Gauguin : Lettre illustrée, 407.
Gérard : Portrait de Mme Lecerf, 197.
Géricault (Th.) : Étude de torse pour le « Radeau de la Méduse », 29.
Gervex : Rolla, 544.
Gischia : Costumes pour le poème dramatique *Meurtre dans la cathédrale*, 30.
Goya : La Marquise de Solana, 195.
Greco : La Madeleine repentante, 58 ; trois têtes d'anges, 758 ; Christ en croix avec la Vierge et saint Jean ; saint Jacques, 759.
Gris (Juan) : Guitare et Verre, 232 ; portrait de l'artiste, 580.
Gros (baron J.-A.) : Portrait de Mme Dessolles 28.
Henner : Rome, 743.
Hopper (Edward) : Dimanche matin de bonne heure, 706.
Ingres (J.-D.) : Étude pour le Pindare de l'*Apothéose d'Homère*, 29 ; portrait de Mme Panckouke, 196.
Jagot-Lachaume (Philippe) : Le Signal rouge, n° 380, III.
Kane (John) : La Vallée des Alléghanys, 706.
Kisling : Paysage provençal ; la Petite Marchande de fleurs, 648.
Lamotte (Emmanuel) : Histoire du village de Cornebu, n° 377 ; n° 378 ; n° 379 ; n° 380 ; n° 381 ; n° 382 ; n° 383; n° 384 ; n° 385 ; n° 386.
Largillière : Anne de Mancini, 194.
Laszlo (A. de) : La princesse Elizabeth enfant, n° 399.
La Tour (Georges de) : Saint François, 59.
Lawrence : Portrait de Mrs. Cuthbert, 197.
Leroux (Georges) : Vue de Rome, 743 ; Louis Dumas, 746.
Lhote (André) : Portrait, 233 ; la Convalescente, n° 397, III.
Librowicz (Katherine) : Enfant, n° 389, II.
Lorjou : Le Sabot, 544 ; la Brouette, 650.
Maître de Moulins (le) : Le Dauphin Charles Orland, 193.
Malouel (Jean) : Vierge à l'Enfant, 193.
Manet (Edouard) : Zola, 60 ; portrait d'une dame, 331 ; Chanteuse au bouquet, 579.
Matisse : Le Mousquetaire, 432 ; la Joie de vivre, 649.
Meissonier : La Barricade, 197.
Millien (Jean) : Marine, 650.
Modigliani : Portrait de l'artiste, 86.
Monet (Claude) : Les Tuileries, 60 ; le Pont d'Argenteuil, 578.
Morisot (Berthe) : La Question au miroir, 29.
Mottet (Y.) : Nature morte à l'Olympia, 544 ; Jeudi, 651.
Nakache : Ubu, roi du jour, 651.
Nattier : La Duchesse de Chaulnes, 194.
Perrault-Harry (F.) : Myriam Harry, 726.
Philippe (François) : Nature morte aux fleurs, 650.
Picasso (Pablo) : Portrait de Wilhelm Uhde ; Nature morte, 232 ; Affiche de la « Sainte », 432 ; le Corsage jaune, 580.
Quillery (Roger) : Paysage, n° 393, III.
Renoir (Auguste) : Le Bain, 28 ; Portrait de Rodin, n° 378, II ; Portrait de Mme Massonie, 579.
Robert (Hubert) : La Villa Médicis, 745.
Robiati (G.) : Saint-Symphorien (Landes), n° 388, II.
Roszak (Théodore) : Spectre du Kitty Bank, 706.
Rouault (Georges) : Le Napolitain, 27.
Rousseau (Henri) : Vue de Paris la nuit, 579.
Rubens : Didon, 195.
Rude : Mercure, 26.
Saint-Saëns (Marc) : Le Braconnier, 652.
Schwarz-Abrys : Ménilmontant, n° 392, III ; Fleurs et Ménilmontant, 652.
Sciltian (Gregorio) : Voyage dans une île mystérieuse ; naissance de l'Occident ; saint Benoît, 699.
Sebire : La Carrière à Reviers, 544.
Servian (Raymond) : Paoli, n° 377, I.
Tanguy (Yves) : De mains pâles aux vieux lassés, n° 391, III.
Tavernier (Julien) : Jules Lemaître, 726.
Toulouse-Lautrec : L'Assommoir, 61.
Utrillo (Maurice) : Église de Châtillon-sur-Seine, 718 ; Moulin de Sannois, 719 ; Église, la Petite Communiante ; Café à Montmagny ; Rue à Sannois, 720.
Valadon (Suzanne) : Vieux moulin, près de Compiègne, n° 378, II.
Van der Weyden : Polyptyque, 57-59.
Van Gogh : Lettre illustrée, 407 ; trois portraits par lui-même ; le Jardin de la maison de santé ; Sur la route de Tarascon ; la Charrette bleue ; la Route aux cyprès ; les Paveurs, 496-499 ; Vignes à Anvers, 578.
Vermeer : La Femme au collier de perles ; Gentilhomme et Dame buvant du vin ; Gentilhomme et Dame à l'Épinette ; la Dame au chapeau rouge ; le Soldat et la Jeune Fille riant, 531-534.
Villebœuf : Corpus Christi à Séville, n° 398, III.
Vlaminck : Paysage, 649.
Warcquier (H. de) : Estella, 649.
Watteau : La Buveuse, 331.
Wilson (Richard) : Sur la strada Nomentana, 268.
Wolfe (Edward) : Portmeirion, n° 386, II.
Zuloaga : Carlos de Beistegui, 193.
Zurbaran : Saint François, 59.

TABLE DES GRAVURES

ACCIDENTS, SINISTRES CATASTROPHES

Automobile : Voiture ayant fait une chute de 30 mètres à Luxembourg, 144 ; pour que diminuent les accidents, 546-548.
Aviation : Chute du Globemaster C-124 à Moses Lake, 10 ; atterrissage sans victimes d'un avion dans un arbre en Angleterre, 41.
Chemins de fer : Catastrophe dans le « tube » londonien, 523.
Incendie : Le feu aux établissements Wattelez, 673-675.
Inondations : Dans le Bordelais, 9 ; protection contre les inondations à Timotes au Venezuela, 10 ; enfant profitant de la crue pour faire naviguer un bateau, 43 ; en Belgique, 177 ; en Hollande, nº 383 *(couv.)*, 205-208 ; en Angleterre, 209-210.
Naufrage : La perte du *Champollion*, 1-4 ; la perte du ferry-boat *Princess Victoria*, 177.
Tremblements de terre : En Anatolie, 415.

AÉRONAUTIQUE

La fusée « Viking nº 9 » fait 6.275 km.-h. environ, 7 ; hélicoptères survolant le monument des frères Wright, 7 ; dessins de l'aile en croissant, 166 ; le quadrimoteur léger *Héron*, nº 383, III ; le « Comet » du Paris-Casa en 2 h. 40, nº 385, II ; avec le « Comet » Paris-Dakar, 391-394 ; la nouvelle promotion à Salon-de-Provence, nº 388, I ; aux morts de *Normandie-Niemen*, 389 ; le Breguet *Provence*, 474-475 ; le commandant Draper passant sous un pont de la Tamise, 681.

ARMÉE

Décoration à Saint-Germain-en-Laye de soldats français de Corée, 77 ; l'armée vietnamienne, 381-384 ; les « Casoars » de Coëtquidan défilent dans ce qui fut Saint-Cyr, 489 ; le « Shape » a deux ans, 490 ; les G.Is en France, 664-667, 683-686 ; le voyage au Maroc du maréchal Juin, 708-709 ; le souvenir napoléonien aux Invalides, nº 397, II.

BEAUX-ARTS

Regards sur l'année 1952, 25-27 ; chefs-d'œuvre oubliés du Musée Carnavalet, 28-29 ; le Polyptyque de Van der Weyden transporté à Paris et son exposition, avec d'autres tableaux religieux, à la Galerie Charpentier, 57-59 ; l'Exposition « Zola et les peintres de son temps » à la Bibliothèque Nationale, 60-61 ; le décor de la table, nº 379, III ; l'Exposition de l'Art turc au Musée des Arts décoratifs, 160-162 ; la collection de Beistegui au Louvre, 193-197 ; le cubisme, 231-233 ; les papiers découpés de Matisse, 234-235 ; *Apollon et Daphné*, tapisserie de Mme Lilly-Steiner, nº 384, III ; quatre cents siècles d'art, 300 ; dessins français aux États-Unis, 331 ; de la chaumière au château, 403-406 ; tableaux de maîtres français à Saint-Louis (Missouri), 578-580 ; la Maison, nº 394 *(voir le sommaire à la table du texte)* ; le Salon des Indépendants, 649-652 ; vernissage Schwarz-Abrys, 652 ; Eyvard à la Galerie André Weill, 653 ; Pierre Bertrand et ses tableaux de scènes sous-marines, 690 ; Gregorio Sciltian et ses toiles, 698-699 ; œuvres de peintres et sculpteurs américains, 706 ; la Villa Médicis, 742-746.

CARTES

Afrique du Nord : Les confins algéro-marocains, 658.
Afrique du Sud : La Rhodésie du Nord, 147.
Arabie : L'Arabie séoudite, 528.
Atlantique : La traversée du docteur Bombard, 100.
Cayenne : Les îles du Salut, 126.
Europe : Carte explicative des inondations, 242-243 ; carte stratégique, 307.
France : Plan d'équipement de la Radiodiffusion, 229 ; carte routière, 473 ; la centrale d'Ottmarsheim sur le Rhin, 750.
Louisiane : Carte économique, 554.
Madagascar : L'île de Nossi-Bé, 437.
Paris : Le Métropolitain en 1939 et en 1953, 184 ; projet Lafay de logements sur la « ceinture verte », 246.
Trieste : Le territoire libre, 495.
Tripolitaine : La prise de Tripoli en 1943, 121.
Vietnam : Le Laos, 485.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET HISTORIQUES

Allemagne : Le général Carolet quitte Berlin, 76 ; manifestation contre les accords de Bonn, 422.
Angleterre : La préparation du couronnement à Londres, 45-48 ; visite de Tito à Londres, nº 389 *(couv.)*, 416-418 ; la mort de la reine Mary, 449-452, 455 ; le couronnement de la reine Elizabeth II, nº 399.
Argentine : Bombes à Buenos-Aires, 678.
Autriche : Les élections, 280.
Chili : Le président de l'Argentine rencontre celui du Chili, 313.
Corée : Noël sous la neige, 8 ; rapatriement des prisonniers blessés, 641 ; retour des quatorze rapatriés français, 676-677 ; à Pan Mun Jom, 710.
Danemark : Les funérailles de la reine Alexandrine, 41.
Égypte : Les fêtes de la Libération, 171-176 ; ministres en « battle-dress », 557 ; barricades à Suez, 740.
France : La crise ministérielle, 5 ; l'investiture de M. René Mayer, 42 ; le ministère René Mayer, 69 ; perquisitions à la C. G. T., 457 ; la signature des conventions franco-sarroises, 737-739.
Iran : Séance tumultueuse au Parlement, 711.
Italie : La Conférence des Six à Rome, 305 ; grèves politiques, 491.
Luxembourg : Le mariage du prince héritier Jean avec la princesse Joséphine-Charlotte de Belgique, 517-521.
Union Sud-Africaine : Élections, 559.
U. R. S. S. : La mort de Staline, nº 387, *spécial* ; ses funérailles, 385 ; six journalistes visitent l'U. R. S. S., 523.
Vietnam : Les élections, 215-216 ; visite du maréchal Juin et de parlementaires, 273-276 ; le Laos menacé, 483-485 ; l'invasion du Laos, 642-643, 681 ; serment d'un groupe administratif mobile, 711.

FÊTES ET CÉRÉMONIES DIVERSES

Carnaval : A Mayence, 278.
Mondanités : A Cannes, 66-67 ; réception diplomatique à l'Élysée, nº 382 *(couv.)* ; réception des grands corps de l'État à l'Élysée, 279 ; la réouverture de Tabarin, 516 ; les Petits Lits Blancs au Moulin-Rouge, 764-765.

GUERRE 1939-1945

La prise de Tripoli par la VIIIe armée et les Forces Françaises libres, le 23 janvier 1943, 120.

HYGIÈNE, MÉDECINE, BIENFAISANCE

Bienfaisance : L'œuvre d'Antoine Fornero, 220-222.
Précautions contre la grippe en Australie, 143 ; l'hibernation artificielle, 308-310 ; radiographie en relief, 410-411 ; l'organisation mondiale de la santé, 564-568 ; le cinquantenaire du sanatorium de Bligny, nº 395, I ; médecine vétérinaire à l'École d'Alfort, 755-757.

JEUNESSE

Enseignement : Le lycée français à Lisbonne, 561 ; classe volante, 573-574.

JUSTICE, TRIBUNAUX, CRIMES

Police : L'Institut de police, 18.
Tribunaux : La Comédie joue *les Plaideurs* au Palais, 144 ; l'affaire Poupard, 179.

LITTÉRATURE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE

Le prix Veillon, 338.

MARINE, PÊCHE

Le lancement du *Laos* à la Ciotat, nº 377, I ; le voyage solitaire du docteur Bombard, 99-102 ; l'*Edouard-Branly*, nº 385, II ; *Le Frigorifique*, 320 ; le transatlantique *Antilles*, 396-397 ; un bateau choisit la liberté, 422 ; expérience de longue plongée pour le sous-marin atomique, 456 ; à bord du *Flandre*, 562-563 ; le paquebot *Général-Mangin*, nº 393, II.

MODES

La mode à Miami, 41 ; la mode à Conakry, 132 ; collections de grands couturiers à des prix abordables, 254-256 ; la mode de printemps, 336-337 ; sacs, ceintures et gants, 512-513 ; chapeaux et chaussures, 576-577 ; colifichets, 728-729.

PARIS

Le Métro, remède le plus efficace aux « embarras de Paris », 181-185 ; la toilette de la tour Eiffel, 423 ; le centenaire du Bois de Boulogne, 425-428 ; flamme à forme humaine au tombeau du Soldat inconnu, 552-553 ; vitrine du Faubourg-Saint-Honoré, nº 398 *(couv.)*.

PORTRAITS

Abd el-Krim, 217-219.
Abd el-Mohsin, 219.
Abd el-Monheim, 219.
Aboulker (David-Gilbert), 112.
Achard (Marcel), 516.
Adam (François), 98.
Adenauer, 305, 490.
Agnel (Marysette), nº 382, I.
Agostini (cardinal), 40 ; nº 378, III.
Aimée (Anouk), 414.
Akihito, 524.
Albright (Tenley), 297.
Alexandrine de Danemark (reine), 41.
Ali Khan, 66.
Alksnis (général), nº 387 *(spécial Staline)*.
Allard (général), 381.
Allen (lady), 66.
Amade (Raymond), 442.
Amar (Hakim), 176.
André (Valérie), nº 396, I.
Anne (princesse d'Angleterre), nº 395 *(couv.)* ; nº 399.
Antoni, 67.
Antonio, 298.
Arletty, 311.
Armandariz (Pedro), 204.
Arnal (Frank), nº 386, II.
Arnoux (Alexandre), 669.
Artus (M. et Mme Louis), nº 379, II.
Arvengas (Gilbert), nº 380, II.
Asti (Adriana), 408.
Astrid (reine), 518.
Attlee, nº 387 *(spécial Staline)*, 710.
Auriol (Vincent), 33 ; nº 377, I ; 35, 69, 108, 388, 457, 653, 668, 763 ; nº 399.
Auriol (Mme V.), 201 ; nº 384, II.
Babet (Sophie), nº 389, I.
Babilée (Jean), 237-238.
Bacon (Paul), 69.
Baghadi (capitaine), 176.
Balpêtré, 203.
Baltagi, 4.
Bao Daï (empereur), 419.
Barbetti (Émile), nº 385, I.
Barrault (Jean-Louis), 91.
Battenberg (princesse Alice de), nº 399.
Baudouin Ier (roi des Belges), 213, 518.
Bauër (Gérard), 178.
Baxter (Ann), 583.
Bayar (Djelal), nº 383, III.
Baylot, 137.
Béatrice (princesse des Pays-Bas), 557, 680.
Beaudry, 249.
Beck, 305.
Becker (Erwin), 7.
Begary (Marise), 516.
Beistegui (Carlos de), 193.
Bell (Marie), 67.
Bellemain (Mme Claude), 187.
Benès, nº 387 *(spécial Staline)*.
Benoit (Pierre), 137.
Berbeguer (capitaine), 709.
Bergasse (H.), 69, 709.
Beria, nº 387 *(spécial Staline)*, 385.
Bernadotte (prince Carl), 520.
Bernard (Mgr), nº 379, I.
Bernhardt (prince), 557, 680.
Berriau (Simone), 653.
Berry (Mady), 514.
Bertaloia, 444.
Bertrand (Pierre), 690.
Bidault (Georges), 5, 37, 69, 108, 305, 414, 741.
Bidault (Mme G.), 414.
Bienvenüe (Fulgence), 181.
Billy (André), 178.
Birkigt (Marc), nº 390, I.
Bittel, nº 397, II.
Blareau (Richard), 478.
Blaser, nº 397, II.
Blücher, nº 387 *(spécial Staline)*.
Bodéré (Pierre), 242-243.
Boisdon, 696.
Bombard (Alain), 9, 75, 99, 102.
Bombard (Mme), 99-102.
Bonfigli (Marina), 408.
Bonhoure (colonel), nº 390, II.
Bonnaud (José), nº 378, I.
Bonnefous (Edouard), 69, 222, 239.
Bontemps (Louis), 444.
Booth-Luce (Clara), 647.
Borie (André), 481.
Borodine, nº 387 *(spécial Staline)*.
Bost (Pierre), 65.
Bouchetal (Raoul), nº 385, I.
Boucicaut, 716.
Boucoiran, nº 397, II.
Boudienny, nº 387 *(spécial Staline)*.
Boué (Geori), 33, 442.
Boukharine, nº 387 *(spécial Staline)*.

Boulganine (maréchal), n° 387 *(spécial Staline)*; 385.
Bourde, 78.
Bourdin (Roger), 442.
Bourgès-Maunoury, 69.
Bousquet (Jean), 202.
Boutemy (André), 69, 241.
Boyer (Charles), 516, 736, 763.
Boyries, n° 397, III.
Bozzoni (Max), 446.
Branellec (René), 173.
Bretty (Mme), 144.
Brown (G.), 388.
Brulé (André), n° 385, III.
Brune (Charles), 37, 69, 679.
Brunhoff (Michel de), 478.
Brunot (André), 476-477.
Buron (Robert), 69.
Butler, 557.
Butters (David), n° 399.
Buzio, 43.
Caillavet, n° 384, I.
Cailles (général), n° 393, II.
Caillet (Gérard), 164.
Cancre (Jean-Pierre), 679.
Carbuccia (Jean-Luc de), 99.
Carco (Francis), 178.
Carel (Roger), 31.
Carlo (Yvonne de), 269.
Carol (ex-roi de Roumanie), 527.
Carol (Martine), 203, 204 ; n° 384 *(couv.)*.
Carolet (Général), 76.
Carrère (Maurice), 478.
Casadesus (Gisèle), 338.
Castex (Louis), 392, 696.
Célestin (Martial), 335.
Cerval (Jeanne), 442.
Chaban-Delmas, 431.
Chamoun (C.), 4.
Champigneulle (Bernard), 164.
Chaowki (Ahmed), 176.
Chaplin (Charlie), 10, 765.
Chaplin (Sydney), 448.
Charbel (père), 293, 296.
Charles (Éliane), n° 377, II.
Charles (prince d'Angleterre), n° 395 *(couv.)*; n° 399.
Charon (Jacques), 134, 144.
Charpin (Jacques), 98.
Charrat (Janine), n° 395, II.
Chaulnes (duchesse de), 194.
Chen Chang (général), 12.
Chen Chih Yu (général), 12.
Chevalier (Maurice), 130, 442, 476 ; n° 394.
Chevalley (docteur), 43.
Chevigné (de), 69.
Chevrier (Jean), 67.
Chou En Lai, 385.
Chouvy (Pierre), n° 383, III.
Chrétien (Henri), 278.
Christiaens, 276.
Christoff (Boris), 668.
Chupin (Cat), 563.
Churchill (W.), 43 ; n° 387 *(spécial Staline)*; n° 389 *(couv.)*; 416, 647 ; n° 399.
Chvernik, 385.
Cler (Caroline), 514.
Clot (commissaire principal), 17.
Cocteau (Jean), 582.
Colette (Mme), 178.
Conklin (John F.), 12.
Cooper (Gary), 671, 735.
Cordy (Annie), n° 386 *(couv.)*.
Coudert, n° 395, III.
Core (Alice), n° 392, III.
Corniglion-Molinier (général), 67.
Cornu (André), 525, 561.
Cornut-Gentille (M. et Mme), 392-393 ; n° 397, I.
Coste-Floret (P.), 69.
Coty (René), 36.
Courant (Pierre), 69, 431.
Coutinot (Robert), n° 386, I.
Coyos (Célestin), 646, 676.
Crosby (Bing), 765.
Cuthbert (Mrs.), 197.
Daems (Marie), 311.
Dafoe (France), 298.
Dale (Daphné), 163.
Dalkeith (comte et comtesse de), n° 380, III.
Dalmès (Mony), 338.
Daniel-Rops, 56.
Darbon (François), 65.
Darcy-Devantoy, 112.
Darrieux (Danielle), 736.
Darsonval (Lycette), 447.
Dassault (M. et Mme), 67.
Daurat (Didier), 386.
Daydé (Liane), 237, 238, 271, 764.
Debucourt (Jean), 135.
Decroux, 515.
Delbos (Yvon), 5, 37.
Delfarguiel, 543.
Delorme (Danièle), 442.
Denoyer (Pierre), n° 386, I.
Dépret, 696.
Desailly (Jean), 91, 135.
Descaves (Pierre), 134, 170, 525, 763.
Descaves (Mme P.), 170.
Desrochers, 251.
Dessolles (Mme), 28.
Devère (Arthur), 442.
Devinat (Paul), 276, 419.
Devraigne (docteur), n° 378, III.
Dillon (Clarence Douglas), n° 381, I.
Dinant (Léo), 9.
Djougachvili (Jacob), n° 387 *(spécial Staline)*.
Djougachvili (Vassili), n° 387 *(spécial Staline)*.
Dorgelès (Roland), 170, 178.
Douglas (Kirk), 671.
Drouais (Mme), 194.
Duarte (Juan), 524.
Duca (Mgr), 108.
Duchet (Roger), 69.
Dufy (Raoul), 422, 460, 462.
Duhamel (Georges), 134, 763.
Dumaine (Jacques), n° 397, I ; n° 399.
Dumas (Louis), 746.
Dunhal (William), n° 399.
Dunham (Katherine), 130.
Dunn (James), 137.
Dupeyrat (R. P.), 49.
Dupont (Mgr), 148.
Duran (Gonzalez), 335.
Éboué (Mme F.), n° 392, II.
Eden, 416.
Edimbourg (duc d'), 416, 680.
Edouard VII, n° 399.
Eidemann, n° 387 *(spécial Staline)*.
Einaudi, 108.
Eisenhower (major John), 139.
Eisenhower (président), n° 379 *(couv.)*; 70-73, 456, 558.
Eisenhower (Mrs.), n° 379 *(couv.)*; 70-73, 139, 141.
El-Glaoui, n° 391, III.
Elizabeth (reine mère), 416 ; n° 399.
Elizabeth Ire (reine d'Angleterre), n° 399.
Elizabeth II (reine d'Angleterre), 211, 269, 417, 452 ; n° 395 *(couv.)*; n° 399 *(spécial Couronnement)*.
Escallier (Louis), n° 377, IV.
Escande (Maurice), 338.
Espagnat (Georges d'), n° 395, II.
Estienne (Charles), n° 389, I.
Fabre (Francis), 393.
Fargue (Annie), 414.
Fatou (Sylla), 132.
Fattet-Bodson (Mme), 7.
Faure (Edgar), 130.
Fayçal II (roi), 261.
Featherstone, 170.
Félix (prince de Luxembourg), 520.
Feltin (cardinal), 104, 109 ; n° 388, II ; 711.
Fernandel, 238.
Fernandez (Joaquin), n° 377, II.
Ferré (Jean), 99.
Figl (chancelier), 280.
Fischof (M. et Mme), 67, 653.
Flammarion, n° 388, III.
Flejo (J.-M.), n° 396, I.
Fleming (Sir Alexander), 524.
Flodin (May-Louise), n° 377 *(couv.)*; 130, 136.
Flon (Suzanne), 169.
Flouret (Marcel), n° 377, IV ; 481, 750.
Flynn (Errol), 671.
Forgeot (Mme J.), 137.
Fornero (Antoine), 220-221.
Fortier (R. P.), 251.
Fossey (Brigitte), 203, 269.
Foster Dulles, 179.
Fourcade (Jacques), 36.
Fouret (Edmond), n° 395, I.
Francolon, 711.
François-Poncet, 137.
Furnestin, 101.
Gabor (Zsa Zsa), 671.
Gaillard (Félix), 69.
Gallimard, 201.
Gamarnik, n° 387 *(spécial Staline)*.
Gandon (Yves), n° 377, II ; 164, 170.
Garçon (Maurice), 134, 144.
Gaspard (Roger), n° 377, IV ; 750.
Gasperi (de), 305.
Gassana (Mauri), 132.
Gatineau (Françoise), 740.
Gaudin (Mme), 112.
Gaulle (Charles de), 423.
Gavini (Jacques), 69, 491.
Gaxotte (Pierre), 176.
George V, 449-451.
George VI, n° 399.
Gerlier (cardinal), 104.
Germain (Maurice), 202.
Ghiringelli, 409.
Gilles (général), 381.
Gilletti (Alain), 297.
Gillou (Pierre), n° 379, II.
Gilpin (John), 163.
Giroud (Françoise), 201.
Gliese (Charlotte), 646.
Goddard (Claude), 556.
Goddet (Danièle), 269.
Goetze (Mme), n° 391 II.
Gorki (Maxime), n° 387 *(spécial Staline)*.
Gottwald (Klement), 387.
Goudeket, 178.
Gracias (cardinal), n° 378, II ; 104.
Gragan (James D.), 297.
Granval, 738.
Gratry (Mme Charles), 699.
Green (Julien), 414.
Gregh (Fernand), 135, 176.
Grégoire, n° 388, III.
Grenier (Jean-Pierre), 31.
Grente (cardinal), 104, 109.
Gris (Juan), 580.
Gross, 43.
Gruenther (général), 707.
Guérin (général J.), n° 382, III.
Guéry, 117.
Guidry (Jérôme), 187.
Guillaume (général), 239, 709.
Guillot (Geneviève), 446.
Guitry (Sacha), 550.
Halepsky (général), n° 387 *(spécial Staline)*.
Hammarskjoeld (Dag), 490.
Harrison (général), 710.
Harry (Myriam), 726.
Havilland (Olivia de), 582.
Hébert (Placide), 187.
Heiss (Carol), 297.
Henie (Sonja), n° 396 *(couv.)*.
Henriot (Émile), 134.
Hermann (René), n° 386, I.
Herriot (Édouard), n° 377, II ; 36 ; n° 387 *(spécial Staline)*; n° 393, III
Hicks (général J. H.), 667.
Hirsch (Robert), 134.
Höchwalder (Fritz), 414.
Hoffmann (Johannès), 738.
Holt (Jany), n° 394.
Honegger (Arthur), n° 390, II.
Hugues (Émile), 69.
Hussein (roi de Jordanie), 680.
Hussein (Kamal), 176.
Hussenot (Olivier), 31.
Hutcherson (Levern), 303.
Idzkowski (Marcel), 735.
Iegorov, n° 387 *(spécial Staline)*.
Impelliteri (Vincent), 646.
Inès (Denis d'), 144, 476, 525.
Irène (princesse des Pays-Bas), 680.
Jacquinot (Louis), 69, 488.
Jean (prince de Luxembourg), 143, 517-521.
Jefferson, 554.
Jordania (Noé), n° 387 *(spécial Staline)*.
John (R.), n° 390 *(couv.)*.
Joséphine (impératrice), 331.
Joséphine-Charlotte (princesse de Belgique), 143 ; n° 391 *(couv.)*; 517-521
Juin (maréchal), 137, 239, 273, 381, 386 ; n° 390, II ; 708-709, 741.
Juliana (reine de Hollande), 520, 680.
Kagonovitch, 385.
Kalinine, n° 387 *(spécial Staline)*.
Kamenev, n° 387 *(spécial Staline)*.
Kamo, n° 387 *(spécial Staline)*.
Kaplan (Jacob), 112.
Kath (Catherine), 765.
Keller (Donald), n° 381, II.
Kelly (Celso), n° 380, II.
Kent (duc de), 452.
Kenyatta (Jamo), 525.
Kerensky, n° 387 *(spécial Staline)*.
Kham-Mao (princesse), n° 395, III.
Kisling, 648.
Kœnig (général), 765.
Koniev (général), n° 387 *(spécial Staline)*.
Korène (Vera), 653.
Kouibichev, n° 387 *(spécial Staline)*.
Kourtbek (Zéfi), n° 383, III.
Kraemer-Bach (Mme), n° 384, I.
Krassouvska (Nathalie Leslie), 163.
Kwei Yung Ching (amiral), 12.
Labourdette (Élina), 91.
Lacaze (amiral), n° 382, II.
Lachevitch, n° 387 *(spécial Staline)*.
Laffargue (Georges), n° 384, I.
Lambert, 43.
Lamouret (R.), 516.
Landa (Anita), 163.
Landowski (Marcel), n° 383, III.
Lardeur (Raphaël), 82-85.
Lasbordes, n° 395, III.
Lattre de Tassigny (maréchal de), 419-456.
Lattre de Tassigny (Mme la maréchale de), 77 ; n° 384, II.
Laurens (Camille), 69.
Laval, n° 387 *(spécial Staline)*.
Laydu (Claude), 203.
Le Beau (Dr), n° 378, III.
Lebrun (président), 519.
Lecerf (Mme), 197.
Leclainche (Dr), n° 378, III.
Leclerc (Mme la maréchale), n° 384, II ; n° 396, I.
Lecomte (Georges), 741.
Lecrom (Mme), 112.
Ledoux (Fernand), 763.
Lefèvre (Mlle), 689.
Léger (cardinal), 105.
Le Huu-Tu (Mgr), 559.
Lemaître (Jules), 726.
Lemonnier (amiral), 279.
Lenine, n° 387 *(spécial Staline)*.
Léonard (M. et Mme R.), n° 393, II.
Leroy (colonel), 274, 276.
Leschi (général), 227.
Lespagnol (G.), 24.
Letellier (M. et Mme H.), 67.
Le Toumelin (Yves), 75, 765. 651 à 799
Letourneau (Jean), 69, 276, 381, 419, 457, 551, 668.
Lévis-Mirepoix (duc de), 176.
Librowicz (Katherine), n° 389, I.
Liechtenstein (princesse de), 520.
Liedekerke-Beaufort (comte de), n° 388, III.
Liège (prince de), 518.
Lifar (Serge), 271, 446.
Ligaboue (Ilwa), 409.
Lip (Muriel), n° 382, I.
Little (Sir Clive), n° 399.
Litvak (Anatole), 448.
Longé (René), 67 ; n° 386, I.
Lopes (général), 561.
Lorentzen (Erling), n° 397 *(couv.)*.
Loubet (Maurice), 64.
Louvel (J.-M.), 69, 750.
Loynes (comtesse de), 727.
Luce (Mrs. Clara Boothe), 389.
Lupescu (Mme), 527.
Lyautey (commandant), 709.
Lyautey (maréchal), 202.
Lyautey (Mme la maréchale), 202, 239.
Macdonald (William), 41.
Mac Carthy, 710.
Mac Gregor, 68.
Mac Intyre (cardinal), 105.
Mac Orlan (Pierre), 178.
Madeleine-Marie (Sœur), 676.
Malar (Mme Raoul), 66.
Malenkov (Georges), n° 387 *(spécial Staline)*; 385.
Manceaux-Deniaux (général), 646.
Mancini (Anne de), 194.
Mangiarotti (Edoardo), 445.
Mao Tse Toung, n° 387 *(spécial Staline)*.
Marais (Jean), 303 ; n° 394.
Marceau (Marcel), 133, 735.
Marchand (Colette), 478.
Marconi (Lana), 550.
Margaret (princesse), 417 ; n° 399.
Marguerite (princesse des Pays-Bas), 680.
Marie (André), 5, 69 ; n° 391, II ; n° 398, II.
Marie (reine de Roumanie), 527.
Marie-José (ex-reine d'Italie), 520.
Marion (Denis), 164.
Marquier (Henriette), 646.
Martinaud-Deplat, 69.
Marty (général R.), n° 382, III.
Mary (reine douairière d'Angleterre), 449-450, 455 ; n° 399.
Massigli (Mme), 269.
Massine (Léonide), 23.
Masson (Jean), n° 395, IV.
Massonie (Mme), 579.
Massot (Henri), n° 385, I.
Matisse (Henri), 234.
Mauriac (François), 134, 165, 763.
Maurichéau-Beaupré, n° 395, II.
Maurois (André), 134.
Mayer (René), 5, 42, 69, 76, 108, 240, 279, 456, 523, 668, 679.
Mayer (Mme René), 279, 303.
Menderes, 388.
Menjou (Adolphe), 141.
Mercure (Jean), 414.
Mérode (prince Amaury), de 143.
Meyer (Jean), 134.
Meyer (Julius), 145.
Mias, n° 390 *(couv.)*.
Miault (commandant), 396.
Micara (cardinal), 104.
Michel (ex-roi de Roumanie), 527.
Millo (Achille), 408.
Mishimura (Kumao), n° 377, II.
Moatti, n° 386, II.

Modigliani, 86.
Mohieddine (Zacharia), 176.
Mollet (Guy), 5.
Molotov, n° 387 *(spécial Staline)* ; 385.
Monfort (Silvia), 704.
Monnerville (Gaston), 37.
Monroe, 554.
Montand (Yves), 582.
Montarsole (Paolo), 409.
Montel (Pierre), 69, 144.
Montherlant (Henry de), 762.
Moran (Gussie), 75.
Moreau (Jean), 69.
Moreau (Jeanne), 169.
Moreno (Ramirez), 335.
Moretti (Marcelle), 408.
Morice (André), 69.
Morissette (R. P.), 251.
Mossadegh, 388.
Mouklévitch, n° 387 *(spécial Staline)*.
Moulay-Hassan (prince), 239.
Mouloudji, 203.
Mountbatten (amiral), n° 383, III.
Mousset (Paul), 249.
Murtinho (Dom Amaral), 335.
Mustafa Kemal, 159.
Naguib (général), 171-176.
Nakache (A.-H.), 649.
Naly (Robert), 242.
Napoléon Ier, 197, 554.
Narriman (ex-reine d'Égypte), 387.
Nasser (Gamal Abd el), 172, 176.
Névière (Josette), n° 382, I.
Nicks (John et Jennifer), 298.
Nicolas II, 451.
Nixon (Mrs.), 139.
Noël (Annie), 31.
Noël-Noël, 201.
Nostini (Renzo), 444.
Nussy Saint-Saëns, 241.
Oatis (William), 741.
Olivier (Laurence), n° 384 *(couv.)*.
Ophuls (Max), 736.
Ordjonikidzé, n° 387 *(spécial Staline)*.
Orfila (Mathieu), 440-441.
Oriola (Christian d'), 444.
Orloff (amiral), n° 387 *(spécial Staline)*.
Ormesson (Wladimir d'), 109.
Osborn (Valda), 298.
Ouborevitch, n° 387 *(spécial Staline)*.
Oultremont (G. et B. d'), 64.
Ouro Preto (C. de), n° 392, I.
Pagnol (Marcel), n° 394 ; n° 395, III.
Palmer (Jack), 100.
Panckouke (Mme), 196.
Paoli, n° 377, II.
Pascal (Gisèle), 765.
Pasteur Vallery-Radot (professeur), 279.
Pellegrin (Raymond), 203.
Perdrière (Hélène), n° 380 *(couv.)* ; 134, 338.
Périer (François), 311, 398.
Périer (M. et Mme), 652.
Peron (président), 313, 558, 678.
Perruche (Georges), 646.
Petit (Roland), 478.
Petrucci (Loretto), 423.
Philipe (Gérard), 203.
Philippe (François), 651.
Piatakov, n° 387 *(spécial Staline)*.
Picasso, 583.
Pie XII, 103-108, 558.
Pierre de Yougoslavie (ex-roi), 66-67.
Pietri (Angelo), 24.
Pinay (Antoine), 36, 76.
Pleven (René), 36, 69, 444, 558.
Ponsinet, 170.
Porte (Robert), 65.
Poujouly (Georges), 203.
Poulain, n° 395, III.
Poupard (Marie), 179.
Prangey, 652.
Preobrajensky, n° 387 *(spécial Staline)*.
Presles (Micheline), 478.
Price (Leontyne), 303.
Quaroni (Pietro), 699.
Quaroni (Mme), n° 396, IV.
Queuille (Henri), 5, 36.
Rachilde, n° 392, I.
Radek, n° 387 *(spécial Staline)*.
Radiguet (Raymond), 56.
Ragnhild (princesse de Norvège), n° 397 *(couv.)*.
Ratier (Mme), n° 395, III.
Ravina (Dr), n° 378, III.
Realini (Joseph), 112.
Reggiani (Serge), 203.
Reiss, 43.
Renaud (Madeleine), 91.
Réthy (princesse de), 520.
Reynaud (Paul), 37, 276, 419.
Reza Pahlevi (Mohammed), 312, 388.
Rhodes (Cecil), 147.
Ribet (bâtonnier), 112.
Ribeyre (Paul), 69.
Ricard (ingénieur), 396.
Ridgway (général), 279, 707.
Ridgway (Mrs.), 279 ; n° 388 *(couv.)*.
Riesener (Mme H.), 28.
Rieux (Max de), 442.
Rigault (Jean de), n° 383, III.
Riquet (R. P.), 111.
Rivière (Cyrille), n° 395, IV.
Robert (Yves), 514.
Robin (Dany), 448.
Robinson (E. G.), 582.
Roche (Émile), n° 382, I.
Roche (Louis), 457.
Rodel (Raymond), n° 391, III.
Rodin (Auguste), n° 378, II.
Roger-Ferdinand, 134.
Roger (Germaine), 32.
Rokossovsky (général), n° 387 *(spécial Staline)*.
Rollan (Henri), 515.
Romains (Jules), 111, 134.
Romains (Mme J.), 135.
Roman de la Presilla, n° 390, II.
Romance (Viviane), n° 394.
Roncalli (cardinal), 108 ; n° 382, II.
Roosevelt (président), n° 387 *(spécial Staline)*
Roquevert (Noël), 442.
Rose (R. M.), n° 395, I.
Rossellini (Roberto), 646.
Rostand (Edmond), 95.
Rostand (Jean), 93, 95.
Rouer (Germaine), 763.
Rouliès, n° 395, III.
Rouquet (Jacques), 112.
Ruggeri (Ruggero), 734.
Russell (A. G. B.), n° 399.
Rykov, n° 387 *(spécial Staline)*.
Sadat (lieutenant-colonel), 172, 176.
Sadek (Youssef), 176.
Saint-John (Betta), n° 381 *(couv.)*.
Saint-Sauveur (vicomtesse), 735.
Salacrou (Armand), 178.
Salah (Abdullah Al Salim Al), 558.
Salan (général), 273.
Salazar, n° 393 *(couv.)* ; 560.
Salvador de Madariaga, 280.
Santini (capitaine), n° 396, I.
Sarment (Jean), 338.
Sarraut (Albert), 37 ; n° 391 *(couv.)*.
Sauvaneix (Hélène), n° 377, II.
Saxe-Cobourg (prince Albert de), n° 399.
Schuman (Robert), 137.
Schumann (Maurice), n° 382, II.
Sciltian (Gregorio), 698-699.
Sconia (Fernand), 584.
Sedgman, 68.
Segovia (A.), n° 379, II.
Seignèr, 144.
Selmy (Yvonne), 202.
Sélo (Fawzi), 261.
Serato (Massimo), 204.
Serebriakov, n° 387 *(spécial Staline)*.
Servian (Raymond), 000.
Sèze (Dr de), n° 378, III.
Signoret (Simone), 203.
Sihanouk (Norodom), 457.
Sisavang Vong (S. M.), 551.
Sivry (Jean), 584.
Smith (Donald), 388.
Solana (marquise de), 195.
Sombert (Claire), 478.
Soraya (impératrice d'Iran), 680.
Soum (M. et Mme), 67.
Soustelle (Jacques), 5.
Speidel (général), 679.
Spellmann (cardinal), 105.
Staline, 9 ; n° 387 *(spécial)* ; 385.
Stassen (Harold), 179.
Stephanopoulos, 741.
Stevenson, 559.
Sun Li Jen (général), 12.
Tagliaferro (Magda), 442.
Taino (Franco), 409.
Takir (général), n° 387 *(spécial Staline)*.
Talleyrand, 554.
Tam (président), 524.
Taverna (Pierre), 202.
Tchiang Kai Chek (maréchal), 12, 179.
Tchioimbo (R. P.), n° 379, I.
Tellier (Charles), 320.
Tharaud (Jérôme), 178.
Tharaud (Mme J.), 741.
Thibaud (Jacques), n° 388, III.
Thigpen (Helen), 303.
Thorez (Maurice), 525.
Tierney (Gene), 33, 67.
Tilloy (Mme Marthe), n° 391, II.
Tisserant (cardinal), 105.
Tito (maréchal), 389 ; n° 389 *(couv.)* ; 416-418.
Tomski, n° 387 *(spécial Staline)*.
Torriani (B.), 297.
Touchard (P.-A.), 144, 476.
Toukhatchevski, n° 387 *(spécial Staline)*.
Trocmé, n° 392, III.
Truman (président), 138, 138-139 ; n° 387 *(spécial Staline)*.
Trussardi (Mgr Luigi), 104.
Tubbs (William), n° 383, I.
Tzipine (Georges), n° 390, II.
Umberto (ex-roi d'Italie), 520.
Utrillo (Maurice), 646, 719-720.
Valère (Simone), 91.
Valin (général), n° 396, I.
Van Dijk (P.), n° 395, II.
Van Fleet (général), 646.
Van Gogh, 496.
Vandeuil (Magali de), 763.
Vanel (Charles), 582.
Vanier (Mme), 33.
Varte (Rosy), 704.
Vaux (Marc), n° 391, III.
Vedrès (Nicole), 398.
Veillard (Antoine), 392.
Verninac (Mme de), 195.
Vernon (Anne), 398.
Versini (André), 514.
Victoria (reine), n° 399.
Vigier (J.-L.), 145.
Vigne, 563.
Vigouroux (Pierre), n° 398, II.
Villa (Luisa), 409.
Villaverde (marquise de) n° 384, II.
Vinson, 138.
Volterra (Mme Simone), 91.
Von Ribbentrop, n° 387 *(spécial Staline)*.
Von Runstedt, 313.
Von Stroheim (Eric), 201.
Vorochilov, n° 387 *(spécial Staline)* ; 385.
Vychinski, n° 387 *(spécial Staline)*.
Wakhewitch, 414.
Walker (Peter), 398.
Warnod (André), 649.
Weil (Me Paul), 67.
Weitman, 136.
Welles (Orson), 583.
Wendel (cardinal), 105.
Westphal (pasteur), 112.
Weygand (général), 111.
Windsor (duc de), 452.
Wolff (A.), 442.
Wolker (Alain), 62.
Woodville (Elizabeth), n° 399.
Wright (Belinda), 163.
Wu (K. C.), 12.
Xanrof (Léon), n° 398, I.
Yagoda, n° 387 *(spécial Staline)*.
Yegov, n° 387 *(spécial Staline)*.
Yeh (George K. C.), 12.
Yenoukidzé, n° 387 *(spécial Staline)*.
Yonnel (Jean), 144, 338.
York (duc d'), 452.
Zeller (général), 558.
Zinoviev, n° 387 *(spécial Staline)*.
Zola (Émile), 60.
Zopelli (Lia), 408.

RELIGIONS

Les obsèques à Venise du cardinal Agostini, 40 ; n° 378, III ; les cérémonies du Vatican pour la nomination de 24 nouveaux cardinaux, 103-108 ; le corps du Père Charbel continue à transpirer, 293-296 ; Mgr Roncalli fait son entrée à Venise, 421 ; Congrès eucharistique, 647.

SCIENCES, DÉCOUVERTES

Atomistique : Premiers essais de l'arme atomique tactique, 421.
Inventions : Jouets américains, n° 377, III ; pour faciliter l'hydrothérapie, n° 378, IV ; pneu increvable, 78 ; natation motorisée, n° 379, IV ; luge à freins ; ski volant, n° 380, III ; machine à dicter miniature, n° 382, III ; une nouvelle technique du repassage, n° 384, IV ; l'hypergonar d'Henri Chrétien, 278 ; papier adhésif, n° 386, IV ; filtrage du son ; musique sous-marine, n° 388, IV ; pour la télévision, pour les ménagères, n° 390, IV ; pince à rôti, n° 391, IV ; magnétophone de poche, n° 392, IV ; les inventions du Salon du camping, n° 393, IV ; au 44e Concours Lépine, n° 397, IV ; cafetière électrique, n° 398, III.
Météorologie : Comment s'établit le bulletin, 539-542.
Radio : Appareils pour la reproduction stéréophonique, 228-231.
Zoologie : Plombage d'une défense d'éléphant, 7 ; troupeau de rennes en Laponie, 43 ; le combat du cobra et de la mangouste, 96-97 ; exposition de chats à Paris, n° 380, II ; chiens de race, 687-689.

SPECTACLES

Cinéma : *En marge du « Voleur de bicyclette » ; C'est la faute au soleil ; Sur un fait divers*, 133 ; *Nous sommes tous des assassins*, 165, 203 ; *les Belles de nuit ; Casque d'or ; Jeux interdits*, 203 ; *Viva Zapata*, 236-237 ; *le Retour de Don Camillo*, 238 ; Londres fête le cinéma français, 269 ; *Léonard de Vinci*, 301 ; *Jeunes Mariés*, 398 ; *Quelque part dans le monde*, 448 ; le Cinéma en relief, 479-480 ; *le Cuirassé Potemkine*, 549 ; *le Salaire de la peur*, 582 ; le Festival de Cannes, 583, 670-671 ; *Bongolo*, 705 ; *Madame de...*, 736.
Cirque : L'obus vivant, 9 ; le gala de l'Union des Artistes, n° 386 *(couv.)* ; 311.
Danse : Le « mystère » chorégraphique *Laudes Evangelii*, 23 ; les ballets de Katherine Dunham, 130-131 ; le « London's festival ballet » à Paris, 163 ; *Giselle* à l'Opéra, 237-238 ; les ballets de Bali, 270-271 ; Antonio, 299 ; *Cinéma*, à l'Opéra, 446-447 ; les « Ballets de Paris », 478 ; les *Algues* avec Janine Charrat, n° 395, II ; *Antinoüs*, 760-761.
Musique : *Trois Valses* (Oscar Straus) ; *l'Aiglon* (Ibert et Honegger), 33 ; *Porgy and Bess* (Gershwin), 303 ; les Cadets de la Scala de Milan à Paris, 409 ; *Ciboulette* (Reynaldo Hahn), à l'Opéra-Comique, 442-443 ; *Boris Godounov* à l'Opéra, 668 ; les chœurs de Boston à Notre-Dame de Paris, n° 395, III.
Théâtre : Les costumes de Gischia pour *Meurtre dans la cathédrale*, 30 ; *la Nouvelle Mandragore* (Vauthier) ; *Philippe et Jonas* (Irwin Schaw), 31 ; *la Puissance et la Gloire* (Greene), 65 ; *Jacob et l'Ange* (Regio), 98 ; *Monsieur Le Trouhadec...* (Romains), 134-135 ; *Hernani* (Hugo), 165 ; *l'Age canonique*, 202 ; *le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Marivaux), 338 ; *Sud* (Green), 414 ; le « Piccolo Teatro » à Paris, 408 ; *Jehanne* (Haurey), 442 ; les adieux d'André Brunot à la Comédie-Française, 476-477 ; *Zamore* (Neveux), 514 ; une école d'art dramatique à la Sorbonne 515 ; *Palsambleu*, 550 ; *la Clémence du Pacha* (Audisio), 584 ; *l'Ile aux chèvres* (Betti), 704 ; avant la rentrée de Marcel Marceau, 735 ; *Asmodée* (Mauriac), 763.

SPORTS

Automobile : Circuit d'hiver de six « Frégates », n° 380, II ; le passage de l'équipe victorieuse au Rallye de Monte-Carlo, 146.
Aviron : Les rameurs de Cambridge triomphent de ceux d'Oxford, 490.
Chasse : Chasse à courre en forêt de Villers-Cotterêts, 62-64.
Escrime : Le match France-Italie, 444-445.
Football : La rencontre France-Belgique, 8.
Hippisme : Le Grand Prix d'Amérique, à Vincennes, 136 ; courses à Dakar, 395 ; Delfarguiel remporte à Auteuil le prix du Président de la République, 543.
Patinage : Les jeux mondiaux de la glace à Davos, 297-298.
Rugby : Le match France-Galles, n° 390 *(couv.)*.
Ski : Départ de skieurs par le train, 8 ; portrait d'une skieuse, n° 378 *(couv.)* ; sports d'hiver, 113-119 ; saut à Garmisch-Partenkirchen, 145 ; championnat de mutilés, 482.

VIE ÉCONOMIQUE TRANSPORT, ROUTES

Agriculture : Le XXVe Salon, 314-318.
Alimentation : Fromages de concours à Munich, 647 ; la fabrication du beurre, 730-732.
Arts Ménagers : Le XXIIe Salon, 281-288.

Automobile : La 100.000e « Aronde » gagnée par un de ceux qui la construisirent, nº 389, III ; une « Vedette » après l'épreuve « garantie totale », nº 396, II ; le Salon de Turin, 766 ; l'expédition Tibesti-Congo-Éthiopie, nº 398, II.
Caoutchouc : L'école, 198-200.
Chemins de fer : Le Métropolitain, remède efficace aux embarras de Paris, 181-185.
Electricité : Les groupes d'Ottmarsheim, nº 389, IV ; l'aménagement hydro-électrique : le canal Isère-Arc, 481 ; la centrale d'Ottmarsheim, 747-750.
Foire de Paris, 661-663, 700-703.
Froid : Applications, 319-322.
Grands Magasins : Les conseils de clientes, 253.
Orfèvrerie : Les plus belles montres, 672.
Pétrole : L'École de Rueil-Malmaison, 79-81.
Reconstruction : Chantiers français, 151-154 ; à Bordeaux et au Havre, 429-431.
Travail : La grève des officiers de la marine marchande, 710.

VOYAGES, EXPLORATIONS, TOURISME

Afrique-Équatoriale française : Fort-Lamy, Brazzaville, Pointe-Noire, etc., 463-466.
Afrique du Nord : Exploitation du Sahara, 695-697.
Afrique-Orientale française : La Guinée et ses gisements miniers, 486-488.
Afrique du Sud : Aspects divers de la Rhodésie du Nord, 147-150.
Alaska : Le volcan Trident en éruption, 312.
Bellême : Le pays et le château, 716-717.
Berry : Visite de diplomates de l'Amérique latine, 335.
Caudebec : Remparts du XIVe siècle, nº 396, II.
Cayenne : Les îles du Salut, 125-129.
Deauville : Pâques à la mer, 543.
Espagne : La nuit de la « Crema » à Valence, 505-508.
États-Unis : Aspects français de la Louisiane, 186-188 ; souvenirs français à Lowell, 249-252 ; New-York, hier et aujourd'hui, 327-330.
Formose : Reportage photographique, 11-15.
Hauterives : Le Palais construit par le facteur Cheval, 332-334.
Hollande : Paysage caractéristique, 423 ; à travers le pays, 713-715.
Irak : Aspects divers, 260-262.
Kenya : Agitation politique, 491.
Lyon : Le pont de la Guillotière, 500.
Madagascar : L'île de Nossi-Bé, 437-439.
Malaisie : Les femmes s'entraînent au tir, 41.
Monaco : Le Musée océanographique, 509-511.
Nouvelle-Guinée : Aspects du pays, 49-52.
Tourisme : Le Salon, 653-656.
Trieste : Scènes de la vie quotidienne, 493-495.
Turquie : Le pacte d'Ankara, 312.

GRAVURES EN COULEURS

Biane (Daniel) : Dans mon jardin j'ai un rosier, nº 394.
Claesz : *Le Dessert*, nº 394.
Dufy (Raoul) : *La Maison*, nº 394.
Elizabeth II(reine d'Angleterre) : Plusieurs gravures en couleurs pour son couronnement, nº 399.
Laszlo (A. de) : La princesse Elizabeth enfant, nº 399.
Maison : Plusieurs photographies en couleurs d'extérieurs et d'intérieurs, nº 394.

SUPPLÉMENTS LITTÉRAIRES ET THÉATRAUX

(AUTEURS)

Adam (Alfred) : *Many*, comédie en trois actes, nº 377 ; nº 378 ; nº 379.
Cahen-Salvador (Georges) : *Le Procès du général Boulanger*, nº 382.
Calderon de la Barca : *L'Alcade de Zalamea*, comédie en trois journées, nº 384 ; nº 385.
Camp (Jean) : *En selle avec Pancho Villa*, récit historique, nº 380.
Deval (Jacques) : *Le Bonheur des méchants*, comédie en trois actes, nº 386.
Greene (Graham) : *La Puissance et la Gloire*, pièce en sept tableaux, nº 389.
Guitton (Jean) : *Le Cocotier*, comédie en trois actes, nº 392 ; nº 393.
Magdinier (Marcelle) : *La Kahena*, roman inédit, nº 395 ; nº 396 ; nº 397 ; nº 398.
Sauvajon (Marc-Gilbert) : *Treize à table*, comédie en trois actes, nº 390 ; nº 391.

(TITRES)

Alcade de Zalamea (l') : Comédie en trois journées de Calderon de la Barca, nº 384 ; nº 385.
Bonheur des méchants (le) : Comédie en trois actes de Jacques Deval, nº 386.
Cocotier (le) : Comédie en trois aces de Jean Guitton, nº 392 ; nº 393.
En selle avec Pancho Villa : Récit historique de Jean Camp, nº 380.
Kahena (la) : Roman inédit de Marcellé Magdinier, nº 395 ; nº 396 ; nº 397 ; nº 398.
Many : Comédie en trois actes d'Alfred Adam, nº 377 ; nº 378 ; nº 379.
Procès du général Boulanger (le), par Georges Cahen-Salvador, nº 382.
Puissance et la Gloire (la) : Pièce en sept tableaux de Graham Greene, nº 389.
Treize à table : Comédie en trois actes de Marc-Gilbert Sauvajon, nº 390 ; nº 391.

Directeur : G. Cahen-Salvador. S. N. E. P. IMP. BOBIGNY

Triomphe de
la perfection
et de la qualité
LONGINES

LA SUISSE en hiver soleil neige gaîté

Badrutt's **St. Moritz**

PALACE HOTEL - CHESA VEGLIA

Restaurant Tea Room

St-MORITZ — **CHANTARELLA HOUSE**

Venez chez nous en janvier. C'est alors que vous pourrez profiter de tous les avantages : chambres au midi avec balcon à des prix minima. - L'hôtel, les skilifts, l'école de ski seront moins occupés et nous aurons davantage le temps de vous gâter.

Téléphone 3 33 03 — Direction : Walter Scheel.

AROSA — **GRAND HOTEL TSCHUGGEN**

Maison de premier rang, au seuil des vastes champs de ski. - Centre de sports d'hiver. - Bar. - Dancing. - Cuisine renommée. - Tout confort.

Janvier et mars : conditions particulièrement avantageuses.

Dir. Reto Wetten-Buchli. — En été Kurhaus Tarasp.

AROSA — **HOTEL EXCELSIOR**

Maison de tout premier rang pour sportifs et familles. 100 lits, 25 salles de bains privées. Situation privilégiée, ensoleillée, à l'abri du bruit. Toutes les chambres au midi avec loggia. Orchestre, professeur de ski. A proximité des téléskis et patinoires.

Propriétaire-directeur : A. Sieber-Ott.

LENZERHEIDE — **HOTEL SCHWEIZEROF**

Grisons (1.500 m. d'alt.)
station idéale pour tous les sports d'hiver

1er rang 180 lits

Confort moderne - milieu distingué - riche programme de variétés - Prix de pension : 19 à 28 frs s. Arrangements spéciaux en janvier et mars.

Dr G. Décurtins-Brenn, propriétaire.

Wengen — **LA BELLE STATION D'HIVER**

1.300 m. au pied de la Jungfrau

30 hôtels confortables. - Chemins de fer de montagne jusqu'à 3.500 mètres d'altitude. - 3 skilifts. - Belles descentes balisées.

Soleil - Neige - Ambiance.

Bureau de renseignements Wengen (Suisse).

Wengen

PALACE HOTEL & NATIONAL

Le premier hôtel dans un merveilleux centre de sports d'hiver.

Vous aussi, serez enchanté de notre maison.

Forfait par jour dep. Fr. 26,75

F. Borter, propriétaire.

Wengen 1.300 m. Oberland bernois

REGINA HOTEL

1er ordre, plus belle situation face Jungfrau. A 3 minutes de la gare et du centre sportif. Bar-Ochestre.

Jos. Reinert, propr.

Adelboden — **OBERLAND BERNOIS**

TOUS LES SPORTS D'HIVER !

1.400 m. d'alt.

Route automobile ouverte. - 16 hôtels - Pensionnats. - Patinoires. - Ecole de ski. - Télésiège. - Monte-pentes.

Bureau de renseignements, Adelboden.

GSTAAD

avec ses 9 monte-pentes vous offre les plus beaux champs de ski.

Manifestations sportives et mondaines - Excellents hôtels. Renseignements : Tourist Office Gstaad.

Mürren 1650 m

Point culminant dans le bel Oberland bernois. Neige assurée - ensoleillé - protégé du vent. Idéal de Noël à Pâques pour les sports d'hiver et pour se reposer. Prix forfaitaires avantageux, y compris patinoire et **enseignement quotidien ski et patin.** 2 chemins de fer de montagne, 2 skilifts, abonnements spéciaux.

Renseignements : Office national suisse du tourisme, Paris 2e, 37, boul. des Capucines ; Nice, 22, boul. Victor-Hugo ; agences de voyages ou stations et hôtels ci-dessus.

- IV -

LA GRANDE CHARTREUSE

est fabriquée comme autrefois par les Pères Chartreux suivant leurs méthodes réputées. Jaune ou Verte, elle constitue en cette fin d'année le cadeau délicat, distingué, et toujours apprécié. On la trouve dans toutes les bonnes Maisons d'alimentation.

BON GRATUIT

La Cie Fle de la GDE CHARTREUSE
à VOIRON (Isère)
adressera un carnet pour la marque du bridge ou une artistique brochure reproduisant les vieilles estampes les plus originales sur la GRANDE CHARTREUSE
Joindre à ce Bon
15 fr. pour frais d'envoi.

EN VENTE PARTOUT

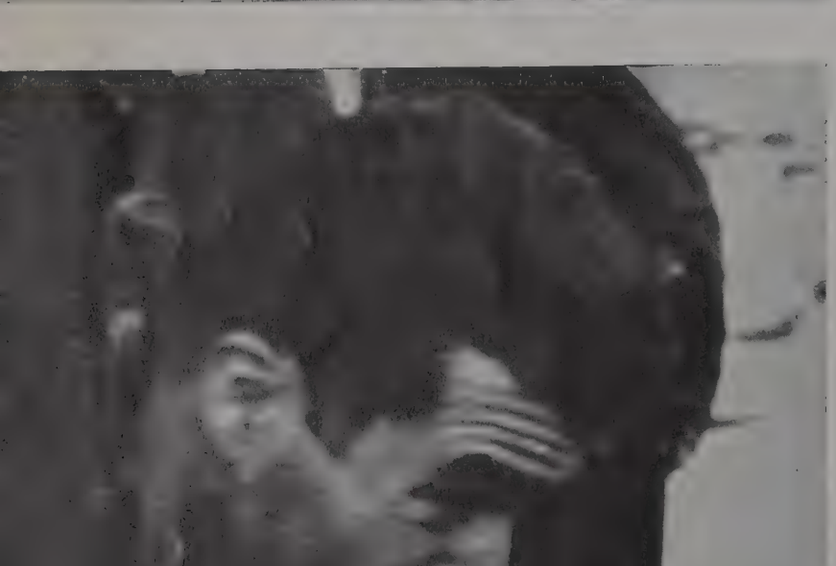
9me ANNÉE — NUMÉRO 377

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

3 JANVIER 1953

307 VIES HUMAINES ARRACHÉES A LA MER

PAR LES HÉROÏQUES SAUVETEURS LIBANAIS



LA TRAGÉDIE DU

Ces visages sont marqués par tren

DE NOTRE CORRESPONDANT EN S

Il est 16 h. 30. La vedette du port de Beyrouth accoste pour la dernière fois le *Champollion*. Cinquante-neuf personnes, tous des marins, sont encore à bord. Radwan Baltagi, l'héroïque pilote, a tenu malgré tous les avis contraires à effectuer ce dernier voyage. Le premier sauvetage avait commencé à 11 h. 5. Les frères Baltagi s'étaient relayés, mais l'aîné, Radwan, avait tenu à diriger lui-même les dernières opérations. Une heure plus tôt, la météo avait annoncé un orage très violent. Effectivement, la mer devenait de plus en plus houleuse. « Je ne pouvais pas humainement laisser ces marins passer une seconde nuit à bord », dira plus tard Radwan.

Près de moi des Sœurs se sont agenouillées et prient. Un à un, les derniers rescapés descendent l'échelle de corde. « Plus vite, plus vite », hurlent quelques spectateurs, comme si Baltagi pouvait les entend Nous sommes à 650 mètres paquebot. Enfin le commanda paraît. Il descend lentement, semb hésiter, puis disparaît dans vedette. Il est exactement 16 h. 5 Trente mille spectateurs envir hurlent de joie et de soulageme Le drame vient de se terminer.

TOUTE UNE VILLE S'ÉTAIT DÉPLACÉE...

Trente-six heures durant la vi de Beyrouth a vécu un vé table cauchemar. Dès que nouvelle fut connue, des m liers de personnes quittère leur travail et se rendirent sur plage d'El Ouzai, d'où l'on pouva facilement, avec des jumelles, obse ver les détails du sauvetage.

Le *Champollion* échoué à quelqu mètres de la côte ? Nous ne voulio

Sur le visage souillé de mazout des rescapés se lisent les souffrance endurées. Les sauveteurs ont déployé des efforts surhumains...

CHAMPOLLION »

heures d'angoisses exténuantes

AU LIBAN : VICTOR BERCIN

s y croire. Nous étions tellement pitués à le voir arriver régulièrement à Beyrouth que nous ne pouns songer à cette triste fin.
Et pourtant le *Champollion* est Il gît parallèlement à la côte, au sud, dans le sens contraire a direction initiale, brisé en deux s le milieu et donnant fortement la bande par tribord.
Le drame avait débuté le lundi tin vers 3 h. 30, quand le premier O. S. lancé par le *Champollion* capté par le poste radio de érodrome de Khaldé, situé à une aine de kilomètres de Beyrouth. Aussitôt les secours s'organisent. s passagers, qui ne s'étaient pas du compte du danger, sont eillés à 6 heures du matin par des es sourds. La quille avant du quebot vient de s'ensabler. Une mière barque quitte le navire. is la tempête est si violente elle se retourne à une trentaine de mètres du rivage. Les cinq marins sont immédiatement sauvés par les pompiers de la ville, qui, sans se soucier du danger, avaient plongé dans la mer en furie.

Une seconde embarcation est mise à flot du navire. Douze marins, commandés par le lieutenant Sellier, parviennent au rivage sans encombre. La liaison est faite. Malheureusement le câble reliant le bateau à la côte se casse. C'est de la terre que vont maintenant partir les secours. Radwan Baltagi, dans sa vedette, parvient à approcher à 500 mètres du bateau. Mais l'accostage est impossible. Les vagues sont trop violentes et la vedette risque de se fracasser sur le *Champollion*. Mahmoud Baltagi, frère de Radwan, tente avec un cargo de 4.000 tonnes, *la Syrie*, de s'approcher du navire afin de transborder les passagers et les marins. La seconde tentative échoue.

L'un d'eux a déclaré : « Dieu m'a donné la meilleure des récompenses : l'assurance que j'ai fait ce qui devait être fait. »

L'HÉROIQUE PILOTE BALTAGI explique au président de la République libanaise, M. C. Chamoun, comment il va tenter d'atteindre le paquebot.

LES SAUVETEURS, marins, pompiers, soldats, docteurs, infirmières, ont fait preuve d'un admirable dévouement.

LE PRÉSIDENT CHAMOUN, familièrement assis sur une barque, est resté quatre heures sur la plage, suivant anxieusement les opérations de sauvetage auxquelles assistait une foule évaluée à 30.000 personnes.

UNE NUIT HORRIBLE

PLUSIEURS marins libanais tentent à leur tour, dans une barque, de parvenir jusqu'au *Champollion.* Mais à peine dans l'eau, l'embarcation est entraînée par un fort courant. Les marins doivent rejoindre la côte à la nage.

Il est 16 heures. On distingue nettement la déchirure. L'arrière du bateau repose sur un rocher, l'avant penche de plus en plus sur tribord.

Les passagers et les marins sont condamnés à passer la nuit à bord. Et c'est le calvaire qui commence. « Ce fut une nuit horrible, me déclarera le lendemain une passagère qui s'est jetée à l'eau aux premières heures de la journée. Nous n'avions rien mangé depuis dimanche soir. Nous avions faim et soif. Nous nous étions tous réfugiés sur le pont supérieur de l'avant. Marins, pèlerins, passagers, nous nous serrions les uns contre les autres pour avoir plus chaud. Nous entendions le choc des vagues contre la coque du navire. Il pleuvait. La mer ne se calmait pas. C'était terrible ! Je n'ai pu résister, et quand le commandant nous a conseillé de sauter à la mer je n'ai pas hésité, je suis partie... »

NOYÉS ET ÉTOUFFÉS PAR LE MAZOUT

MALHEUREUSEMENT tous ceux qui se jetèrent à l'eau ne s'en tirèrent pas à si bon compte. La rupture des joints métalliques avait libéré des tonnes de mazout qui se répandirent sur les flots en une masse gluante et épaisse qui devait étouffer ceux qui, entraînés par le courant, étaient pris dans le mazout. D'autres, qui furent projetés contre les rochers, étaient méconnaissables, et l'on ne put identifier trois corps. Onze marins et trois passagers payèrent de leur vie cette vaine tentative.

« Mais pourquoi vous êtes-vous jetés à la mer puisque les secours s'organisaient ? dis-je à un marin.

— Mon pauvre monsieur, me répondit-il avec un sourire triste, nous n'avions plus d'espoir. Nous avions passé une journée et une nuit horribles. Nous n'avions plus rien à manger et avec mes camarades nous nous sommes fait le raisonnement suivant : un jour de plus sur le bateau et nous n'aurons plus la force de nager. Mieux vaut donc partir maintenant... »

Un petit garçon de dix ans parvint sain et sauf sur le rivage. Sa première phrase fut : « Ne m'enlevez pas mon pantalon, il est neuf... » Pauvre pantalon, il était noir de mazout. Par sémaphore on signale au commandant que la traversée est dangereuse et qu'il doit empêcher les marins et les passagers de prendre le risque de se jeter à l'eau.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ÉTAIT PRÉSENT

LE président de la République libanaise, M. Camille Chamoun, le président du Conseil, le général Chéhab, commandant en chef de l'armée, l'ambassadeur de France, les hauts fonctionnaires étaient présents sur la plage et suivaient avec angoisse les opérations de sauvetage. Les Facultés françai et américaine de médecine avaie mobilisé leurs professeurs et leu étudiants. Des camps volants avaie été aménagés. Les blessés et les noy recevaient les premiers soins étaient immédiatement dirigés v l'Hôtel-Dieu de France. Mari pompiers militaires et civils, in mières et médecins se dévouèr sans compter.

Alertés par radio, les Angl avaient dépêché sur les lieux croiseur : le *Kenya.* Mais le bâ ment britannique n'avait pu s'app cher et s'était contenté de demeu au large, en surveillant les opé tions de sauvetage. Une équipe marins du *Kenya* avait amén un poste d'émission radio sur plage.

DES AVIONS SURVOLE LE PAQUEBOT

LE commandant du navire éch signale le mardi à 9 heures q manque de provisions et surt d'eau. Aussitôt un avion déco survole le *Champollion* et la des provisions et du matériel sauvetage. La tentative échoue. T les colis tombent à la mer. A tour un avion d'Air-Liban surv le paquebot. A bord de cet avion pris place les aviateurs de l'av spécial de M. Montel, ministre l'Air. L'équipage est rompu au pa chutage des colis. Le but est atte et cinq colis parviennent à de nation.

Enfin, vers 10 h. 45, la vedette Baltagi accoste pour la première f le *Champollion.* Des applaudi ments frénétiques éclatent de p tout. Le sauvetage commence. deuxième vedette, transportée sur plage au moyen d'un treuil moto de la Compagnie du Port, est m à flot et, à son tour, pilotée par des frères Baltagi, se range contr flanc du navire. Chaque ved effectuera trois traversées. Tan que la première déversait ses pas gers au port, la seconde faisait navette entre le rivage et le paque Malheureusement, au cours de troisième voyage, cette seco vedette se retournera à 20 mè de la côte, et un passager, pris dessous, mourra noyé, tandis tous les autres seront sauvés par spectateurs présents.

A 16 h. 55, le dernier, suivant tradition, le capitaine Bourde q tera son bateau.

UN PAYS MOBILISÉ

PENDANT trente-six heures, pays avait mobilisé toutes forces pour sauver des humaines. Des efforts héroïq ont été déployés par toutes équipes de secours : militaires, p piers, infirmiers, étudiants, c volontaires ont été admirables courage. Je ne citerai que c phrase d'un marinier libanais revenait exténué après avoir t trois fois avec ses camarades rejoindre le navire dans une loupe : « Ou bien nous les sauve ou bien nous périrons avec eux Cette phrase explique d'elle-mêm solidarité qui existe entre gens mer.

Reportage photographique : Naltchayan et U

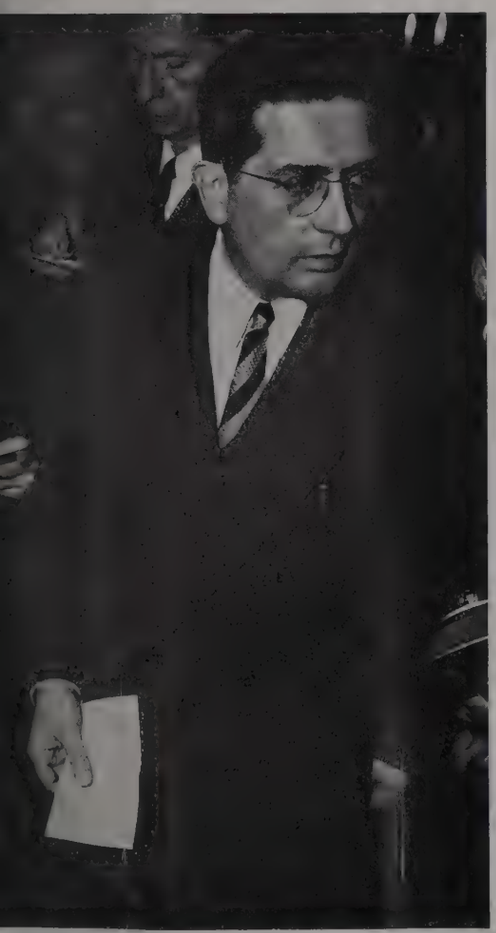
CRISE

MM. Queuille **(à droite)**, plusieurs fois président du Conseil, et Delbos, plusieurs fois ministre, ont l'habitude des crises.

SURGIE en plein débat budgétaire, dans l'obscurité et dans la confusion, cette crise de fin d'année eût réclamé un dénouement rapide. C'était compter sans les exigences d'un protocole devenu rituel même lorsque, comme dans le cas présent, il va à l'encontre de la logique. La démission de M. Pinay était due à une coalition d'éléments hétérogènes, venus des pôles extrêmes de l'Assemblée et réunis dans une commune hostilité contre l'expérience gouvernementale en cours. Conjuration renforcée par l'abstention d'un des groupes de la majorité. Aucune indication politique ne découlait donc de ce rassemblement de circonstance. On n'en aura pas moins assisté, à l'Elysée, au défilé de leaders à qui l'on offrait de dénouer la crise alors qu'ils ne pouvaient mener à bien pareille mission. Des jours précieux ont été ainsi perdus, d'autant qu'on s'accorde à reconnaître qu'il n'est pas, dans les circonstances présentes, d'autre majorité possible que celle sur laquelle s'est appuyé durant neuf mois le cabinet démissionnaire.

Ces « tours de piste » n'amusent plus même la galerie, mais l'opinion, en revanche, s'inquiète d'une instabilité gouvernementale devenue chronique et qui, depuis 1947, s'est traduite par l'usure de douze gouvernements en six ans ! Ainsi apparaissent les vices fondamentaux de la Constitution de 1946 qui, en dépouillant l'Exécutif de prérogatives essentielles au bénéfice du régime d'Assemblée, rend impossible l'exercice efficient du pouvoir. Absorbé par des besognes ancillaires, tenu de faire front aux surenchères démagogiques et aux ambitions impatientes, un président du Conseil ne peut ni s'attaquer aux grandes réformes de base ni « penser » les problèmes internationaux où le sort de la France est pourtant gravement engagé.

La lassitude, l'écœurement qu'exhalait M. Pinay en quittant le pouvoir dessilleront les yeux les plus fermés aux tares d'une Constitution partisane dont des hommes d'Etat d'expérience, comme le président Herriot, avaient montré, avant même son adoption, combien elle recélait d'erreurs dangereuses. Après six ans d'une expérience convaincante, l'urgence apparaît d'une réforme constitutionnelle qui, en assurant une répartition plus équitable des pouvoirs, mettrait fin à une impuissance gouvernementale faite pour décourager les volontés les mieux trempées. Même lorsqu'elles s'inspirent du sentiment profond de la grande majorité du pays.



M. Jacques Soustelle, leader du groupe R. P. F., à qui M. Vincent Auriol avait fait appel, a dû renoncer à dénouer la crise.

M. Georges Bidault, dont le groupe parlementaire, en s'abstenant, avait provoqué la démission de M. Pinay, a reçu mission de constituer un nouveau gouvernement.

Devant les militants radicaux du Comité C[illegible] MM. André Marie **(à droite)** et René Mayer [illegible] la bouche) discutent de la situation po[illegible]

Premier pressenti, M. Guy Mollet, secrétaire général de la S. F. I. O., se récusa, « ne pouvant espérer grouper une majorité sur son programme ».

LE PROCÈS

PAR DANIEL-ROPS

COMMENT ne pas penser au célèbre roman de Franz Kafka en lisant le compte rendu de ce procès de Prague dont l'aspect plonge l'esprit dans la plus opaque ténèbre ? Cet homme que l'écrivain nous montrait moralement enchaîné, livré aux fatalités d'une sorte de mécanique inéluctable aux apparences de justice, cet homme qui, en dehors de tout précepte moral, se découvrait coupable de tout et de rien, coupable d'être, nous l'avons vu, à travers les dépêches officielles et les pages serrées du réquisitoire, quatorze fois répété, et, comme dans le mythe kafkien, se déclarant vaincu. La première impression qu'on éprouve en méditant sur de tels événements est celle de l'absurde : on se croit dans un cauchemar, dans un de ces songes morbides, créés par la grande fièvre, où tout est à la fois merveilleusement logique et totalement irréel, et dont le réveil débarrassera ; mais non, nous ne rêvons pas : il n'y a pas, il n'y aura pas de réveil. Nous sommes dans la réalité, au cœur même de la réalité la plus immédiate de notre époque. C'est le drame même de l'homme de ce milieu du siècle que nous voyons se dérouler devant nous.

On a cherché à découvrir des arrière-plans politiques précis à ce procès. Peu importe ! Il est très possible que ce soit là un épisode de l'effort accompli par l'U. R. S. S. pour contrôler plus totalement la Tchécoslovaquie, afin d'en écarter une menace éventuelle de « titisme ». Il n'est pas exclu non plus que l'affaire entre dans tout un plan compliqué de grande politique mondiale, où le communisme international, pour tendre la main au monde arabe, dut trancher brutalement avec les éléments juifs ; onze des accusés sur quatorze étaient israélites et le procès a mis en cause, à plusieurs reprises, l'Etat sioniste. Tout cela, toutes ces raisons occasionnelles, on ne doit y voir que des causes secondes. La philosophie de ce drame est par delà ces « épiphénomènes ». C'est dans la psychologie même des protagonistes qu'il faudrait trouver l'explication.

Il n'est pas suffisant de dire que cette psychologie nous échappe et nous déconcerte : elle nous est radicalement étrangère. Comme il en avait été antérieurement, en des procès qui s'étaient déroulés en Hongrie et en Roumanie, tous les accusés, sans exception, se sont déclarés coupables. Mieux, ils l'ont fait sans qu'en apparence la moindre sollicitation se soit exercée sur eux. Slansky, le principal d'eux tous, a témoigné contre lui-même avec une précision dans l'exposé des faits, une abondance dans l'accumulation des motifs, une rapidité dans le débit telles que le président du tribunal avait parfois du retard sur lui et que Cour et public donnaient l'impression de n'être là que pour constater que cet homme se condamnait lui-même à mort. Tous les autres ont agi de même. On a reparlé à cette occasion de « sérum de vérité » et autres procédés d'influence physiologique ; cela paraît peu admissible. Plus profondément, il faut admettre que ces accusés, au long des mois d'interrogatoire, se sont trouvés placés dans un tel réseau de contradictions intérieures, de dilemmes sans solutions qu'ils ont fini par admettre que la seule issue était la mort et que le seul moyen de mourir était l'aveu.

Evidemment, cela sort si totalement de nos conceptions que nous ne pouvons pas plus entrer dans une telle perspective psychologique qu'il ne nous est possible de pénétrer dans la psychologie d'un termite ou d'une fourmi, absorbé, en tant qu'être individuel, par l'être collectif qu'est la termitière ou la fourmilière Il n'y a pas besoin d'imaginer le recours aux drogues : c'est le mécanisme même de la société qui exerce sur la personne humaine son action au point d'annihiler en elle sa volonté propre et de la réduire à une soumission plénière aux impératifs de la volonté collective. Des observateurs qui ont écouté les débats à la radio qui les transmettait ont remarqué que les voix des accusés étaient toutes singulièrement neutres. On eût dit qu'ils avaient cessé d'être des hommes, des hommes capables de crier, de protester, d'expliquer, de pleurer. Le romancier tchèque Konrad, commentant le procès en termes très officiels, écrivait : « Impossible de déceler en eux la moindre trace de sentiment ; non, ce ne sont pas des hommes. » Nous pouvons recueillir une telle phrase et l'entendre d'une tout autre manière. Non, ce n'étaient pas des hommes, ce n'étaient *plus* des hommes...

MAIS le procès de Prague a encore ajouté aux énigmes que d'autres, antérieurement, avaient posées à l'esprit. Au cours des audiences, on a pu lire que Thomas Frejka, fils de Ludwig Frejka, l'ex-conseiller économique du Président tchécoslovaque, avait adressé au tribunal la lettre suivante : « Je réclame pour mon père la peine la plus sévère : la mort. Ce n'est que maintenant que je comprends que cette créature, indigne du nom d'être humain, était mon pire ennemi. Je suis un communiste obéissant et je sais que la haine que j'éprouve pour mon père me donnera une force nouvelle dans la lutte pour l'avenir communiste de notre nation. Je vous prie de montrer cette lettre à mon père et de me donner la possibilité de lui dire de vive voix tout ce que je pense de lui. »

Puis, on a dit aussi que les « juges populaires » avaient pris connaissance d'une lettre émanant de M^me^ Lida London, femme de l'inculpé Arthur London. Dans sa lettre, M^me^ London écrit que ses trois enfants et elle « demandent humblement le châtiment le plus rigoureux » pour leur père et mari. De plus, elle promet d'élever ses enfants en « vrais communistes ». Devant de telles demandes, on se sent encore plus déconcerté. Il ne sert à rien de s'indigner : peut-on essayer de comprendre ?

Deux hypothèses sont possibles : les familles ont adopté cette attitude abominable, d'accord (au moins tacitement) avec les accusés, pour se sauver elles-mêmes et éviter tout grief de complicité ; ou bien elles l'ont prise dans une pleine conviction d'avoir raison, en rejetant le père ou le mari vraiment coupable à leurs yeux. Dans le premier cas, on reconnaîtrait du moins l'expression d'un sentiment humain profond, que nous pourrions admirer. Dans le second cas, qui est le plus probable, nous nous trouvons en face d'une négation totale de ce que nous entendons par l'humain. Les sentiments les plus élémentaires, les plus enracinés au cœur de l'homme se trouvent ainsi détruits, annihilés au nom d'un idéal supérieur, au nom de ce qu'il faut bien appeler, si douloureux que soit pour nous le rapprochement, une foi.

CAR c'est là, en définitive, l'essentiel, le définitif de tout ce drame. L'attitude des accusés, comme celle de cette épouse ou de ce fils ne se comprennent que si l'on admet l'existence d'une conviction si véhémente, si terriblement contraignante que rien ne peut lui être opposé, ni sentiment humain, ni sens de la conscience personnelle. Nous ne sommes pas, comme nous avions été tentés de le croire, en présence de l'absurde, mais, au contraire, d'un processus absolument logique, d'un déterminisme qui à nous, formés par les principes chrétiens, dépasse l'homme. Seule une *religion,* au sens profond du terme, peut conditionner de tels comportements, une religion qui nous apparaît luciférienne, satanique, tout entière tournée contre ce que nous entendons par humain, mais une religion qui détermine, comme toutes les fois jeunes, ce fanatisme et ces rigueurs sans limites.

Tel est le vrai sens du procès de Prague ; il est un témoignage sur une nouvelle conception de l'homme, d'un homme qui se veut tout entier soumis au collectif et accepte de n'exister plus à aucun degré par soi-même, sur une conception qui s'impose aux esprits avec l'exigence d'une foi. C'est un des exemples les plus frappants de ce que pourrait être un monde où cet idéal s'imposerait, attendant de la personne humaine le renoncement total à ce qui nous paraît la définir. C'est le monde de la *Vingt-cinquième Heure,* de Gheorgiu; du *Brave New World,* de Huxley ; des *Larmes de Dieu,* de Kuhnelt-Ledin, que nous voyons vivre sous nos yeux mêmes. Un monde qui a fait de l'homme l'origine, le moyen et le but de tout, mais qui, du même coup, aboutit à nier l'homme... Seule, une explication métaphysique peut rendre compte de « cette énorme logique », comme disait Nietzsche. Dans *le Gai Savoir,* le prophète n'annonçait-il pas que, dans l'époque où « Dieu serait mort », l'homme entrerait lui-même au sein des pires ténèbres ? Nous y sommes, nous y voici.

Nous publierons prochainement une étude sur les méthodes « physiologiques » en usage à l'Est pour obtenir les aveux des accusés.

AUX QUATRE COINS DU MONDE

DANS LE DÉSERT DU NOUVEAU-MEXIQUE LA FUSÉE RECORD

Lancée du centre expérimental de White Sand, cette fusée américaine, le « Viking n° 9 », que l'on voit au moment de son départ, a égalé le record du monde de hauteur, qui est de 135 milles (plus de 217 kilomètres). Cet engin expérimental, qui pèse 7 tonnes et demie, a atteint, au cours de son trajet ascensionnel, une vitesse de 3.900 milles, ce qui représente environ 6.275 km.-h.

LA CENTENAIRE DEVANT LE MICRO

Eh ! que je regrette le temps d'autrefois, les beaux équipages et mes falbalas ! On conçoit que, née le 12 novembre 1852, Mme Georgette Fattet-Bodson ait quelque nostalgie de ses jeunes années. Pourtant la radio trouve grâce devant elle et, ayant à ses côtés le ténor Dorlini, son fils adoptif, elle a enregistré à Monte-Carlo le Songe d'*Athalie* !

DE LA « CAGE A POULES » A L'HÉLICOPTÈRE

Il y aura cinquante ans cette année, deux Américains constructeurs de bicyclettes que hantait l'idée du plus lourd que l'air, Orville et Wilbur Wright, voyaient la réussite de leurs efforts. A bord d'un planeur muni d'un moteur de 16 CV et de deux hélices auquel son aspect rudimentaire valut le surnom de « cage à poules », Orville réalisait son premier vol. Un monument commémoratif se dresse à Kitty Hawk, théâtre de cet exploit, dont l'anniversaire vient d'être célébré. Cette vision d'un groupe d'hélicoptères circulant avec aisance au-dessus de la stèle durant les cérémonies symbolise les progrès accomplis par l'aviation en moins d'un demi-siècle.

SHANTI L'ÉLÉPHANT EST UN CLIENT PATIENT

Un dentiste berlinois réputé, M. Erwin Becker, a dû être appelé au zoo de la ville pour plomber une défense de l'éléphant Shanti qui, cassée depuis deux ans, avait fini par s'infecter. Le praticien y ajusta une couronne de bronze de 100 grammes, à l'aide d'instruments dont le gigantesque patient supporta sans broncher et la vue et le choc.

PROPOS DU SCEPTIQUE

TOUTES les folies se paient, c'est entendu. A commencer par la folie des grandeurs qui fut le péché personnel d'Adam et Eve et dont l'humanité n'a pas fini d'acquitter le prix, Dieu le Père ayant reporté jusqu'à la fin des siècles la signature du « reçu pour solde de tout compte ». Cela dit, nous voici en position fort désagréable. Car si les égarements de nos tout premiers aïeux ne comportent pour leurs descendants aucune « incidence budgétaire » les troubles psychiques de nos contemporains vont de pair avec le trouble des finances publiques.

C'est le Conseil Général de la Seine qui vient de faire la pénible constatation suivante ; 7 milliards 500 millions de francs en 1953 investis en cabanons, cellules capitonnées, camisoles de force et soins divers aux aliénés. Cette somme ne représente pas encore tout à fait la moitié du budget d'assistance, mais elle représente déjà le sixième du budget départemental... et le double d'un déficit qui devra être comblé par un bon millier de centimes additionnels. Phénomène inquiétant, on conviendra, en période de stabilisation générale.

Pourquoi donc une telle inflation ?

Plusieurs écoles prétendent expliquer plus ou moins scientifiquement l'augmentation du nombre des fous. L'une, qui s'est fait entendre jusque sous les voûtes du Palais-Bourbon, invoque les progrès stupéfiants de l'alcoolisme. L'autre met en cause le caractère antihygiénique d'une civilisation à base de trépidation, de bruit et de surexcitation. Une troisième s'en prend à la politique internationale, voire à la politique intérieure. Une quatrième — et nous en passons — s'attaque aux aliénistes eux-mêmes qui retireraient de la circulation quantité de citoyens parfaitement sains de corps et d'esprit.

Georges Duhamel, il est vrai, a écrit quelque part : « Il y a dans la fréquentation des fous un subtil vertige. Les véritables aliénistes ne sont pas, ne peuvent pas être des hommes de froide raison. » De là à affirmer que tout homme équilibré peut trouver sur son chemin un moins équilibré qui l'enferme, il n'y a qu'un tout petit pas. Un petit pas que, pour notre part, nous nous garderons de franchir. Comment soutenir en effet que les asiles ont reçu à ce jour le plein contingent de leur clientèle ? Visitant récemment le palais de l'O. N. U., le général Eisenhower fut positivement suffoqué par les peintures « abstraites » qui « ornent » la salle des séances. Il en attribua illico la responsabilité à un « timbré ». Voyait-il juste ? Beaucoup de gens sont en tout cas de son avis. Ils pensent même que les détraqués pullulent hors du domaine de l'art et de la littérature. Regardez plutôt autour de vous, sur la route et dans la rue...

JOIES DU BOUT DE L'AN

Les fervents du ski ont saisi avec empressement l'occasion que leur offraient les fêtes de fin d'année de s'adonner à leur sport favori. Aussi les « trains de neige » étaient-ils bondés de jeunes heureux de s'évader vers l'air pur des montagnes. Quant aux réveillons, ils ont été fort gais. Tout protocole en était banni et l'on a pu voir la bégum rire aux larmes en regardant le roi du Hounia (Pakistan) transformé grâce aux accessoires de cotillon.

NOËL SOUS LA NEIGE CORÉENNE

Les hommes de bonne volonté ne jouissent pas sur toute la terre de la paix espérée. Les combattants de l'O. N. U. en font chaque jour sur le front de Corée la triste expérience. Aucune souffrance ne leur est épargnée. Il n'y eut pas pour eux de trêve de Noël ; la neige même n'a pas accordé de répit à ces soldats pour lesquels un aumônier disait sur un autel improvisé, à proximité du front, la plus émouvante des messes de la Nativité.

AUX QUATR

FRANCE-BELGIQUE : RENCONTRE DÉCEVANTE

Pour son dernier match international de l'année, l'équipe de France de football a rencontré à Colombes, le 25 décembre, l'équipe de Belgique. Après une saison jalonnée de succès, nos joueurs faisaient figure de grands favoris. Hélas ! A la grande déconvenue de leurs supporters, que ne pouvaient égayer les rayons d'un soleil printanier, les Français ne purent surmonter le handicap d'un but marqué, au début du match, par les Belges, qui firent preuve, une fois de plus, de leur énergie légendaire. Bien que fortement dominés en seconde mi-temps, ils parvinrent à conserver leur maigre avantage, que le manque d'inspiration et d'efficacité de leurs opposants rendit, en définitive, parfaitement mérité, après que l'arrière central tricolore Jonquet eut porté à son comble l'infortune de ses camarades en ratant un « penalty ».

Certes, les joueurs français possèdent une technique et une vitesse qui leur permirent souvent de franchir les lignes belges, mais la faiblesse de leurs tirs ou un excès de temporisation les empêchèrent de concrétiser leur avantage, d'autant plus que la défense adverse était fort bien organisée et ne péchait pas, elle, par manque de décision. Le grand homme du match fut le gardien belge Seghers que l'on voit, au premier plan, sur la photographie ci-dessous. A sa droite on reconnaît Piantoni, Van Der Auvera sautant et, tout à fait à droite, Strappe.

LES SURPRISES D'UNE TEMPÊTE

Grains, tempêtes et raz de marée n'ont pas épargné nos côtes du Sud-Ouest. A Biarritz, les vagues ont un jour déferlé jusqu'au seuil du casino Bellevue, aux volets clos. Dans le reflux, elles ont abandonné sur la chaussée quantité d'écume qui, aussitôt figée par le froid, a offert aux Biarrots un spectacle aussi original qu'inattendu.

COINS DU MONDE...

UNE RENCONTRE IKE-STALINE EST-ELLE POSSIBLE ?

RÉPONDANT à un questionnaire du *New York Times*, le maréchal Staline a considéré « avec faveur » la possibilité d'une rencontre avec le général Eisenhower. On sait que celui-ci, au cours de sa campagne présidentielle, s'était montré disposé à rencontrer le dictateur russe. Cela ne signifie pas que le « tête-à-tête » soit pour demain. De pareilles affirmations se sont toujours évanouies dès qu'il s'est agi de fixer le thème des entretiens. Au reste, M. Foster Dulles a invité le maréchal Staline à faire des propositions concrètes par la voie officielle. D'autre part, les « Occidentaux » manifestent quelque réserve à l'égard de conversations américano-soviétiques d'où seraient absentes l'Angleterre comme la France.

LE « NAUFRAGÉ VOLONTAIRE » A VAINCU L'OCÉAN

LE 25 mai dernier, un minuscule radeau pneumatique, baptisé l'*Hérétique*, quittait le port de Monaco. A bord le docteur Alain Bombard, qu'accompagnait le navigateur Jack Palmer, se proposait de traverser ainsi la Méditerranée, en se nourrissant uniquement des produits de la mer. Il entendait démontrer expérimentalement que la survie des naufragés, même privés de vivres, est chose possible. La Méditerranée heureusement franchie, le docteur Bombard, resté seul à bord de son radeau, manifesta sa ferme résolution de traverser l'Atlantique, en dépit du scepticisme qui entourait son expérience. Après soixante-cinq jours de traversée, sans vivres à bord, il a enfin abordé à la Barbade, dans les Antilles britanniques. Son exploit, en même temps qu'il peut rendre confiance aux naufragés des temps à venir, est la récompense bien méritée de sa foi et de son audace, auxquelles *France-Illustration* (voir notre numéro du 14 juin 1952) avait rendu hommage dès les premiers jours.

LE RÉARMEMENT MORAL FÊTÉ A NEW-DELHI

LE docteur Frank Buchman, fondateur et président du mouvement du Réarmement moral, qui, autour de son idéal de paix humaine, rassemble des hommes de tous pays et de toutes conditions sociales, a été l'objet d'une chaleureuse réception lors de son passage dans la capitale indienne. Au cours d'une cérémonie organisée en son honneur la Grand Croix de l'ordre du Mérite lui a été remise en présence de M. Ananiasayanam Ayangar, président du parlement indien.

L'OBUS VIVANT, ATTRACTION « ATOMIQUE » A LONDRES

L'ACROBATE Léo Dinant et sa partenaire « Miss Atomia » forment l'attraction la plus sensationnelle du nouveau spectacle que vient de présenter à Londres le fameux cirque de Jack Hylton. Projetés de la bouche d'un canon dans un nuage de fumée, ils décrivent une trajectoire dont le sommet se situe à 30 mètres de hauteur avant de prendre avec le filet un contact salutaire... encore qu'un peu brutal.

QUAND LES FLEUVES DÉBORDENT...

LES inondations, qui ont causé en différentes régions de la France de graves dégâts, ont aussi donné lieu à bien des scènes pittoresques. Celle-ci, par exemple, où une jeune femme dont le logement dans un faubourg de Bordeaux est envahi par les eaux continue, chaussée de bottes de caoutchouc, à confectionner les repas dans sa cuisine inondée.

Si le Bordelais a été fort éprouvé par la crue de la Garonne, la vallée de la Loire a également beaucoup souffert. La situation fut particulièrement critique entre Angers et Nantes, où la voie ferrée a été en certains points atteinte par le fleuve montant. Plusieurs quartiers d'Angers furent inondés. Notre photographie montre une partie de la place Molière submergée.

AUX QUATRE COINS DU MONDE

(SUITE)

SÉCURITÉ COLLECTIVE

Les habitants de Timotes, petit village de fermiers au Venezuela, ont bâti eux-mêmes un mur destiné à protéger leurs habitations des pluies diluviennes d'hiver qui, en ravinant le sol, causaient les plus graves dégâts. L'an passé des masses énormes de terre avaient été entraînées par les eaux. Bien qu'ils n'eussent ni ciment ni outils appropriés, les gens de Timotes, se formant en groupes de quatre ou cinq pour transporter les pierres sur place, réussirent à élever en deux mois le mur protecteur. Quand le gouvernement vénézuélien connut leurs efforts, il ouvrit un crédit pour payer à chaque travailleur une journée entière de travail. Encouragement fort apprécié de ces volontaires qui ont pensé que dans le péril le plus sûr était de s'aider eux-mêmes.

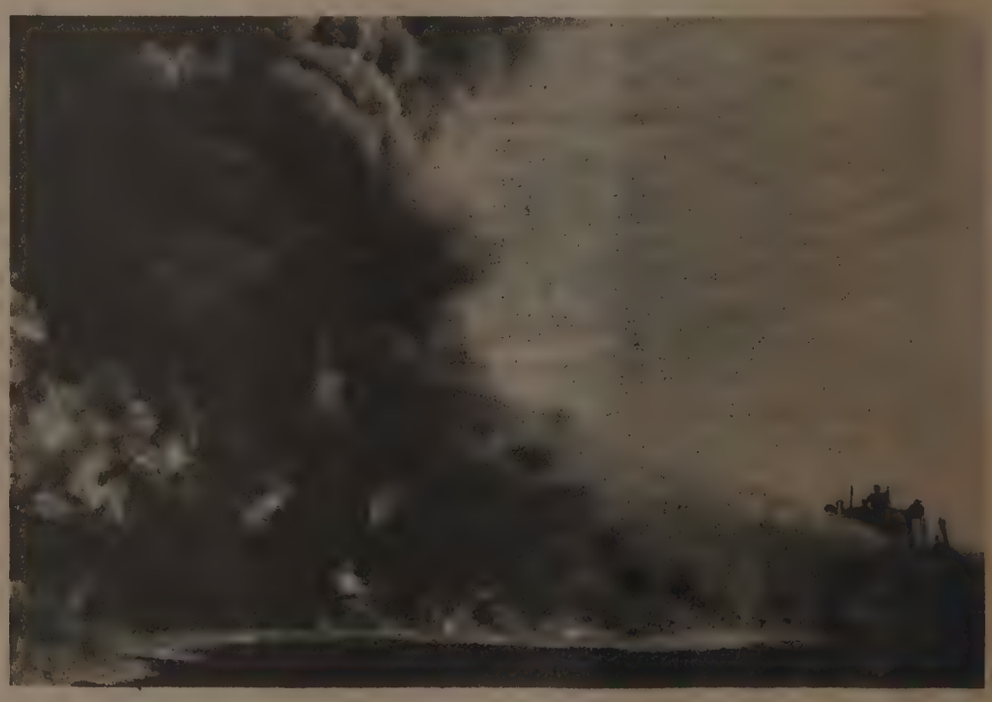
CHARLOT DANS LA VILLE ÉTERNELLE

Charlie Chaplin a été accueilli à Rome avec le même enthousiasme qu'à Londres et à Paris, en dépit de la manifestation hostile de quelques étudiants néo-fascistes qui marqua son entrée dans la salle du théâtre Sixtine, où était projeté *Limelight*. Ce minime incident n'ôta rien de son éclat à la soirée, que M. Luigi Einaudi, président de la République, honorait de sa présence. Auprès de lui, le grand acteur, qu'accompagnait M^me^ Chaplin, portait à son revers l'insigne de grand officier de la Légion du Mérite italienne, que lui avait remis M. Giulio Andreotti, secrétaire à la présidence du Conseil, chargé des Loisirs.

APRÈS LE DÉSASTRE AÉRIEN DE MOSES LAKE

La chute de l'avion militaire géant *Globemaster C-124*, qui s'est abattu près de Moses Lake sur l'aérodrome de Larson (Etat de Washington) d'où il venait de décoller, est la plus grande catastrophe aérienne enregistrée jusqu'ici. Elle a fait 86 morts et parmi les 30 survivants la plupart sont blessés. (Le 12 mai 1950, près de Cardiff, l'explosion d'un Tudor britannique avait coûté la vie à 81 personnes.) L'aviation américaine traverse en ce moment une série noire puisque, en six semaines, les accidents aériens ont fait 300 victimes. Aussi l'opinion publique réagit-elle vivement. En ce qui concerne l'énorme Globemaster, qui pouvait transporter 200 hommes, la chute, dont les causes n'ont pas été définies, est survenue alors que l'appareil n'était qu'à une trentaine de mètres. En touchant le sol, il ricocha plusieurs fois. Les réservoirs, contenant plusieurs milliers de litres de carburant, prirent feu et, l'appareil se trouvant enveloppé de flammes, il fut impossible de sortir les passagers de la carlingue.

Cette tragédie aérienne aura certainement pour effet de stimuler les recherches entreprises pour réduire autant que possible les tragiques effets de tels accidents. C'est ainsi que le laboratoire d'études aériennes de Washington expérimente un système de lutte contre les incendies d'avion par la production d'une mousse extinctrice beaucoup plus abondante et épaisse que dans les systèmes employés jusqu'ici pour étouffer le feu. Notre photographie montre une expérience de ce genre dont les résultats ont, paraît-il, donné pleine satisfaction.



Aux frontières de la Chine rouge...
FORMOSE ET LES FORMOSANS

CES ORPHELINS DE GUERRE SONT ÉLEVÉS DANS LES CAMPS. ON EN FERA DES SOLDATS. EN ATTENDANT, ILS CHANTENT.

Dernier refuge de la Chine nationaliste, la grande île du Pacifique est un enjeu convoité dans la guerre d'Extrême-Orient

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL
est un militaire, le général Chen Chang. Ancien compagnon de Sun Yat Sen, il combat les rouges depuis 1930.

LE VIEUX MARÉCHAL TCHIANG KAI CHEK, dont les revers n'ont pas ébranlé la persévérance, espère toujours voir sonner l'heure de la reconquête du continent perdu.

LE COMMANDANT EN CHEF
des forces terrestres, le général Sun l attend avec confiance une possible a communiste.

LE GOUVERNEUR DE FORMOSE,
K. C. Wu, s'est donné pour tâche de confier aux Formosans une part toujours plus importante de l'administration de leur île.

Autour du maître de Formose

CES HOMMES DURS FORMENT LE DERNIER CARRÉ

LA corruption du régime nationaliste fut sans doute une des causes essentielles de son effondrement sur le continent. Le maréchal Tchiang Kai Chek se montra sur ce point fort sensible aux reproches que lui adressaient ses alliés américains et, depuis son installation à Formose, il a procédé à une sévère épuration du Kuomintang. Dans l'administration comme dans l'armée, tous les éléments suspects de mollesse ou de corruption ont été impitoyablement remplacés par des hommes nouveaux dont l'intégrité et la résolution ne font pas de doute aux yeux du vieux maréchal. Celui-ci est décidé à insuffler à ses fidèles l'esprit qui convient aux défenseurs d'une forteresse assiégée et il espère que ses généraux rompront avec la tradition bien établie en Chine où la suprême habileté stratégique consiste à monnayer sa reddition au meilleur prix.

L'ARMÉE DE L'AIR
est placée sous les ordres du général Chih Yu. Agé aujourd'hui de cinquante-tro il commanda de 1934 à 1936 l'École de l'air ci

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE
est confiée à un ami de l'Occident, M. George K. C. Yeh, qui enseigna la littérature anglaise à l'Université de Pékin.

UN APPUI LUI RESTE : LES ÉTATS-UNIS.
Le général John F. Conklin dirige la mission militaire américaine qui a permis la remise sur pied, à Formose, d'une puissante armée.

LES FORCES NAVALES
ont à leur tête l'amiral Kweï Yung Ching. C a reçu sa formation d'officier d'état-majo les écoles allemandes.

Le soleil est chaud à Formose et l'entraînement militaire intensif.

LA question de Formose reste une des grosses préoccupations de l'O. N. U. tant son éventuel règlement soulève de difficultés d'ordre international.

Tombée en 1895 sous la domination japonaise, la riche île du Pacifique avait été promise en 1945 à la Chine et Tchiang Kai Chek en avait pris possession.

Devenus maîtres de la Chine, Mao Tse Toung et les communistes ne cessent de réclamer Formose, qui représente, aux mains de leurs adversaires, un atout stratégique de première importance.

Les Formosans, de leur côté, revendiquent le droit de se gouverner eux-mêmes. Mais, seuls, ils ne pourraient résister à une offensive des communistes. Et ce sont les troupes nationalistes chinoises, dont l'île constitue le dernier refuge, qui en assurent la défense.

Dans le message de fin d'année qu'il leur a adressé, le maréchal Tchiang Kai Chek — qui n'a pas renoncé à reconquérir le continent — a de nouveau affirmé que cette année serait la dernière avant le déclenchement de l'offensive contre la Chine communiste.

En attendant que l'O. N. U. trouve une solution à ce casse-tête bien chinois, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les impressions qu'un de nos collaborateurs, Jean Keim, a rapportées d'un séjour qu'il a fait, voilà quelques mois, à Formose.

Les Chinois restent avant tout des fantassins. Bien encadrés, bien exercés, ils constituent une excellente infanterie. Et même incorporés dans des armes mécanisées comme l'artillerie, ils dédaignent tracteurs et jeeps et préfèrent mettre leurs pièces en position à bras d'homme.

Le général Chennault, qui constitua avant Pearl Harbour la première escadrille de volontaires américains en Chine, est demeuré fidèle à Tchiang Kai Chek ; la compagnie d'aviation qu'il avait créée à Nankin a vu ses avions saisis sur l'aérodrome de Hong-Kong et remis après jugement au gouvernement communiste. Le général a fondé une nouvelle société reliant Formose à Tokio et à Singapour en passant par Bangkok et Hong-Kong, la C. A. T. (1) — qui a pris évidemment comme symbole un chat souriant.

De l'avion le paysage se dessine nettement comme une carte en relief ; de hautes montagnes boisées, qui dépassent 3.000 mètres, couvrent les deux tiers de l'île, plus étendue que la Hollande, et laissent sur les deux côtés des plaines cultivées.

Sur l'aérodrome de Taïpeh quelques avions

(1) *Cat* veut dire *chat* en anglais.

Le buffle, bête de somme et de trait, est souvent la seule richesse du paysan formosan. Il en prend un soin extrême et il n'est pas rare q un attelage s'arrêter quelques instants, le temps nécessaire pour que le conducteur rafraîchisse l'animal.

INSTITUÉ quelques semaines avant la débâcle nationaliste, le « Joint Committee of Rural Rehabilitation », commission sino-américaine chargée de la réforme agraire, n'a pu fonctionner qu'à Formose. La réduction du taux des fermages, l'accession des exploitants à la propriété foncière, la création de coopératives ont été les principaux points du programme réalisé. En même temps, les terres étaient fertilisées et la production accrue grâce à l'apport de grandes quantités d'engrais chimiques dont l'achat avait été financé par les fonds américains de l'E. C. A. Ces mêmes fonds ont permis un important développement de l'équipement industriel de l'île, et notamment l'installation de centrales hydro-électriques.

Ce puissant effort de modernisation amènera peut-être les Formosans à rénover leurs méthodes de culture dont le document ci-dessus, qui montre comment est pratiquée l'irrigation des rizières, fait assez bien comprendre le caractère encore primitif.

de l'armée américaine semblent montrer au nouvel arrivant que Tchiang Kai Chek possède encore des amis de l'autre côté du Pacifique.

Taï-peh, depuis le 8 décembre 1949 nouvelle capitale de la Chine nationaliste, est avec ses 500.000 habitants une ville largement aérée, bâtie en grande partie par les Japonais, dont l'influence se fait sentir à peu près partout : petites maisons aux portes coulissantes, restaurants de fritures de poisson ; les marchands comprennent le japonais et on entend encore le bruit caractéristique sur le sol des *geta*, les sandales de bois qui tiennent par un cordon passé entre le pouce et l'index. Non loin de là, à Peïtou, j'ai même retrouvé la petite ville d'eaux caractéristique japonaise avec ses hôtels à piscines parmi les arbres de la montagne.

Mais je suis bien en Chine ; les habitants, venus de la province du Fou-kien à 150 kilomètres en face sur le continent, ont conservé le mode de vie de leurs ancêtres ; les grandes rues sont bordées des mêmes magasins que j'ai connus à Nankin et à Canton et la même foule circule se bousculant avec ses cyclo-pousse, ses coolies qui scandent la marche en chantant pour ne pas sentir le poids des fardeaux, ses petits enfants sales et adorables.

Peu de grandes voitures ; elles appartiennent aux membres du gouvernement ou aux riches émigrés, qui ont su transporter en temps voulu dans l'île leur famille et leur fortune. Aux sept millions de Formosans se sont ajoutés un million de réfugiés, militaires, fonctionnaires, commerçants et intellectuels. Les habitants n'ont pas vu d'un bon œil cette invasion, car ils demeurent nettement particularistes.

En 1895, lorsqu'à la suite d'une guerre malheureuse la Chine a dû céder l'île au Japon, les Formosans se sont révoltés et ont constitué la première république asiatique, à laquelle un débarquement japonais avait rapidement mis fin. Cinquante ans d'occupation nippone ont modelé le pays et ont parfaitement organisé une colonie qui fournissait à la métropole les produits dont elle avait besoin tandis que plus de 300.000 Japonais y faisaient la loi.

ustrie textile formosane en est encore au stade artisanal. — **Ci-dessous** : à Taï-Peh, capitale de 500.000 habitants, des attelages primitifs ent la permanence de la vie indigène entre les bicyclettes, souvenirs de l'occupation japonaise, et les cinémas où s'affirme l'actuelle prépondérance américaine.

Les Chinois sont revenus à Formose. Les excès de la nouvelle administration du général Chen-yi, fusillé depuis par Tchiang Kai Chek, ont amené les Formosans, cependant bien pacifiques, à se révolter en février 1947 ; le sang a coulé ; le gouvernement a senti le besoin de réformes ; aujourd'hui l'île est calme, le gouverneur K. C. Wu tente de donner à Formose une certaine autonomie. Il m'a vanté lui-même l'introduction des Formosans dans l'administration de leur île, les élections libres des Formosans aux divers conseils provinciaux et municipaux. « Les continentaux sont maintenant en minorité dans l'administration de l'île et les Formosans dirigent eux-mêmes leur contrée avec l'aide d'experts américains, a-t-il ajouté. Nous nous sommes penchés sur le problème agraire, si important : deux tiers des habitants vivent de la terre. Le taux des fermages, qui dépassait souvent 60 %, a été réduit à 37,5 %. Nous avons mis sur pied un système permettant aux exploitants de devenir propriétaires ; nous avons même commencé à distribuer les nombreuses terres appartenant au gouvernement. »

Mais la réforme s'est opérée lentement, par suite des positions acquises, afin de ne pas mécontenter les autres propriétaires.

L'économie du pays est aussi entre les mains du gouvernement, qui a repris toutes les propriétés japonaises. Un gros effort a été entrepris ; mais les résultats sont encore loin d'atteindre ceux qu'avaient obtenus les Japonais en 1939, à l'exception de certains secteurs volontairement réduits par les occupants, comme l'essence, les cotonnades et le savon. Il est vrai que, durant la guerre, l'île a été bombardée par les Américains à plusieurs reprises et qu'il a fallu reconstruire les usines et surtout trouver des techniciens pour les diriger. Le gouvernement chinois a même fait appel à des Japonais, qui reviennent, en experts, donner des conseils dans ce pays qu'ils ont exploité durant un demi-siècle.

150.000 indigènes continuent à vivre dans la montagne suivant leurs anciennes coutumes, s'adonnant à la vannerie à la manière de leurs ancêtres des mers du Sud et sculptant des idoles qui ressemblent étrangement à celles d'Océanie ; ils demeurent en marge de la civilisation, au bénéfice de laquelle ils ont seulement renoncé à la chasse aux têtes humaines.

Les services sanitaires ont, eux aussi, été fort développés.

Quant aux autres Formosans de souche chinoise, contrairement à l'opinion officielle, ils ne se satisfont pas du régime actuel. Certes ils craignent le communisme. Si certains vont jusqu'à regretter l'ère japonaise, la plupart n'aspirent qu'à être Formosans. Rêve peu réalisable dans un pays où une occupation coloniale a volontairement empêché la création de toute élite ; leur voix ne porte pas loin ; le problème les dépasse ; Formose est maintenant devenue une question internationale ; dans la solution qui interviendra, il y a peu de chances qu'on tienne compte, malgré tous les grands principes, de l'avis des intéressés.

JEAN A. KEIM.

SIX SEMAINES AVEC LA POLICE PARISIENNE *

DE L'ÉCOLE TECHNIQUE A LA BRIGADE CRIMINELLE

LES SECTIONS SPÉCIALISÉES

AVEC les brigades territoriales aussi bien qu'avec Police-Secours nous avons parlé surtout des services qui se trouvent en rapports directs avec le public parisien.

Il convient maintenant d'entrer par la porte « réservée » pour accéder aux sections spécialisées de la « mondaine » et de la « criminelle » — et il n'est pas sans intérêt de marquer les multiples sélections opérées successivement parmi les candidats au fauteuil rendu célèbre par le commissaire Guillaume et qui est, présentement, celui du commissaire principal Fernet. Nous partirons donc, pour cette dernière étape, des bancs de l'École de police.

LES DEUX ENSEIGNEMENTS DE L'INSTITUT DE POLICE

TOUT le personnel de police *active* de la préfecture de police — qu'il s'agisse des gardiens en uniforme, des inspecteurs en civil, des officiers et commissaires de police — sort désormais de l'Ecole de la rue Saint-Honoré, installée dans les bâtiments de l' « ancien Beaujon ».

Avant de décrire le fonctionnement de ce véritable Institut de la Police et sans entrer dans le détail des multiples examens, concours, brevets imposés aux différentes catégories de « policiers », il est bon de préciser les « qualités » physiques, intellectuelles et morales exigées.

Pour devenir gardien de la paix :

Avoir une taille minimum de 1 m. 70 ; être de constitution robuste ; ne pas avoir encouru plus de quinze jours de cellule pendant la période passée sous les drapeaux ; savoir nager ; avoir son permis de conduire ; subir un examen comportant : dictée, opérations arithmétiques, composition française, épreuves sportives.

Pour devenir inspecteur de police :

Avoir une taille minimum de 1 m. 60 ; être titulaire du baccalauréat, du brevet supérieur ou de la capacité en droit ; posséder « l'intégrité » fonctionnelle des quatre membres ; avoir une acuité visuelle totale de 15 dixièmes ; satisfaire aux épreuves d'un concours comportant : des compositions de droit pénal, de procédure criminelle, de droit civil, commercial, constitutionnel ou administratif, une dissertation française, un exposé de culture générale.

Pour devenir officier de police :

Etre titulaire d'une licence d'enseignement supérieur ou d'un diplôme équivalent ; satisfaire aux épreuves d'un concours comportant : dissertation française, composition de droit pénal ou d'instruction criminelle, interrogation sur l'histoire de la ville de Paris ; éventuellement connaître la dactylo et la sténographie.

L'Institut de Police groupe, en fait, deux écoles totalement différentes : Ecole pratique des gardiens de la paix, Ecole technique de police. Les cours de la première s'échelonnent

(*) Voir *France-Illustration* des 13 et 20 décembre 1952.

sur six mois et comprennent, en parts égales, un enseignement général, un cours de police municipale, des exercices pratiques. Pendant les deux années suivant le stage, les gardiens de la paix doivent revenir deux fois par semaine à l'Ecole pour des séances d'éducation physique. Pendant toute leur carrière ils seront astreints à un entraînement au tir « au pistolet, au fusil et au pistolet-mitrailleur ».

La seconde école fonctionne à la façon d'une Faculté et délivre trois diplômes : brevets techniques du premier et du second degré, brevet d'études supérieures de police et criminologie. Les deux premiers sont accessibles aux inspecteurs, le dernier aux officiers de police. Les programmes comportent — évidemment — beaucoup de droit, général ou spécial... et bien d'autres choses. Le brevet du premier degré comprend, par exemple, « l'étude de la couleur de l'iris et de ses particularités » (au chapitre : Identification et signalement), celle des « dissemblances physionomiques », la technique du moulage (pour les empreintes) et les méthodes d'identification des machines à écrire (pour les faux). Les cours à option du second degré vont de la psychologie (milieux, mœurs) à la législation des marchés (police économique), en passant par l'histoire des syndicats (renseignements généraux).

Quant à l'officier de police, candidat au poste de commissaire, il devra aborder la médecine légale, la psychiatrie et la toxicologie, méditer sur « la pensée criminelle », pouvoir éventuellement traiter du problème des Halles centrales, de la protection de l'enfance, de la délinquance sénile, des périls d'immeubles ou même de l'hygiène alimentaire...

LES GRANDES SPÉCIALITÉS DE LA P. J.

Les « rafles », la lutte contre les voleurs de voitures, les cambrioleurs, les « roulottiers », les « tireurs » sont l'affaire des techniciens de la *voie publique*. De plus en plus, la répression étant assurée sur le plan local par les brigades territoriales, la brigade de la voie publique tend à opposer à des malfaiteurs spécialisés des inspecteurs parfaitement au courant de la technique de leurs adversaires.

Quai des Orfèvres, 3e étage : le commissaire principal Clot dirige ces opérations. Signe particulier : M. Clot possède l'une des plus extraordinaires collections de tableaux de maîtres qui se puisse admirer. Son bureau contient des Vlaminck, des Renoir, des Manet, des Utrillo, des Toulouse-Lautrec, plusieurs Rouault, jusqu'à un Clouet de très grande valeur. Le fait que ces tableaux soient faux n'apparaît qu'au visiteur prévenu, les autres s'interrogeant vainement sur la prodigalité de l'Administration qui dispense des millions aux murs de ses bureaux.

Il est 23 heures. Le commissaire Clot tient une conférence : aucun des 24 inspecteurs, aucun

Le commissaire principal Clot dirige la brigade de la voie publique.

des 40 gardiens de la paix réunis dans la salle voisine ne sait encore quelle destination vont prendre les tractions noires et les « paniers à salade » alignés près du quai. « Dans quinze minutes, nous allons « descendre le Dupont-» Latin ». Les cars arriveront par la rue des Ecoles : deux gardiens par porte. Les inspecteurs partent immédiatement à pied. »

Un quart d'heure plus tard, tout le monde est à pied d'œuvre : « Rafles d'identité... » « Veuillez me suivre... » « Montez dans ce car... » La routine. Un autre quart d'heure écoulé : 150 personnes sont alignées dans le couloir du 3e étage de la P. J. Deux bancs forment chicane pour les canaliser vers la grande salle où chaque inspecteur, à un bureau de dactylo, les interroge une à une. Les vérifications sont faites immédiatement à l'Identité Judiciaire et aux archives. Les « triquards » vont « dans le trou », les suspects « au violon », quant aux mineurs étudiants et étudiantes qui ont commis l'imprudence de sortir, tard, sans papiers, ils attendront le matin : les parents, prévenus, devront venir les chercher. Cars et tractions sont déjà repartis : Barbès-Rochechouart d'abord, puis rue de la Bastille et, enfin... Pigalle.

LES DESCENTES DE LA « MONDAINE »

Pigalle, une heure après. Il n'est pas encore minuit et demi. Aux portes des « boîtes » les chasseurs harponnent les passants, des flonflons s'échappent des brasseries, tandis que derrière la porte bien close des petits bars discrets se profilent des silhouettes féminines. Soudain, les trottoirs deviennent moins encombrés, les chasseurs ne donnent plus que des renseignements anodins, les comptoirs des bars se vident... la « mondaine » vient d'arriver. Une « traction avant », comme des milliers d'autres, et trois hommes qui pourraient être de simples promeneurs. Pourtant, tout le demi-monde sait qu' « ils » sont là. Il est vrai que l'inspecteur principal adjoint Ricardeau, qui fait ce soir partie de l'équipe, doit une part de sa célébrité aux balles de Pierrot le Fou.

On arrête surtout ici, avec l'inévitable interdit de séjour attiré vers le néon de Montmartre comme un papillon, le vendeur furtif de « photographies artistiques » (« pictures » pour le touriste américain) dont les clients s'aperçoivent, après avoir versé 500 francs, qu'ils ont effectivement acheté une série de reproductions de tableaux de maîtres ainsi qu'ils auraient pu tout aussi bien le faire, moyennant 100 francs, au Musée du Louvre. Il y a aussi le portier rabattant les riches étrangers vers de mystérieux cinémas à 8.000 francs la séance, ou encore quelques jeunes personnes réunies dans le salon d'un hôtel dit « de voyageurs »... bref, tout le miteux envers du décor du « Gay Paris » !

AVEC LA « CRIMINELLE »

Au 3e étage du 36 quai des Orfèvres se tient également la fameuse « brigade criminelle ». Contrairement à l'opinion que s'en font les amateurs d'intrigues policières, son activité ne se borne pas aux crimes de sang ; elle traite, en fait, toutes les affaires graves du ressort de la Préfecture de Police, affaires qui trouvent le plus souvent leur conclusion en cour d'assises.

Les « affaires de sang », c'est-à-dire le

A quelques centaines de mètres de l'Étoile, l'Institut de Police occupe 2 hectares et les anciens bâtiments de l'hôpital Beaujon.

meurtre et l'assassinat, sont évidemment pour le profane les plus « spectaculaires », si l'on ose dire. Le policier, lui, considère souvent qu'un « bel escroc » est bien plus intéressant — professionnellement parlant — que la brute meurtrière qui a tué pour un portefeuille contenant deux ou trois billets de 1.000 francs.

CRIMES ET SUICIDES

Evidemment, la criminelle ne s'occupe pas de toutes les victimes dont la mort est inexpliquée ou présente une anomalie quelconque. Le meurtre passionnel dont l'auteur va se constituer prisonnier immédiatement est le plus souvent l'affaire du commissaire de quartier, le juge d'instruction obtenant ensuite, au moyen de commissions rogatoires, les renseignements qui permettront de préparer un « dossier d'assises ». Les hommes de la brigade ne pourraient d'ailleurs suffire à la tâche, car on compte en moyenne 4 morts suspectes par vingt-quatre heures à Paris. La Seine, par exemple, est un fournisseur assidu de cadavres. La plupart proviennent d'accidents ou de suicides et la brigade criminelle n'intervient qu'épisodiquement dans ces enquêtes.

Il y a quelque temps cependant on retrouva du côté de Passy le cadavre d'un homme dont certaines blessures pouvaient laisser croire à un homicide. La criminelle enquêta donc et retrouva, grâce aux empreintes, l'identité du mort. Il s'agissait d'un clochard de la place Maubert. Une enquête révéla alors que la femme dudit clochard avait été vue par des témoins la veille de la découverte du cadavre se disputant violemment avec son compagnon. Les enquêteurs s'orientaient donc vers la solution du meurtre commis par la femme de la victime lorsqu'un témoin se rappela avoir vu un homme se jeter à l'eau pour essayer de sauver le malheureux en train de se noyer. On finit par retrouver le courageux sauveteur qui déclara avoir aperçu un homme endormi sur le bord du quai glisser à l'eau et se noyer. Il avait tenté de le secourir, mais, après plusieurs tentatives infructueuses, s'était rhabillé et avait quitté les lieux. L'autopsie ayant prouvé que le clochard était ivre au moment de la mort, il ne restait plus de mystère : il s'agissait simplement d'un accident dû à l'ivresse et qui fut classé comme tel.

Toutes les enquêtes de ce genre n'aboutissent pas à semblable résultat. Il faut compter avec les multiples « règlements de comptes », affaires difficiles dans lesquelles la promptitude, l'énergie et l'astuce du policier jouent le premier rôle.

Et puis, il y a les meurtres mystérieux qui remplissent les premières pages des quotidiens. C'est dans ce genre de crimes que la patience, la psychologie et l'intelligence des enquêteurs sont essentielles. Le parfait policier « criminel » doit allier l'esprit de finesse à l'esprit de géométrie. Il doit souvent partir d'indices très minimes et remonter ainsi jusqu'à la source de l'acte criminel à travers un labyrinthe de pistes fausses dont il doit démêler l'écheveau. Mais ne nous appesantissons pas, c'est là le héros du roman policier, le policier idéal... que les « aficionados » du roman policier connaissent certainement beaucoup mieux que nous.

FAUX MONNAYEURS

Parmi les « clients » de la brigade figurent également ces imagiers d'un genre particulier qui aiment à reproduire scrupuleusement dessins et chiffres des vignettes fiduciaires, ceux que l'on appelait jadis les faux monnayeurs. Disons tout de suite — pour rassurer le lecteur — que les faux billets de banque français sont pratiquement inexistants aujourd'hui ; mais ne nous réjouissons pas trop, car ce fait est dû surtout à la dépréciation de notre monnaie. Les faussaires préfèrent fabriquer des dollars. Il convient néanmoins de souligner que les billets de la Banque de France sont très difficiles à imiter. Leur papier, leurs filigranes, leurs couleurs les rendent particulièrement redoutables pour les malfaiteurs.

Une des plus curieuses histoires de faux en France remonte à 1940, époque à laquelle les Allemands avaient mis en circulation dans notre pays des marks d'occupation dont la qualité était tellement mauvaise que certains plaisantins s'amusaient à découper des reproductions de ces billets sur les affiches allemandes en annonçant l'emploi et se servaient de ces petits carrés d'affiches comme de billets de banque. Généreuses avec l'argent des autres, les autorités allemandes honorèrent ces billets de la sainte farce.

Les billets français imprimés en Amérique lors de la Libération furent également très imités. Bien qu'actuellement les faux billets français soient encore rarissimes, les services de la P. J. enquêteraient sur une émission de billets de 1.000 francs qui aurait été faite récemment, en très petite quantité d'ailleurs.

Par contre, les faux billets étrangers pullulent, en particulier les dollars.

Aucun indice n'a permis jusqu'à présent de situer à Paris le lieu de fabrication de ces faux dollars. Il est plus que probable que les imprimeries se trouvent soit aux Etats-Unis, soit en Allemagne. En revanche, les faussaires trouvent plus commode de les écouler chez nous. De très habiles escrocs se chargent de ce travail. Habillés comme des étrangers et parlant difficilement le français, ils se présentent chez un commerçant et lui achètent des articles de Paris (parfums, bijoux de fantaisie, etc.) pour une somme pas trop élevée. Au moment de payer, ils s'aperçoivent qu'ils manquent de francs et proposent des dollars à l'honnête boutiquier qui, alléché par la perspective de payer ces dollars au cours officiel, les accepte. L'homme s'en va donc muni non seulement des objets payés en fausse monnaie mais encore de la monnaie française qui lui a été rendue sur ses dollars.

C'est là, paraît-il, une industrie très lucrative... jusqu'au jour où l'on se fait pincer.

En ce qui concerne la falsification des pièces de monnaie, il est inutile de dire qu'aucun malfaiteur ne s'amuserait à répandre sur le marché de fausses pièces de 5, 10 ou même 50 francs.

En principe, le vol n'est pas du ressort de la brigade criminelle. Cette dernière est, cependant, amenée à traiter certaines affaires se classant habituellement dans les attributions des brigades territoriales ou de la voie publique. C'est ainsi que les inspecteurs de la criminelle « s'occupent » de tous les percements de coffres-forts.

LA DÉDUCTION ET LE FLAIR, QUALITÉS MAJEURES DE L'INSPECTEUR

Il est inutile de préciser que les inspecteurs de la brigade criminelle sont triés sur le volet. Venus des autres services de la P. J., ils possèdent à fond les deux « démarches » nécessaires à un policier : la déduction — acquise dans les cabinets de délégations judiciaires, où il faut savoir éclairer une affaire en partant d'indices souvent minimes — le « flair » que donne une longue habitude de la voie publique où l'initiative fait prime.

Il faudrait ajouter que, pour un fait divers à la « une », cent autres affaires — moins spectaculaires peut-être, mais tout aussi intéressantes du point de vue de la sécurité publique — sont réglées sans publicité.

Quant à l'histoire, passionnante autant que classique, du journaliste américain qui joue les détectives psychologues, tutoie les gangsters insaisissables et couvre périodiquement de ridicule la police officielle en dénouant, comme par jeu, la trame de l'affaire la plus compliquée, elle reste du domaine romanesque et cinématographique. Les inspecteurs que nous avons vus au travail quotidien œuvrent sans le secours des arpèges de violon et des pincées de cocaïne du célèbre personnage de Conan Doyle. En revanche, ils ont derrière eux des années de pratique, passées dans les différents services, à filer de maigres « roulottiers », à « interpeller des individus » pour vérifier leur casier judiciaire, des années d'une routine qui fournit, en fin de compte, l'essentiel de ce que l'on est convenu d'appeler... le flair du policier.

Les cours théoriques sont donnés dans des salles aux pupitres classiques.

L'ancienne chapelle a été transformée en salle de gymnastique.

Tout policier apprend, obligatoirement, les rudiments du « judo ».

Les « élèves » en uniforme se rassemblent dans la cour de « récréation ».

ON NE JOUE PAS AVEC LA VIE HUMAINE

« L'expérimentation qui vise d'autres buts que la santé du malade ne saurait être appliquée qu'à des volontaires entièrement libres de refuser ou d'accepter. »

(ACADÉMIE DE MÉDECINE)

L'homme peut-il se servir de l'homme pour expérimenter, c'est-à-dire « pour voir » ce qui arrive lorsqu'il soumet son semblable à des conditions arbitrairement choisies ?

Une des plus illustres de nos compagnies savantes, l'Académie de Médecine, pour la nommer, a cru devoir se réunir en comité secret pour délibérer de la légitimité de l'expérimentation sur l'homme. Ce n'est que deux semaines après qu'elle a rendu publiques ses conclusions ; celles-ci n'ont pas étonné. Il semble toutefois qu'on pouvait publiquement et utilement discuter de ces choses.

Le procès des médecins allemands du camp du Struthof, qui s'est déroulé à Metz, n'est pas la meilleure occasion pour un tel examen. Il soulève une légitime passion et la passion même légitime n'est pas favorable à une discussion saine et objective d'un problème aussi grave. Les docteurs Haagen et Bickenbach, condamnés aux travaux forcés à perpétuité « pour avoir ajouté la terreur scientifique à la misère et à la mort de l'univers concentrationnaire », avaient agi selon des principes aveugles qui subordonnent l'homme à un mythe et parfois même leur intervention sur les cobayes humains prenait la forme d'actes gratuits. Notre propos est donc nettement distinct. Le plus que millénaire serment d'Hippocrate traduit une conception tout opposée : le médecin est au service de l'homme et tout dans le serment converge vers cette notion que l'initiative du médecin ne peut se manifester que pour le bien du malade, tel qu'il s'est volontairement livré à « son » médecin. Hors cela le médecin n'a pas de droits.

Les familles spirituelles les plus diverses convergent vers une même conception.

Il existe une conception métaphysique de la question. Certains diront : « Toutes choses venant de Dieu sont bonnes. » L'homme n'a pas le droit de modifier des événements soumis au plan divin, encore moins celui d'empiéter sur ce plan. Cette opinion fut effectivement adoptée par certaines sectes religieuses, mais elle n'est qu'un jeu de mots puisqu'on pourra aussi bien dire : toutes choses venant de Dieu sont bonnes et nécessairement le remède ; ce qui autorise son emploi, donc son essai, donc l'expérimentation.

Les philosophies rationalistes semblent, au premier abord, autoriser toute action sur l'homme, qu'elles ne distinguent pas spécifiquement du reste de la matière. En pratique, elles font l'homme si rigoureusement solidaire de l'homme qu'elles sont les premières à tracer des limites, et des plus étroites, aux actions de l'homme sur la personne humaine.

Il n'est que certain paganisme — certain néo-paganisme — lié étroitement aux monstrueuses idoles de la race qui se soit considéré comme affranchi des devoirs envers les autres hommes, pour peu que leur angle facial ne réponde pas à tel arbitraire canon.

« Tu ne tueras point. » Dans sa concision, le V^e^ Commandement de l'Ancien Testament n'autorise pas l'homme, médecin ou non, à prendre le risque de tuer.

Le professeur Baruk, remarquablement averti de la pensée mosaïque, refuse même de mentir aux aliénés et, dépassant les conceptions du grand Pinel, condamne à leur égard toute manœuvre de force... Ce ne sont pas de telles inspirations qui pourront susciter des arguments donnant licence d'expérimenter sur l'homme.

Il importe d'insister sur la valeur du mot licence : il est en français très extensif et rapidement péjoratif alors que nous ne recherchons ici que la possibilité morale.

La pensée chrétienne reprend la pensée mosaïque, elle est plus précise et plus formelle : la Charité est plus exigeante que la Justice.

Dans une déclaration qu'il a faite récemment, le pape Pie XII, s'adressant aux médecins catholiques spécialistes du système nerveux, relève trois principes susceptibles de justifier l'expérimentation humaine :

1° L'intérêt de la science médicale ; 2° l'intérêt de la communauté ; 3° l'intérêt individuel du patient.

Il souligne que, dans tous les cas, nous sommes, chacun de nous, « usufruitiers », non pas « propriétaires » de notre corps.

« Il peut arriver, dans des cas douteux, quand échouent les moyens déjà connus, qu'une méthode nouvelle, encore insuffisamment éprouvée, offre, à côté d'éléments très dangereux, des chances appréciables de succès. Si le patient donne son accord, l'application du procédé en question est licite. Mais cette manière de faire ne peut être érigée en ligne de conduite pour les cas normaux. »

Ni l'autorité publique, ni la volonté de l'expérimentateur ne justifient donc des actes comportant une « abolition permanente ou une diminution considérable et durable de la liberté, c'est-à-dire de la personnalité humaine... »

Faisant allusion aux « grands procès d'après guerre » qui ont mis au jour « une quantité effrayante de documents » attestant le sacrifice de l'individu à « l'intérêt médical de la communauté », le Saint-Père constate :

« On ne peut lire ces notes sans être saisi d'une profonde compassion pour ces victimes dont beaucoup sont allées à la mort et sans être pris d'épouvante devant pareille aberration de l'esprit et du cœur humains. » Il ajoute qu'on se trouve là devant la conséquence logique de la conception selon laquelle l'intérêt de la communauté primerait l'intérêt de l'individu.

Or, « l'homme dans son être personnel n'est pas subordonné en fin de compte à l'utilité de la société, mais, au contraire, la communauté est là pour l'homme. »

La communauté est le grand moyen voulu par la nature et par Dieu pour régler les échanges où se complètent les besoins réciproques, pour aider chacun à développer complètement sa personnalité selon ses aptitudes individuelles et sociales.

Étant admis, en conclusion, que « l'application de nouvelles méthodes à l'homme vivant doit être précédée de la recherche sur le cadavre ou le modèle d'étude et de l'expérimentation sur l'animal », le Saint-Père reconnaît qu' « avant d'autoriser en morale l'emploi de nouvelles méthodes on ne saurait exiger que tout danger, tout risque soient exclus. Cela dépasserait les possibilités humaines, paralyserait toute recherche scientifique sérieuse et tournerait très souvent au détriment du patient ».

Il y a cependant, nos explications l'ont montré, un degré de danger que la morale ne peut permettre.

Et le Souverain Pontife termine en soulignant que les limites ainsi tracées ne sont pas un obstacle à la recherche et au travail scientifiques : au contraire.

En fait, elles apportent leur contribution à ce que l'homme a produit de meilleur et de plus beau pour la science, pour l'individu, pour la communauté.

Quand les intellectuels catholiques unissent à la charité la raison.

Toutes ces idées ont été largement analysées, discutées, développées dans *les Cahiers de Laënnec*, la grande revue du Centre de recherches et de déontologie médicale des intellectuels catholiques, et cela avant même la publication des directives pontificales. Nous en extrayons encore quelques notions qui mettent en valeur différents points particuliers de l'expérimentation humaine.

M. Albert Buisson, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, montre que l'expérimentation sur l'homme est un fait historique acquis.

Elle est souvent une nécessité.

Ce fut le cas, en particulier, pour la fièvre jaune. Après la découverte, en 1884, du médecin cubain Carlos Finlay, on savait qu'un moustique était l'agent propagateur de la maladie. Mais cette thèse ne triompha que vingt ans plus tard avec l'inoculation expérimentale de douze personnes volontaires dans un camp isolé où elles furent soumises aux piqûres de moustiques nourris de sang de malades atteints de la fièvre jaune. Parmi ces volontaires se trouvait un médecin américain.

Le docteur Pierre Tanret, médecin des hôpitaux de Paris, développe des idées analogues. La médecine expérimentale n'a de médecine que le nom. Son sujet est l'animal et la véritable médecine expérimentale ne s'apprend qu'à l'hôpital. Mais l'acte médical le plus simple comporte, philosophiquement et pratiquement, une part d'expérimentation sur l'homme. Le diagnostic médical entraîne déjà une expérimentation sur l'homme. L'expérimentation fait aussi partie intégrante de la thérapeutique.

Le sujet brûlant est l'expérimentation sur l'homme d'un procédé thérapeutique nouveau. Prudence, progressivité, observation attentive sont les règles de cette expérimentation.

Le docteur Charles Dubost, chirurgien des hôpitaux de Paris, synthétise la position des disciples d'Ambroise Paré : « L'histoire entière de la chirurgie est dominée par l'expérimentation humaine. »

Le docteur André Jude, bactériologiste de l'armée, met en évidence qu'en matière de pathologie infectieuse l'expérimentation, si nécessaire, est obligatoirement collective. Nous avons vu, d'autre part, combien la notion du consentement du sujet était un facteur capital de la légitimité de l'expérimentation sur l'homme. Il s'agira donc maintenant d'un consentement collectif, problème infiniment délicat.

Le docteur Pequignot, lui aussi médecin des hôpitaux de Paris, soulève le problème curieux et méconnu des expérimentateurs inconscients : augmenter ou diminuer par décret ou arrêté les possibilités de consommation des boissons alcooliques, n'est-ce pas expérimenter? Et sur une nation tout entière. Rendre facultative ou obligatoire la vaccination antivariolique, n'est-ce pas expérimenter? Publier une enquête sensationnelle sur le sérum qui guérit la tuberculose ou le cancer, créer de l'espoir, n'est-ce pas expérimenter? et quand ces espoirs sont déçus le lendemain, n'est-ce pas expérimenter dans les conditions les plus désastreuses?

M. J.-M. Aubry, agrégé près la Faculté de Droit de Bordeaux, exige que la responsabilité civile et pénale de l'expérimentateur soit constamment engagée.

Le R. P. Tesson, professeur à la Faculté de Théologie de l'Institut de Paris, autorise l'expérimentation, car, dit-il, « prenons-en notre parti, la science continuera de progresser et la médecine restera expérimentale.

» Parce qu'il réclame le bénéfice des acquisitions de la science de la vie, le malade en reconnaît la légitimité ; il en ratifie tout le passé. En se confiant au médecin, il ne peut éviter d'être, comme ses prédécesseurs, chose d'observation, de tentative, de recherche. C'est la rançon nécessaire des soins et c'est une quote-part payée au soulagement de l'humanité. On ne peut prétendre recevoir sans donner. »

La SOCIÉTÉ de MÉDECINE de PARIS, sur la proposition de son président, Ch. Flandin, a estimé de son devoir d'émettre les propositions suivantes :

1° Il serait criminel de laisser qualifier d'expérimentation sur l'homme les atrocités perpétrées pendant et après la guerre dans certains pays au point de vue physique et au point de vue psychique ;

2° Le progrès de la science et de la médecine est basé sur l'expérimentation. Tout acte thérapeutique est une expérimentation ;

3° L'établissement d'un contrôle de l'expérimentation est un non-sens, à plus forte raison s'il est exercé par une personnalité incompétente.

Le médecin qui a fait le serment d'Hippocrate est seul juge de ce qu'il a droit ou n'a pas droit de faire. S'il se trompe et amène des désastres, il relève de la justice.

Le chanoine Lancrenon, docteur en médecine, a bien voulu formuler son opinion.

Que l'on soit prêtre, ou médecin, ou homme de science, nous dit le chanoine Lancrenon, la morale chrétienne est toute une et ne fait que traduire en clair pour chacun de nous ce que nous dit obscurément notre conscience d'homme :

Comme la société, la science est faite pour l'homme et non pas l'homme pour la science ou pour la société, ce que dans l'Évangile Jésus traduit de façon si vivante :

« CE QUE VOUS AUREZ FAIT AU PLUS PETIT D'ENTRE LES MIENS, C'EST A MOI-MÊME QUE VOUS L'AUREZ FAIT. »

Les plus petits, ce sont ces détenus, ces gens de races dites inférieures dans les camps de concentration où la science allemande prélevait les sujets d'expérience, qu'elle inoculait, puis abattait, en série, pour l'étude de telle maladie.

La psychanalyse, qui ramène à la surface de la conscience, et risque donc de réveiller

des appétits sexuels refrénés, refoulés par l'éducation et la discipline morale, ne peut être utilisée pour n'importe quelle névrose, et c'est au médecin d'en mesurer la nécessité, les dangers et les résultats qu'on en peut espérer. De même, il est des mutilations du corps, et bien plus encore du psychisme, qui ne sont pas légitimes.

Le cas le plus actuel est celui de la leucotomie préfrontale, ou lobotomie, qui consiste à sectionner dans la partie antérieure du cerveau une série de connexions nerveuses pour améliorer certains états psychopathiques. Les conséquences en sont habituellement considérables sur la personnalité de l'opéré : si l'euphorie remplace l'angoisse, les instincts primitifs sont libérés, l'opéré manque de tact et n'a plus aucun besoin de perfection morale : c'est l'insouciance. Il ne semble pas permis, même pour remédier à de grandes douleurs *physiques*, de porter ainsi atteinte à la personnalité d'un homme. Par contre, s'il s'agit de malades mentaux, dont la personnalité est comme enfouie sous des complexes graves, comme l'impulsion au suicide ou la confusion mentale, la lobotomie, sans aboutir à une guérison complète, qu'elle ne peut d'ailleurs pas donner, fera une libération modeste, mais importante et utile. L'état mental de l'opéré sera de beaucoup supérieur à ce qu'il était avant l'opération. Il semble bien que là la conscience du médecin ne puisse que le conduire à proposer l'opération, soit au malade lui-même, soit à son entourage si le malade est incapable de se déterminer lui-même.

Il n'est pas question de détruire une liberté qui n'existe pas, mais de réveiller dans le sujet quelques lueurs de vie supérieure.

Mais qui décidera? La morale chrétienne pose les principes généraux, mais

« l'application aux cas particuliers sera faite par le médecin parce que lui seul pénètre à fond le problème en soi et en ses effets, et parce que sans une connaissance exacte du fait médical il est impossible de déterminer quel principe moral s'applique aux traitements en cause. Le médecin et le moraliste se complétant mutuellement, ces données rendront possible un jugement certain sur la licéité morale du cas, dans sa situation tout à fait concrète. »

Telle est la déclaration même de Pie XII s'adressant aux spécialistes du système nerveux.

AU PROCÈS DE METZ

Cité comme témoin par la défense, le professeur Blanc, qui mène au Maroc une lutte admirable contre le typhus, a soulevé l'émotion de l'auditoire en admettant la légitimité de l'expérimentation humaine. Ce qui a provoqué cette réplique du commissaire du gouvernement :

« Vous luttez au Maroc pour sauver les hommes en faisant des expériences sur des gens menacés de mort. Haagen, lui, provoquait des épidémies et mettait des hommes délibérément en danger de mort au bénéfice des soldats allemands. Voilà le crime contre l'humanité. »

La science doit être au service de l'homme et non l'homme au service de la science.

S. E. **Si Kadour Ben-Ghabrit** est directeur de l'Institut musulman et de la Mosquée de Paris ; il porte avec noblesse son grand âge. Il montre une bienveillance certaine et peut-être quelque malice. Avant de répondre, il fait venir le muphti de la Mosquée et, quand celui-ci est là, il rappelle que le Coran prescrit le respect de la religion, le respect de l'âme, le respect du corps. La religion musulmane prohibe même les autopsies, dit-il, et il revient à plusieurs reprises sur cette idée qui lui tient à cœur :

« Comment, nous, qui respectons religieusement la dépouille d'un homme mort, pourrions-nous nous servir d'un homme vivant comme d'un objet vil ? »

Il nous dit encore : « Donner un médicament pour soigner un malade est un geste nécessaire. Faire une expérience sur un être sain, ce n'est pas moralement possible. »

Le pasteur Henri Roser écrit : « La science doit être au service de l'homme, non l'homme au service de la science. Si l'on tient qu'une expérimentation sur l'homme offre des chances raisonnables de faire progresser une thérapeutique d'intérêt général, sans lui porter dommage, qu'on en persuade donc le patient, et qu'on fasse appel à sa générosité, à son sens de la solidarité fraternelle des hommes souffrants. Alors, s'il est consentant, on expérimentera.

» Mais expérimenter sur lui contre son gré ou à son insu, c'est un viol. Et l'intérêt hypothétique d'une science qui exagère son droit ne saurait légitimer ce délit. »

La raison commande le respect de la vie, c'est le sentiment de Jules Romains... et des Hommes de bonne volonté.

Albert Camus, normalien, agrégé, auteur de *la Peste* et de nombreux textes que nous admirons, n'a pas cru pouvoir répondre « sans réflexion ». C'est la position même de l'Académie de Médecine, corps aux membres multiples et dont les lentes réponses se conçoivent... Albert Camus est tout esprit. Si son cœur seul eût été en cause, nous ne pouvons douter de la réponse qu'il eût spontanément dictée.

Jules Romains parle en son nom et au nom des « Hommes de bonne volonté » qui vivent maintenant avec lui et naturellement avec nous :

« Je ne pense pas qu'on risque, en France, de manquer de mesure dans ce domaine. Nos techniciens (médecins et biologistes) sont très prudents.

» Il n'y a pas de règle absolue, sinon, selon moi, la nécessité du consentement de l'intéressé. Encore ce consentement, pour être suffisant, doit-il être pleinement éclairé, ce qui exige, de la part du médecin, du savoir-faire, du doigté pour l'éclairer au mieux sur les dangers qu'il peut courir. C'est la partie peut-être la plus délicate du rôle du médecin, la partie psychologique et morale de son métier.

» Je crois que plusieurs, parmi les « Hommes de bonne volonté », feraient la même réponse que la mienne. Mais c'est un problème beaucoup trop complexe pour qu'on puisse se flatter de le résoudre au cours d'une aussi brève conversation. D'ailleurs, ne comptons pas découvrir la formule d'une règle applicable à tous les cas. C'est d'abord une affaire de conscience vigilante et de discernement. »

Me Maurice Ribet, ancien bâtonnier du barreau de Paris, déclare : « Pour curieux que cela soit, c'est une question beaucoup plus politique que médicale ou humaine.

» Dans le régime où le respect de la personnalité humaine s'impose au pouvoir, il est impossible d'expérimenter sur l'homme sans son consentement librement donné.

» Dans le régime où l'intérêt de l'État éternel prime l'intérêt particulier et mortel de chaque individu, la notion de progrès domine la personnalité individuelle et l'expérimentation sur l'homme s'inscrit tout naturellement dans une cruelle logique.

» La question posée se ramène donc à demander à l'interlocuteur son opinion politique. Moi, je suis pour la liberté. »

UN DIALOGUE PÉREMPTOIRE

Le président du tribunal de Metz au professeur Blanc :

— L'expérience mortelle sur l'homme est-elle autorisée ?

— Non ! Un médecin doit toujours commencer des expériences sur lui-même.

— Jamais sur des êtres sains ?

— Non, jamais. Dans certains cas sur des malades en danger de mort mais toujours avec leur consentement.

— Peut-on jouer avec autrui le risque de la mort ?

— En aucun cas. On ne joue pas à qui perd gagne avec la vie des autres.

Conclusion : l'expérimentation est un devoir, mais ce devoir est soumis à des règles sévères.

M. Maurice Vert est un militant ouvrier très engagé. Il a cinquante-quatre ans et ne mâche ses mots ni quand il s'explique avec son patron ni quand il discute avec ses compagnons : « Expérimenter sur l'homme, c'est logique... si ça ne doit pas nuire à la santé du sujet. — Sur vous-même ? — Oui. — Même si vous êtes bien portant ? — Oui, même s'il existe un risque, à condition que je connaisse ce risque, qu'il soit pesé, discuté à fond et jugé raisonnable. » C'est le langage même de Pascal pariant la vie éternelle.

En fait, depuis les âges les plus reculés, l'homme essaie de soulager son prochain. Essayer, c'est expérimenter, et ce seul fait nous montre que l'expérimentation est naturellement dans les mœurs et hors de toute discussion. Le primitif qui le premier appliqua quelque affreux cataplasme d'argile sur la plaie de son camarade de chasse fut expérimentateur. Expérimentateur encore, le premier qui tenta d'appareiller un membre cassé, de donner l'opium, la digitale ou le quinquina.

Il semble donc que l'expérimentation *pour soulager* soit parfaitement licite sur le plan moral, qu'elle est un devoir intimement lié au devoir de soigner et d'assister son prochain, mais qu'elle est subordonnée à une condition rigoureuse :

La tentative qui est le fond même de l'expérimentation doit comporter une réflexion préalable et un calcul rigoureux, tels qu'on puisse supputer que les chances de soulager l'emportent de très loin sur les chances de nuire.

Une condition idéale serait que l'expérimentateur eût la certitude de soulager. Il doit impérieusement avoir la conviction de ne pas nuire.

Il est intéressant de considérer les circonstances de l'entreprise. Normalement l'expérience est l'aboutissement de longues et patientes recherches où tous les moyens possibles sont mis en œuvre pour apprécier la nocivité éventuelle de l'essai tenté. L'expérience sur l'animal est d'un grand secours. Elle a d'ailleurs, elle aussi, ses limites. Il n'est pas besoin d'avoir le cœur de saint François d'Assise pour ménager une vie de crapaud. Il n'est pas besoin d'adhérer au panthéisme et aux conceptions de la métempsychose hindoue pour épargner nos frères inférieurs. De plus il est toujours difficile de conclure d'une espèce animale à une autre. Certains animaux supportent allégrement tel poison, qui succombent en présence de substances bien anodines, et réciproquement. Néanmoins, l'étude expérimentale chez l'animal est une grande source d'information et, faite avec soin, elle apporte un premier et capital facteur de sécurité.

La nécessité d'expérimenter est apparue aux médecins et aux biologistes avec un caractère tellement impérieux que très souvent ils ont expérimenté sur eux-mêmes. On connaît les auto-observations de ces médecins qui, frappés d'un mal terrible, en notaient minutieusement les progrès ; on sait le cas de ce professeur de clinique médicale à la Faculté de Médecine de Paris qui fit sa dernière leçon magistrale sur le mal qui le rongeait. Tout cela n'est qu'observations. Les faits d'expérimentation ne sont pas moins connus : inoculations répétées des maladies les plus diverses ; ingestion et injections de drogues, telles sont les expériences cent fois tentées dans ces conditions par les chercheurs.

A l'opposé, on a demandé à des volontaires de se soumettre à telle ou telle expérience. On connaît l'expérimentation massive, sur des sujets authentiquement bénévoles, faite récemment en Angleterre pour l'étude du coryza banal. En Angleterre encore, dont il faut pourtant rappeler qu'elle est le pays de l'*habeas corpus*, des étudiants, volontaires, se sont prêtés récemment à l'étude de la syncope par hémorragie massive. En Amérique, les expériences sur la ration alimentaire ont été conduites dans les mêmes conditions. Il importe d'être exactement fixé sur le sens du mot « volontaire ». Il est évident que le sujet qui se prête à l'expérimentation doit agir sans que la plus légère contrainte se soit exercée sur lui. Informé des conséquences possibles de sa décision, il doit demeurer maître à tout moment d'arrêter l'expérience. En d'autres termes, l'appel à l'homme n'est concevable que si le sujet dispose absolument de son libre arbitre. On sait que dans certains cas les volontaires étaient des condamnés, et l'on ne peut considérer qu'un prisonnier soit tenu pour disposant réellement de son libre arbitre. Dans d'autres cas encore, la liberté ne semble pas avoir été respectée ; on ne peut que condamner des expériences faites sur des aveugles à qui des inoculations de maladies infectieuses étaient faites en réalité à leur insu. On condamne de même des essais thérapeutiques faits sur des malades arrivés aux périodes ultimes de leur maladie, lorsque ces essais ne sont pas dirigés spécialement contre cette maladie ni susceptibles d'en atténuer les effets. Il serait abusif de considérer ces malades comme libres en face de l'expérimentateur. On voit qu'il reste très peu de possibilités. Il y a pourtant ce qu'on peut appeler la tentative suprême, mais faite dans l'intérêt immédiat du sujet. Dans ce journal même nous avons présenté les admirables recherches du docteur Dérot sur « l'épuration extra-rénale », expérimentation certes, mais combien prudente, et qui songerait à la contester ? Dans ce journal encore nous avons présenté les recherches du docteur A. Tzanck, un des tout premiers allergologistes français : l'emploi constant qu'il fait des tests épicutanés est une expérience mille fois renouvelée et dont le principe ne peut être mis en cause.

C. Y. et R. J. M.

L'expérimentation sur l'homme peut se concevoir ; elle suppose que toutes les informations et que toutes les précautions ont été prises pour en limiter les risques et que par son principe même l'expérience est susceptible d'être utile au malade. Conclusion univoque des conceptions philosophiques les plus différentes.

CE QU'ON TROUVE DANS LE JUGEMENT DU TRIBUNAL DE NUREMBERG, 19-20 août 1947

1. — Consentement volontaire du sujet pourvu de la capacité légale totale de consentir, sans contrainte d'aucune sorte et avec connaissance détaillée de la nature et des risques de l'expérience. L'expérimentateur ne peut déléguer sa responsabilité dans ce domaine.
2. — L'expérience doit être nécessaire et impossible à réaliser autrement.
3. — Elle doit être préparée par des expériences animales et une étude approfondie de la question.
4. — Elle doit éviter toute souffrance et tout dommage non nécessaires.
5. — Elle ne doit pas présupposer la mort ou l'invalidité du sujet, sauf dans le cas d'autoexpérience.
6. — Les risques ne doivent pas excéder la valeur efficace réelle.
7. — On doit s'efforcer d'éviter tout dommage éventuel.
8. — L'expérimentateur doit être qualifié.
9. — Le sujet doit pouvoir interrompre l'expérience.
10. — L'expérimentateur doit être prêt à interrompre en cas de danger possible.

Ce texte, s'il énumère les conditions minima qu'exige une morale « humaniste », n'est en aucune façon suffisant ; il énonce des principes mais ne fournit pas la définition pratique des termes qu'il emploie et encore moins les critères et les références pratiques qui pourraient servir de repères efficaces à chaque expérimentateur.

LÉONIDE MASSINE

a travaillé sans relâche pendant sept semaines pour mettre au point la chorégraphie de son mystère dansé, « Laudes Evangelii ».

L'ÉGLISE SAINT-DOMINIQUE

domine Pérouse de son clocher dénudé et de sa masse austère. C'est dans ce sanctuaire que l'œuvre de Massine a vu le jour. Les fidèles lui ont fait un accueil enthousiaste.

L'ART BYZANTIN ET LES CHANTS DE L'OMBRIE ONT INSPIRÉ

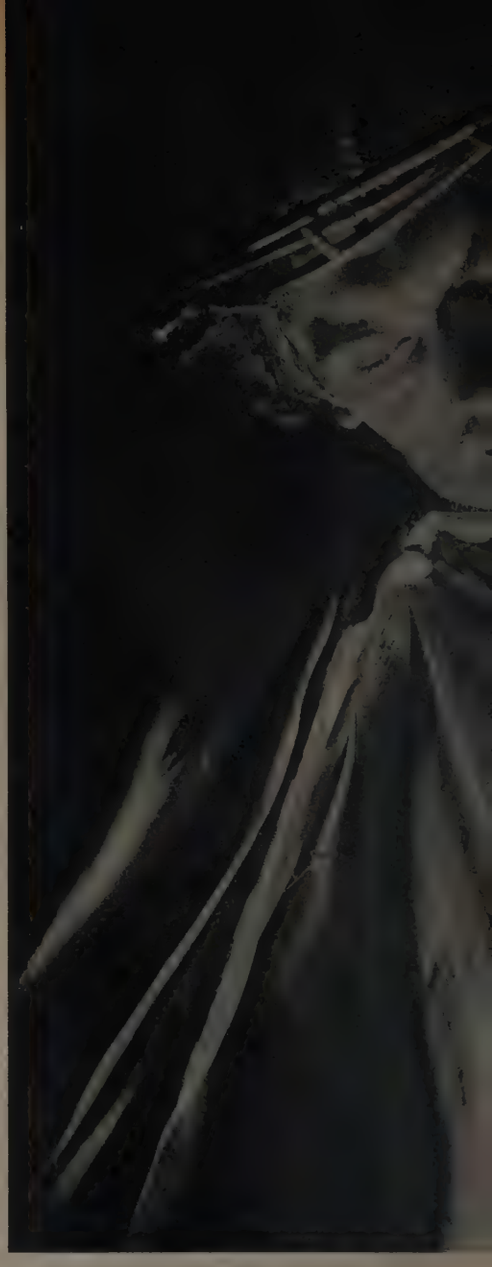
LE « MYSTÈRE » CHORÉGRAPHIQUE DE LÉONIDE MASSINE

Conçu en 1914, créé en 1952 en l'église Saint-Dominique de Pérouse

LÉONIDE MASSINE a réalisé récemment dans le cadre du Festival de Musique Sacrée de Pérouse une œuvre capitale dans sa glorieuse carrière de chorégraphe, en transposant dans un langage plastique les thèmes de l'Evangile. Cette tentative audacieuse fut une complète réussite. Actuellement rentré à Paris, dans sa maison de Neuilly, aux bords de la Seine, Léonide Massine évoque la naissance des *Laudes Evangelii*.

« Cette idée de la Passion était née dans mon esprit encore au temps des Ballets russes » de Diaghilev, lorsque je vis au musée des Offices à Florence l'*Annonciation* de Simone Martini. Plus tard ce furent les chefs-d'œuvre de Ravenne et de l'époque byzantine qui me poussèrent à me mettre au travail. C'était en 1914... »

Et Léonide Massine nous relate sa première tentative, qu'il élabora avec le peintre Nathalie Gontcharowa et le compositeur Igor Strawinsky. Ce dernier avait écrit la musique pour les entr'actes. La chorégraphie était basée sur le



Ces deux scènes du ballet évangélique, et particulièrement la « Pietà » que nous présentons **ci-dessus,** permettent d'admirer toute la beauté des gestes que l'art prégiottesque a inspirés au chorégraphe.

La Vierge : la jeune danseuse française Genevi
Lespagnol. Le Christ : un jeune Italien jusqu'al
inconnu, Angelo Pietri.

rythme des mouvements, sans aucun accompagnem
musical. La guerre de 1914-1918 interrompit le trav
Ce ne fut que trente-huit ans après, en mai 1952,
revécut l'idée du chorégraphe. A la demande des org
sateurs du Festival de Pérouse, Massine accepta
monter un spectacle dans l'église Saint-Dominique
Pérouse. Il fut aidé par des documents puisés dans
poésie du XII[e] siècle de l'Ombrie. Ces odes et ces cha
populaires, trouvés au monastère de Cortona, ainsi
les œuvres du musicien du XII[e] siècle Jacopone da I
ont été sélectionnés et adaptés au déroulement ch
graphique de l'action par Valentine Bucchi. De là nac
une cantate pour chœurs et solistes, qui soutenait ad
rablement les mouvements des danseurs.

« Mon travail sur la chorégraphie, continue Léon
Massine, avait duré sept semaines. Le style des mou
ments que j'utilise est inspiré par des documents byz
tins prégiottesques. Cette œuvre est pour moi plutôt sa
que théâtrale, puisque le cadre choisi est l'église Sa
Dominique, qui date du XIII[e] siècle. Mon expression c
matique ne s'inspire pas vraiment de l'Evangile, m
prend sa source dans la poésie naïve et émouvante
l'Ombrie, issue de l'âme même du peuple. »

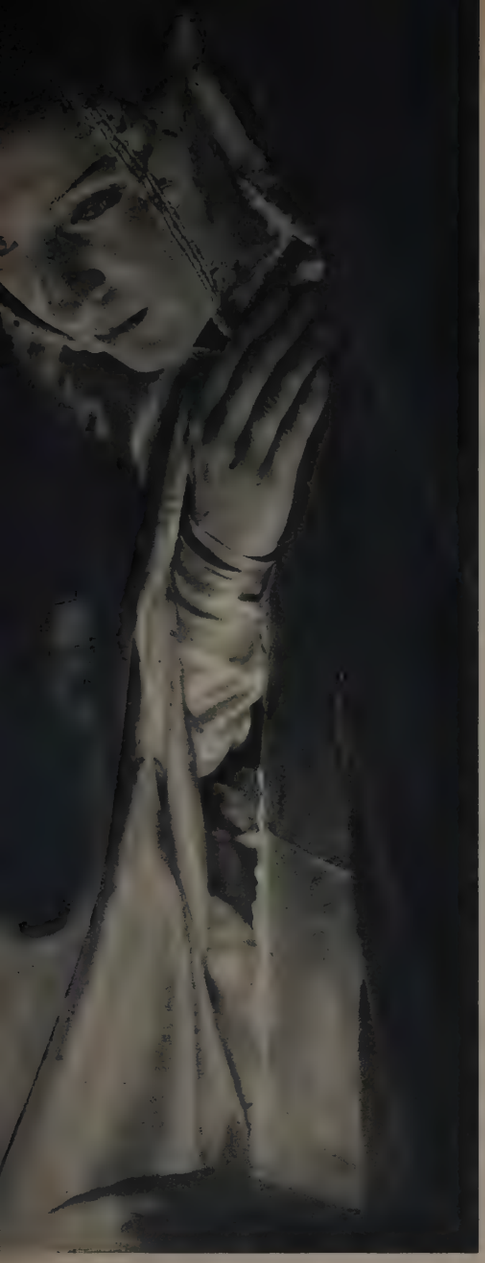
Pour interpréter le Christ, Léonide Massine a
découvert un jeune Italien, Angelo Pietri, totalem
inconnu, fils d'un artiste de cirque ambulant. Le ch
graphe fut frappé par la ferveur et la force d'expres
de ce danseur débutant. La Vierge est une Française
danseuse Geneviève Lespagnol.

IRÈNE LIDOVA

CETTE PHOTO FAILLIT TOUT COMPROMETT

**Lorsque le Saint-Père la vit, cette Sainte Vierge
costume de bain lui causa quelque surprise. M
il s'agissait seulement d'une répétition de l'« Ann
ciation », qui eut lieu, l'été dernier, dans une
de Positano : les danseurs s'étaient mis à l'ai**

Photographies Serge Lido.



LA VIE DES ARTS

REGARDS SUR L'ANNÉE 1952

PAR BERNARD CHAMPIGNEULLE

J.-S. Cotan (début du XVII[e] siècle) : « Coing, chou, melon et concombre ». Cette toile a figuré à l'exposition de l'Orangerie.

Du château de Versailles au pavillon de Flore.

MONSIEUR André Cornu, secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, nous disait peu de temps après son installation rue de Valois : « J'ai deux grandes préoccupations, deux tâches que je voudrais avoir le temps de remplir : libérer le pavillon de Flore pour le réunir au Musée du Louvre, et trouver les sommes nécessaires pour sauvegarder Versailles. » M. Cornu doit être un homme heureux. Coup sur coup, il pouvait annoncer la double nouvelle : le ministère des Finances a décidé de quitter le pavillon de Flore pour installer les services de la loterie nationale place Ventadour ; l'appel à la générosité en faveur de Versailles a été entendu ; on entreprendra la restauration du château et la remise en état de l'Opéra de Gabriel.

Voilà sans doute, dans le domaine de l'art, les événements prépondérants de la vie artistique en France. N'oublions pas que le Louvre est le plus important musée du monde ; ses collections sont trop à l'étroit. Voilà exactement soixante-neuf ans que la loi attribuait aux Musées nationaux les bâtiments qui prolongent la Grande Galerie ; le scandale a enfin cessé ; un nombre imposant de peintures et de sculptures jusqu'ici tenues en réserve pourront être présentées au public. Quant au château de Versailles, l'opinion s'est émue en apprenant son état de délabrement. On a compris que ce monument de renommée universelle, prestigieux symbole de l'art français, ne pouvait être abandonné aux menaces de ruine sans qu'il y eût atteinte grave à la conscience nationale.

Collections étrangères à la « Nationale » et au Petit Palais.

DEUX expositions sélectionnées parmi les trésors de célèbres collectionneurs hollandais ont été présentées. La première, à la Bibliothèque Nationale, comprenait des dessins provenant des fonds Franz Kœnigs. Celui-ci, d'origine allemande, habitait Harlem. Après avoir fait fortune dans de grandes entreprises financières, il avait réuni avant sa mort accidentelle, en 1941,

➡

Ce « Port de Toulon », d'Othon Friesz, fut l'une des plus belles pièces de l'exposition « Cinquante Ans de peinture française », au pavillon de Marsan.

Le public pourra désormais admirer ce « Mercure », de Rude, au pavillon de Flore.

plus de deux mille dessins qu'il donna au musée Boymans. C'est un choix de haute qualité qui a été montré en France, allant de Pisanello à Degas, en passant par Breughel, Bosch, Rubens, Claude Lorrain, Watteau, Fragonard, Delacroix, Cézanne.

La seconde exposition se tient encore au Petit Palais. Les chefs-d'œuvre de la collection Van Beuningen — qui, lui, fit fortune dans l'armement naval — continuent d'attirer la foule.

On ne trouve plus beaucoup en Europe d'amateurs disposant d'autant de moyens que ceux que nous venons de citer. Les collections particulières françaises sont en général assez loin d'en égaler la richesse et l'ampleur.

Les collectionneurs français.

Ne réduisons cependant pas outre mesure le rôle des collectionneurs français, ni surtout leur contribution à ces expositions internationales dont il convient d'ailleurs de dénoncer les abus. L'œuvre d'art devient aujourd'hui un instrument de propagande politique. Nos conservateurs de musée ont raison de freiner autant qu'ils le peuvent ces manutentions et ces exodes des pièces fragiles et irremplaçables qu'ils ont la tâche de conserver. Aussi des appels incessants sont faits aux collections privées. La manifestation intitulée : « Cinquante Ans de peinture française dans les collections particulières » échappait aux dangers des longs voyages puisque, dans la plupart des cas, il s'agissait de transporter quelques peintures modernes d'une demeure parisienne au pavillon de Marsan. Organisée par la Société des amis du musée d'Art moderne, cette réunion de tableaux des maîtres qui travaillèrent durant la période qui s'étend de Cézanne à nos jours a pu témoigner que de perspicaces amateurs parisiens n'avaient pas négligé l'école de Paris.

Le caractère parfaitement objectif de cette exposition ne peut être contesté. De Bonnard à Picasso, les diverses tendances de notre temps étaient représentées. Ce ne fut pas le cas de l'exposition dite : « l'Œuvre du XX^e siècle », dont nous avons dénoncé ici la partialité : seules y ont trouvé place les formes d'art que l'on pouvait nommer révolutionnaires il y a une quarantaine d'années — et qui deviennent art officiel aujourd'hui, avec tout ce que cela comporte de préjugés.

A l'Orangerie.

En faisant le bilan des expositions qui se sont succédé cette année à l'Orangerie, nous voyons combien celles-ci sont préparées avec sérieux et quelle place elles occupent dans la vie artistique.

On a commencé par nous montrer l'œuvre de Philippe de Champaigne. C'était une exposition sévère, comme le peintre célébré, mais d'un intérêt historique capital.

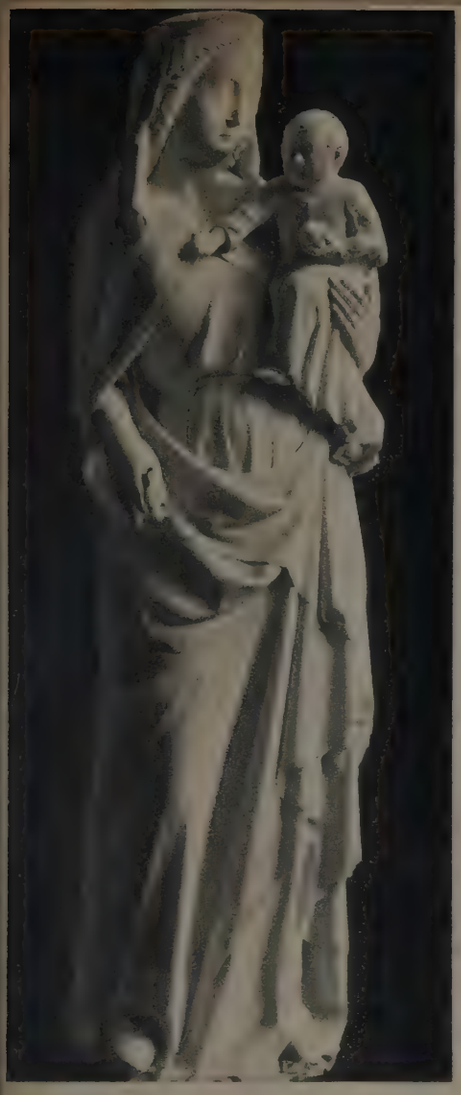
M. Charles Sterling nous a ensuite déroulé un panorama de l'évolution de la nature morte de l'antiquité à nos jours. Ce fut l'occasion de bien des révélations et d'une véritable apothéose des natures mortes des XVI^e et XVII^e siècles. Enfin, la propagande artistique belge nous a présenté « le Portrait dans l'art flamand » ; les visiteurs qui n'étaient pas familiers des musées de Belgique ont pu faire là quelques rencontres inoubliables.

Rouault.

Parmi les contemporains qui ont été glorifiés cette année avec plus ou moins d'éclat, il faut faire une place exceptionnelle à l'exposition que le musée d'Art moderne a consacrée à Georges Rouault. L'accueil fut triomphal.

Ce farouche indépendant, ce peintre hors série, finit par prendre place, vers sa quatre-vingtième année, au sommet de l'art d'aujourd'hui.

Une rétrospective très complète et bien cadencée nous a permis d'assister à l'évolution d'un art où la ferveur s'accorde avec la brutalité, une violence hallucinante avec des lumières et des douceurs surnaturelles. Poète chrétien ou portraitiste impitoyable de la déchéance humaine, Rouault reste



Une des belles statues bourguignonnes qui ont été exposées à Dijon.

« Le Napolitain », de Georges Rouault, à qui le musée d'Art moderne a consacré une très belle rétrospective.

toujours un peintre admirable par la richesse de sa palette et par l'énergie de son rayonnement.

Nos provinces chez elles et l'étranger à Paris.

Le plus bel effort de décentralisation artistique a été fait à Bordeaux avec l'exposition des « Primitifs méditerranéens ». Cette confrontation de peintures peu connues récoltées à travers l'Italie, l'Espagne et la France fut extrêmement excitante pour les historiens d'art — en même temps qu'une rare aubaine pour les Bordelais.

Elle faisait suite à la sensationnelle exposition Goya présentée l'an dernier. Elle a précédé une exposition consacrée au Greco, à Titien et à Véronèse qui se tiendra l'an prochain.

Limoges, ville natale de Renoir, a tenu à lui rendre hommage ainsi qu'à Berthe Morisot, qui avait avec lui de subtiles affinités. M. Serge Gauthier a su grouper des œuvres connues, inconnues ou méconnues.

Le maître de Cagnes fut également célébré de façon éclatante au musée de Lyon (où ont été réunies soixante-quatre peintures) puis à Arles, au musée Réatu.

Au palais des Etats de Bourgogne, à Dijon, M. Pierre Quarré, qui nous a habitués à des présentations éblouissantes, comme celle de « la Toison d'or », a voulu cette année grouper les œuvres principales des divers musées bourguignons. Ceux-ci sont nombreux, souvent riches, aussi bien sur le plan de l'archéologie que de la sculpture et de la peinture. C'est une fort intéressante initiative de « centralisation » dans le cadre provincial.

C'est par hasard que deux manifestations d'une importance considérable ont eu lieu en même temps à Paris. Nous ne leur assignons pas d'ordre hiérarchique. Constatons seulement, comme un signe des temps, que l'Italie, mère nourricière des arts européens, a rencontré moins de succès que le Mexique. Nous avons dit la valeur spirituelle des pièces qui ont traversé les Alpes pour former au Petit Palais cette auguste assemblée des « Trésors du moyen âge ». On pouvait trouver là bien des points de départ — romains, byzantins, paléochrétiens, arabes, préromans et romans — de notre histoire de l'art occidental.

La découverte des arts du Mexique a sans doute exercé des surprises et provoqué des étonnements plus forts. Pour la plupart des visiteurs, ce fut une révélation peut-être aussi violente, sinon de même nature, que celle qu'éprouvèrent les navigateurs espagnols du XVI[e] siècle lorsqu'ils se trouvèrent en face d'une civilisation si riche, mais si étrange, si épouvantable pour ces âmes chrétiennes que leur premier réflexe fut d'en détruire les monstrueux et diaboliques témoignages. Recueillis à travers tout le Mexique, trois mille objets de toutes dimensions ont été acheminés vers Paris.

Par le message de ses chefs-d'œuvre un peuple étalait son histoire. Depuis les figurines de terre cuite remontant à quinze cents ans avant notre ère jusqu'aux peintures géantes des artistes contemporains, nous avons vu se déployer le faisceau de splendeurs que représentent l'art précortésien (statues monumentales, céramiques, bijoux), l'art baroque de la conquête espagnole, à quoi s'ajoutaient des créations populaires contemporaines pleines de saveur.

Salons et expositions.

Nous ne pouvons parler des Salons. On se plaint à juste titre qu'il y en ait trop. Leur nombre augmente néanmoins chaque année. Leur seule énumération suffirait à remplir une rubrique. Ceux de 1952 n'ont été ni meilleurs ni pires que leurs prédécesseurs, mais le public se lasse de cette dispersion.

Il y a aussi une bonne vingtaine d'expositions particulières chaque semaine. On notera que les peintres étrangers y dominent. (La location des galeries coûte cher.) Ceci prouve au moins que Paris joue son rôle à la tête de l'art vivant, et c'est à Paris que les artistes viennent plus que jamais chercher la consécration.

AUGUSTE RENOIR — Le Bain.

CHEFS-D'ŒUVRE OUBLIÉS DES COLLECTIONS PARISIENNES

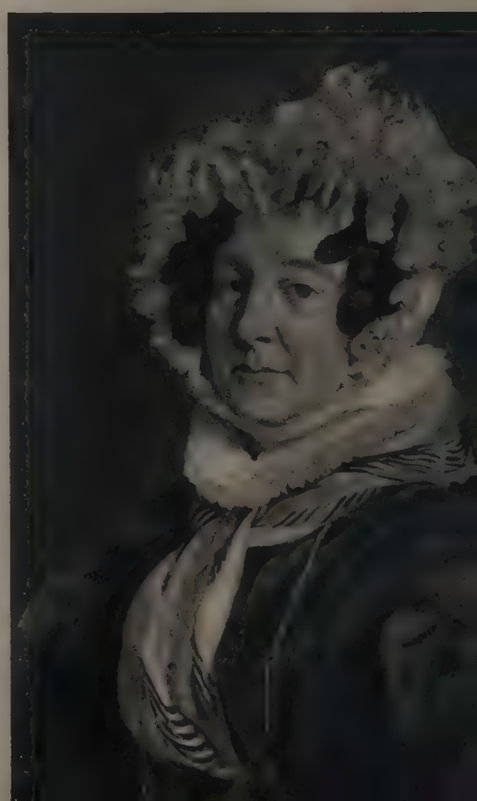
AU MUSÉE CARNAVALET

Les expositions qui nous sont présentées dans la superbe demeure de M^me^ de Sévigné ont toujours un charme particulier. Disséminés en ces salons lambrissés de boiseries, les tableaux bénéficient d'une atmosphère précieuse qui n'est pas celle d'un musée : ils entrent en communication plus intime avec le visiteur. Entendons-nous bien. Ce qui ne serait pas valable dans un musée convient parfaitement à ces manifestations temporaires. Décrochées des murs de salons parisiens, parfois mal encadrées, parfois mal entretenues, ces peintures retrouvent une part de leur ambiance familière.

La plupart n'ont jamais été exposées, ni reproduites. Aussi bien, nous allons de surprises en révélations. Rien de didactique. Aucun programme. Des maîtres importants sont à peine représentés. Mais les œuvres ont été choisies au hasard des rencontres avec un goût très sûr. Celui qui cherche le sensationnel sera déçu, mais non celui qui aime déguster de la bonne peinture dans le recueillement.

EUGÈNE DELACROIX
Portrait de M^me^ H. Riesener.

BARON J.-A. GROS
Portrait de M^me^ Dessolles.



HONORÉ DAUMIER Têtes d'avocats.

Ce genre d'expositions n'est pas fait pour le palmarès. Aussi bien nous contenterons-nous de citer, parmi des œuvres presque toutes attrayantes, celles qui nous ont le plus retenu.

Voici d'admirables portraits, assez davidiens, du baron Gérard (*Madame du Cayla*) et du baron Gros (*Madame Auguste Durand, Madame Dessolles*). Ingres est représenté par des dessins remarquables et par deux études de têtes fort étonnantes. *L'Amazone* minutieuse de Géricault et l'étude de torse si vigoureuse qu'il a composée pour le *Radeau de la Méduse* forment, par leur facture, un contraste parfait. Mais c'est Delacroix qui nous apporte sans doute les plus belles surprises ; à côté de son célèbre portrait de *Madame Riesener,* il y a de vastes esquisses où le peintre s'est exprimé avec une audace et une fertilité d'invention extraordinaires.

Nous évoquerons encore ce Corot d'Italie qui illumine la salle où il se trouve de sa belle lumière rosée. Ces savoureux portraits de Courbet et son paysage neigeux d'une rare discrétion, deux Daumier de forte puissance bien que de taille minuscule, la Salute vue par Boudin, un vase de fleurs de Fantin-Latour. Les impressionnistes sont représentés de façon assez inégale. Mais ce n'est pas le cas de Berthe Morisot dont *la Question au miroir,* surtout, n'a pas fini d'épuiser ses charmes. Renoir triomphe, comme il arrive si souvent, avec une version inédite du portrait de Jeanne Samary, un portrait de jeune fille d'une gracieuse candeur, et une petite toile : *le Bain,* où les couleurs se composent avec une délectable succulence.

Bernard Champigneulle.

BERTHE MORISOT La Question au miroir.

J.-D. INGRES Étude pour le Pindare de « l'Apothéose d'Homère ».

TH. GÉRICAULT Étude de torse pour le « Radeau de la Méduse ».

Dans le cadre d'une architecture à peine indiquée

La récitante, en robe verte et cape rouge.

LES COSTUMES DE GISCHIA

pour le poème dramatique

MEURTRE DANS LA CATHÉDRALE

sont eux-mêmes des

architectures vivantes

JEAN VILAR a fait preuve d'une ardeur extraordinaire pour donner à la scène française un ton de grandeur. Il s'est dépensé sans compter. Il a groupé une troupe remarquable et parfaitement disciplinée. Il a su conquérir un public enthousiaste... En contre-partie, il a subi des attaques cruelles, souvent injustes. Guetté comme il l'était par tant d'adversaires et de faux amis, sans doute pouvait-il penser qu'il aurait la partie belle en ouvrant la saison du Théâtre national populaire par un spectacle qui lui avait fait remporter sur une autre scène un très vif succès.

Las ! Le vaisseau géant du Palais de Chaillot n'a rien de commun avec la petite salle ascétique du Vieux-Colombier. On s'en est aperçu en écoutant « Meurtre dans la cathédrale » : les trop subtils propos du « poème dramatique » de T.-S. Eliot se sont dilués dans l'espace ; ils passaient manifestement un peu haut au-dessus des têtes — et parfois aussi un peu bas au-dessous des oreilles.

Et pourtant, pouvait-on mieux faire ? Tout avait été mis en œuvre pour donner à la pièce son rythme juste et son maximum d'intensité : ce chœur psalmodiant dans la pénombre, l'émouvante discrétion de l'accompagnement instrumental, la grande voix des orgues, le jeu des éclairages.

Le paradoxe de Vilar c'est de répandre avec intelligence, avec goût, avec passion, avec prodigalité, tant de merveilles scéniques au bénéfice de textes (nous parlons des textes contemporains) qui supportent si mal la scène : surtout cette terrible scène de Chaillot. S'il n'avait supprimé la rampe (ce dont on le loue), on dirait qu'il choisit avec un singulier masochisme ce qui ne peut passer la rampe.

Reste le spectacle proprement dit, qui est d'une qualité incomparable. Depuis que s'est nouée la collaboration de Vilar et du peintre Gischia, l'œil est comblé. Les costumes ne sont pas seulement des parures splendides aux accords de couleurs raffinés, ils exaltent la qualité des personnages et semblent les typer. Dans les indications d'une architecture élémentaire, ils sont eux-mêmes des architectures vivantes. Comment oublier l'image, digne d'un triptyque ancien, de ces « tentateurs » immobiles dans l'encadrement d'une arcade ? Et cette éclatante tache rouge de la robe archiépiscopale symboliquement jetée sur l'énorme trône blanc ?

B. CH.

A gauche : Thomas Becket en sa pourpre cardinalice. — **A droite** : le héraut.

Le troisième tentateur, en noir, rouge et vio

Annie Noël est, aux côtés de Roger Carel, la charmante vedette de « Philippe et Jonas ».

L'OPINION D'YVES GANDON

SUR « LA NOUVELLE MANDRAGORE » ET « PHILIPPE ET JONAS »

On a beau penser que M. Jean Vilar était, à l'origine, un des metteurs en scène les plus originaux d'aujourd'hui, il devient urgent d'évoquer la crise du Théâtre national populaire. Il est permis à un directeur de se tromper sur la qualité intrinsèque ou la capacité de rayonnement d'une pièce : mais, après la peu défendable *Nucléa,* offrir à un public comme celui de Chaillot *le Meurtre dans la cathédrale,* de T. S. Eliot, constituait une erreur après une faute. On ne conteste pas les vertus proprement littéraires du poète anglais. Elles ne passent que faiblement dans la mise en scène de Jean Vilar, et il fallait comprendre que *le Meurtre* n'était pas fait pour un aussi vaste plateau.

Il y a maintenant plus grave, beaucoup plus grave, et c'est la représentation de *la Nouvelle Mandragore,* de M. Jean Vauthier. Machiavel était l'auteur de la première, et sa *Mandragore* demeure une des pièces les plus savoureuses de la Renaissance italienne. Quelle singulière idée M. Vauthier a-t-il eue de la rajeunir à sa façon ?

Ces dialogues froidement balancés, puis ces monologues interminables font penser à des fruits conservés dans la glace et qui ont perdu tout parfum.

Mais le texte, si mal choisi qu'il soit, n'est pas seul responsable du désastre. Sur le plateau même, de chaque côté, des gradins ont été installés, en sorte que les spectateurs peuvent se trouver sur la scène, comme au XVII[e] siècle. A certain moment, quatre de ces privilégiés, en pull-over du plus pur style Saint-Germain-des-Prés, viennent entourer les personnages de la pièce, qui sont, eux, en costume florentin, et ils entonnent un chœur. C'est parfaitement ridicule.

Naturellement, toute espèce de décor fait défaut. Le tréteau nu triomphe. En Avignon, bravo ! Ici, je regrette d'avoir à le dire, cette austérité prend figure de non-sens. Pas un instant l'illusion dramatique n'agit sur nous. C'est une erreur que de spéculer, dans une salle comme celle du théâtre de Chaillot, sur l'imagination du spectateur. L'imagination a besoin d'y être soutenue, au contraire, et de prendre appui sur un trompe-l'œil. Jean Vilar fait le contraire avec ses spectateurs sur scène, et son erreur est d'autant plus surprenante qu'il dispose d'un admirable décorateur, Léon Gischia. Celui-ci s'est limité à créer des costumes qui fournissent à peu près le seul élément réussi du spectacle.

Et Gérard Philipe, le merveilleux Cid, joue dans cette galère ! Et Daniel Sorano, ce surprenant comique naturel, s'empêtre dans les lourdeurs scolaires du texte. Quelle pitié !

Le théâtre de la Gaîté-Montparnasse, avec *Philippe et Jonas,* « fable brooklynoise » d'Irwin Shaw, tient vraisemblablement un succès qui pourrait bien durer plusieurs saisons. Quel soulagement, après *la Nouvelle Mandragore,* que d'assister à un spectacle bien mené, soigneusement mis en scène, au dialogue simple, naturel, saupoudré d'un humour bon enfant ! Chacun des acteurs joue dans son emploi, le décor est sobre, mais suggestif. On se sent au théâtre enfin, et non dans un laboratoire géant, mené par un démiurge lunatique.

Si la psychologie générale est un peu sommaire, l'observation est juste, et les dialogues, chez Jonas, entre le brave homme et sa femme, entre le même et sa fille Stella, sont tour à tour plaisants et attendrissants au possible. La scène du bain de vapeur abonde en drôleries. Et tout cela est enlevé comme au pas de charge par Jean-Pierre Grenier et Olivier Hussenot en tête, qui composent un duo irrésistible de cocasserie, par Jean-Marc Tennberg, hallucinant gangster spécialiste du « racket », par l'intelligente Madeleine Barbulée et la sensible Annie Noël.

Bravo enfin à toute la troupe, et singulièrement à Jean-Pierre Grenier, metteur en scène bien inspiré !

Olivier Hussenot et Jean-Pierre Grenier, les excellents animateurs de la « fable » d'Irwin Shaw... et de tant d'autres spectacles.

UNE BONNE COMPAGNIE : GRENIER-HUSSENOT

PAR MARCEL IDZKOWSKI

LA Compagnie Grenier-Hussenot vient de présenter « Philippe et Jonas » d'après la pièce américaine d'Irwin Shaw adaptée par Marcel Duhamel.

Avec ses deux romans « le Bal des Maudits » et « Ondes troubles », Irwin Shaw connut le succès en France ; « Gentle People » (Philippe et Jonas) est sa première pièce jouée en français. Elle date d'ailleurs de 1939, lorsqu'elle fut représentée à Broadway.

« C'est en 1944, nous dit Irwin Shaw, que je suis venu en France sous l'uniforme américain et j'ai tellement été attiré par votre pays que j'y réside presque tout le temps. J'écris en ce moment le scénario de « Quelque Part dans le monde », que Litwak va bientôt réaliser à Paris.

» Je ne pensais pas que ma pièce « Philippe et Jonas » serait jouée à Paris : c'est Marcel Duhamel qui, l'ayant traduite, la proposa à Grenier-Hussenot. Jean-Pierre Grenier a réglé une mise en scène très vivante pour cette fable qui comme toute fable comporte une morale : la justice y triomphe et les humbles sont victorieux des brutes arrogantes... mais je n'ose pas prétendre qu'il en soit ainsi dans la vie réelle. »

Jean-Pierre Grenier, lui, se félicite d'avoir pu mettre en scène du bon théâtre ; depuis son association avec Olivier Hussenot, ces deux animateurs ne nous ont jamais déçus... même lorsque le public ne les suivit pas.

« Je n'ose pas dire depuis quand je connais Hussenot, avoue Jean-Pierre Grenier. Nous jouâmes ensemble dans la Compagnie des Comédiens routiers de Léon Chancerel jusqu'en 1939 ; mais après « les Gueux au Paradis », la première fois que la Compagnie Grenier-Hussenot fut à l'affiche... ce fut au Palais de Chaillot, avec « Orion le tueur ». Nous aimons les contrastes nous passâmes rapidement sur la scène de la Gaîté-Montparnasse. Nous jouâmes « Orion le tueur », « Liliom », « la Parade », « l'Escalier », puis à la Renaissance « les Gaîtés de l'Escadron » « la Fête du Gouverneur » et une reprise d' « Orion » avant de passer à la Porte-Saint-Martin où, après une reprise des « Gueux au Paradis », ce fut la série de représentations des « Trois Mousquetaires... »

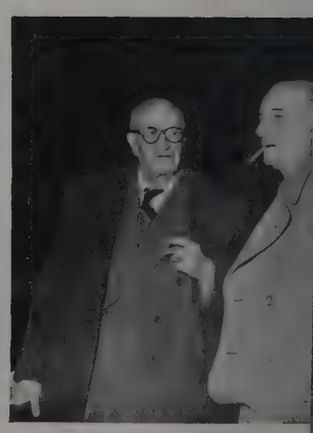
— Où, blessé au cours d'un duel, vous avez failli perdre la vue.

— Je n'ai recouvré l'usage de la vue qu'après de longs mois et c'est, en somme, dans « Philippe et Jonas » que j'effectue ma rentrée. Les décors et les costumes sont de Jean-Denis Malclès et la musique de Louis Bessières... »

Ce que J.-P. Grenier ne me raconte pas, c'est le merveilleux esprit d'équipe qui anime toute la compagnie et, ayant assisté à une toute dernière répétition, tandis que Hussenot réglait les lumières et que Malclès finissait une retouche à un décor, j'ai pu admirer la conscience de toute cette troupe qui se dépense sans compter. Cet amour du théâtre trouvera sa récompense dans les réussites de la Compagnie Grenier-Hussenot.

L'OPINION DE ROBERT KI

Mme Germaine Roger est tour à tour, avec un égal bonheur, danseuse étoile 1867, divette 1900, puis star de cinéma.



Dans une mise en scène luxueuse et animée de M. R. Manuel, sociétaire de la Comédie-Française, les « Trois Valses » ramènent les soupeuses de chez Maxim's et la gaîté de la Belle Époque. **A dr. :** Oscar Straus, le compositeur, et Albert Willemetz. La mort n'a pas permis à Léopold Marchand d'assister à cette reprise.

R LA REPRISE DE « TROIS VALSES »

QUINZE années ont passé sur *les Trois Valses,* créées aux Bouffes-Parisiens, reprises aujourd'hui sur la scène large et profonde de la Gaîté-Lyrique. La confrontation des souvenirs et des impressions nouvelles me surprend. Je retrouve, dans ma mémoire, le souvenir d'un jeune hussard, en uniforme du Second Empire, — c'était Pierre Fresnay — assis, sur un canapé, auprès d'une jolie danseuse... De ses mains câlines, légères, il caressait les tendres épaules. On le voyait timide, respectueux. On le devinait ardent et passionné. Dans l'enveloppement de ces mains, et de cette voix merveilleuse, la femme défaillait, fondait ; les paupières s'abaissaient, et les dents luisaient entre les lèvres... Un poème d'amour naissait, fait de gestes moelleux et d'un murmure, plutôt que de paroles... Instant précieux, que je rappelais parfois, dans cette « recherche du temps perdu » que nous menons tous, aux heures de détente ou d'insomnie. Et autour de cette image s'organisait la pièce, tout intime... Le souvenir des danses brillantes, des comparses, et l'agitation, vers la fin, d'un studio encombré de cameras et de girafes, tout s'était estompé ; mais cette gravure en couleurs, deux amants côte à côte sur un canapé, restait fraîche et délicieuse... Bref, *Trois Valses* était un duo d'amour, tout intime, bien clos, et capitonné...

J'ai revu une pièce à grand spectacle, à peine moins peuplée et agitée qu'une pièce du Châtelet ; et l'histoire d'amour s'y perdait ; et les murmures ne triomphaient pas de l'orchestre, un peu gros, un peu lourd. Cela vivait, amusait. Le texte, vigoureusement lancé à plein gosier, secouait les rires. L'intime, le douillet, le précieux s'était envolé. D'autres attraits, aussi efficaces sans doute, mais non point rares, ni uniques... Le théâtre est fertile en métamorphoses. Mais celle-là, vraiment, m'a paru étourdissante. Après l'étonnement, il faut expliquer. C'est toujours possible. Les anciennes *Trois Valses* avaient été « comprises » par deux grands comédiens, ils les avaient traduites en comédiens ; dans une petite salle, où n'avaient jamais circulé des légions de figurants ; la voix sans pareille d'Yvonne Printemps était un mystère et créait de mystérieux effluves. Fresnay et elle transportaient sur la scène leurs neuves et ferventes amours... Nous sommes à présent dans un grand théâtre populaire ; il faut que les voix portent, que la voix brille, que *les Trois Valses* s'insèrent dans le répertoire d'opérette, entre *les Mousquetaires au couvent, le Pays du sourire* et *Chanson gitane*. Mais c'est encore très bien dans le genre.

La musique devient un peu lourde... Le compositeur, Oscar Straus, était dans l'avant-scène du rez-de-chaussée, côté jardin. Il a quatre-vingt-cinq ans. Il est gaillard. On l'a justement fêté ! Et il est vrai que ses idées mélodiques ont de la grâce ; ce sont des « individus » sonores ; et on les retient aisément, ce qui est, quoi qu'on en pense dans les hautes sphères de la musique, une vertu. Il nous faut de petits « compagnons », qui nous accompagnent dans nos promenades, égaient nos ennuis, viennent nous surprendre quand nous ne les attendions pas et fassent du bien à nos oreilles, à nos cœurs... Une cage d'oiseaux que nous emportons avec nous, comme l'héroïne du *Grand Mogol,* sauf erreur. Mais M. Oscar Straus, le motif trouvé, ne se tracasse pas pour le développer, le modifier, le faire vivre. Il répète... Vous direz que des valses ne se prêtent pas à une grande mobilité de rythmes. Mais pensez à la *Valse* de Ravel ! Et puis, le jeu des modulations, les gourmandises de l'harmonisation et de l'orchestration... Hélas ! quelle orchestration massive et rugueuse...

Subissons pourtant le charme, les balancements et les vertiges des *Valses,* danse admirable qui a pu se démoder, mais vaut tellement mieux que le cake-walk, les matchitches et autres mortes... La valse doit avoir avec le mouvement de notre sang, les besoins de nos nerfs de secrètes ententes. Elle procure un bien-être physiologique ; elle est une caresse charnelle, une griserie. M. Oscar Straus n'est pas un magicien comme Johann — les deux Johann — et Joseph. Il n'a qu'un *s* à son nom ; il vole d'une aile. Mais enfin il a inventé ces trois valses. 1867, 1900, 1937 ; la dernière, la plus lente, la plus charmante...

Le livret est ingénieux, avec ces trois couples d'amoureux, de père en fils, les trois de Chalencey — Octave, Philippe, Gérard, le hussard, le noceur, le laborieux employé d'assurances — et les trois demoiselles Grand-pré — Fanny, la danseuse ; Yvette, la vedette d théâtre ; Irène, la star de cinéma — que destin associe, de génération en générati Fanny se sacrifie à la carrière militaire d'Oct Yvette sacrifie son bonheur à son dev d'actrice, le soir où le prince de Galles est ve l'entendre, mais l'orgueilleuse Irène s'un enfin, sous les sunlights, à Gérard, le Chalen sans marquisat, improvisé grand amoureux l'écran. C'est l'histoire de France 1867-19 sinon dans une coque de noisette, comme dir les Anglais, du moins dans deux petits cœu parmi des millions de cœurs français...

Histoire imaginée par Léopold Marchan pauvre ami qui se réjouissait de cette repri le robuste, le bon Léopold Marchand, si enlevé à notre affection, et par Willem d'après Knepler et Rob.

Mme Germaine Roger la joue de tout beauté, et de tout son élan. M. Pierre Jourda porte magnifiquement les costumes. La m scène est vivante et fastueuse. Cela forme jolie soirée.

« L'AIGLON » A L'OPÉRA

PAR L. MAURICE-AMOUR

SI l'on affirmait devant Jacques Ibert et Arthur Honegger que *l'Aiglon* est l'œuvre de leur vie, je présume qu'ils riraient doucement et nous avec eux. Ne cherchons pas ici des ambitions que les auteurs n'ont pas nourries. S'ils ont accepté de transformer en « drame musical », pour l'Opéra de Monte-Carlo, le poème dramatique de Rostand adapté par Henri Cain, Ibert se réservant les premier et cinquième tableaux, Honegger les deuxième, troisième et quatrième, du moins n'ont-ils, ni l'un ni l'autre, boudé le sujet. Jouant franchement le jeu, ils ont pris plaisir à tailler à grands traits cette épopée d'imagerie, agitant la cocarde, le panache, le sourire, les frissons et les larmes, usant de formules sonores parfaitement exploitées, où les morceaux de bravoure, *la Marche de Marengo, le Chant du départ* et *la Marseillaise* défilent entre deux valses viennoises, entourant de gloire clinquante, de drame et de mélancolie les personnages à présent légendaires de Flambeau, de Metternich et du jeune Duc blanc. A ce point de l'histoire romancée où la fiction garde une puissance d'évocation plus évidente que la vérité pure, ces trois héros, dans leur simplicité de lignes, leur séduction ou leur force élémentaires, étaient prêts pour leurs rôles d'opéra. Le brio de cette expression lyrique s'accommode fort bien d'un langage musical admirablement adapté à son usage par deux compositeurs qui ont su comprendre ce qu'on attendait d'eux. La disparate qu'on pouvait craindre, eu égard à leurs divergences d'esthétique, ne se manifeste guère. Le découpage des tableaux au caractère bien tranché permet, au contraire, des contrastes scéniques où les différences de nature des deux musiciens s'accordent à la situation ; et l'unité se fait par l'esprit et les techniques de mise en œuvre où un même parti pris révèle une maîtrise égale.

Geori Boué dans le duc de Reichstadt. Une boutade de M. Auriol suscite le fou rire de Gene Tierney **(à gauche)** et de Mme Vanier.

Créé en 1937, à Monte-Carlo, l'ouvrage fu accueilli la même année sur notre scène nati nale. Après quinze ans de silence, il reprend le départ pour offrir au public nouveau distribution, sa mise en scène, ses décors et se costumes tout neufs. Pour corser le spectacl Honegger accepta d'élargir considérablement divertissement chorégraphique. L'occasion faire briller le corps de ballet était assez be pour ne pas la manquer. En cette aimable sc de bal qui déroule son *tempo di waltz* dans les ruines romaines du parc de Schœnbrun Madeleine Lafon, qui vient d'être promu danseuse étoile, fait mieux que justifier ce récent honneur : elle apporte la virtuosité précise et délicate, la grâce de l'équilibre, la souplesse des attitudes qui laissent désirer plus longtemps encore sa présence en scène. Claude Bessy et Josette Clavier l'entourent délicieusement en un gracieux bouquet où Andreani bondit au milieu de blanches corolles féminines.

La distribution est assez éclatante pour que l'on prédise à l'ouvrage un maximum de chances de succès. Geori Boué, par ses dons d'actrice et de musicienne, par sa puissance et sa séduction vocales, recrée un duc de Reichstadt tel qu'on l'aime : ardent et mélancolique, nimbé de gloire et de poésie. Roger Bourdin compose à merveille le Metternich impitoyable de Rostand, et Huc-Santana, de haute taille, de grande voix et de fière allure, est le parfait grognard d'Empire. André Cluytens conduit, en chef sensible, vibrant et précis, l'orchestre, qui mérite une bonne part des ovations dont le public a salué cette reprise.

" TOURISTES ...

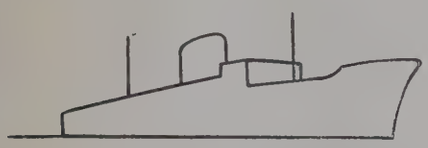
... qui visiterez LA CORSE

PENDANT VOS PROCHAINES VACANCES

CHOISISSEZ POUR Y ACCÉDER
LES PORTS DE LA BALAGNE

ILE ROUSSE ET CALVI

L'AVION VOUS Y CONDUIRA
DE NICE EN 55 MINUTES



LE PAQUEBOT VOUS Y TRANSPORTERA
EN 7 HEURES DE NICE

UN MAXIMUM DE CONFORT VOUS ATTEND

A L'HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE

(ILE-ROUSSE)

OU VOUS SÉJOURNEREZ
DANS UN CADRE IDÉAL

SANS LA MOINDRE PRÉOCCUPATION

VOUS POURREZ, GRACE

AUX AUTOCARS ET AUX VOITURES PARTICULIÈRES DU NAPOLÉON-BONAPARTE

ADMIRER TOUTES

LES BEAUTÉS

DE LA **CORSE**

LA PAROLE EST AUX ASTRES

PAR MARGUERITE JUIN

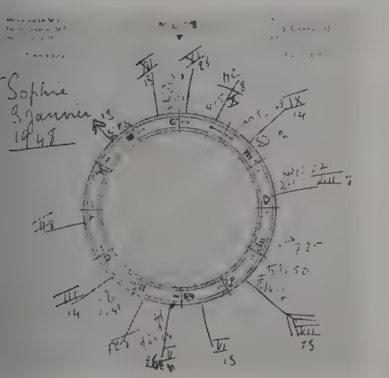
Semaine du 5 au 12 janvier 1953

LE Soleil au deuxième décan du Capricorne arrive à la grave opposition d'Uranus. La semaine peut être brusque, mouvementée ; des accidents, des incendies, des mouvements politiques. Mais que de passion dans les sentiments ! des coups de foudre sont réservés à beaucoup d'entre nous. Vénus et Mars font une harmonieuse promenade jusqu'au 1er février dans le signe des Poissons, maison de Neptune.

RÉPERCUSSION DES SIGNES PLANÉTAIRES SELON LE DESTIN POUR LES PERSONNES NÉES ENTRE :

Le **21** Mars et le **20** Avril	Les moins bien partagées de la semaine.
Le **20** Avril et le **21** Mai	De grandes satisfactions.
Le **21** Mai et le **22** Juin	Humeur trop capricieuse, attention aux discussions. Ruptures.
Le **22** Juin et le **23** Juillet	Dangers, surtout pour le 2e Décan.
Le **23** Juillet et le **23** Août	L'esprit sera préoccupé par des réflexions profondes ; les chercheurs peuvent résoudre l'énigme d'un problème.
Le **23** Août et le **23** Sept.	Pendant un mois les questions affectives seront bien bousculées.
Le **23** Sept. et le **24** Oct.	Toujours événements importants.
Le **24** Oct. et le **23** Novem.	Décision faussée par un jugement trop personnel.
Le **23** Novem. et le **22** Décem.	Le 11 et le 12 vous aurez, natifs du Sagittaire, un caractère épouvantable ; ne parlez pas si vous ne voulez pas tout briser.
Le **22** Décem. et le **22** Janv.	Belles réalisations financières. Pour 2e Décan, danger d'accident.
Le **22** Janv. et le **20** Février	Événement brusque qui peut être très bon ou très mauvais.
Le **20** Février et le **21** Mars	Tout l'amour, toutes les passions, physiques, morales, artistiques ou intellectuelles ; enfin, l'Amour avec son cortège de joies ou de drames.

THÈME ASTRAL DE SOPHIE, née le 3 janvier 1948 à...



ENCORE un Soleil Capricorne, deuxième dizaine du signe, et de ce fait, particulièrement marqué par Mars et Saturne. Bien que du 3 janvier, je transcris ce thème : Sophie est la petite fille du possesseur du ciel traduit la semaine dernière.

Cette petite fille a certainement un caractère difficile. Une conjonction Soleil Mercure au carré d'une conjonction Lune Neptune, en trigone de Mars, indique un très grand entêtement. La vie sentimentale et conjugale de cette fillette sera houleuse. Une foule d'amis, de relations, donnera à sa vie des moments très brillants.

Grands dangers pour la santé. Il est indispensable de diriger cette enfant vers une carrière artistique de façon que toute cette fougue, toute cette exagération, tout cet entêtement se concrétisent en elle par un tableau de l'œuvre à créer ; idéalisé ainsi par la flamme de l'art qui arrivera à dominer cet être jusqu'à ce que l'ombre du génie lui ouvre les portes divines de la conception. Cette petite enfant peut être une grande artiste dont les idées choqueront. Le tout est qu'elle comprenne. Elle comprendra par à-coups, par étapes. Actuellement c'est un poulain échappé dans la ville qui tient plus du petit animal que de la petite fille modèle.

Ne pas la brusquer, mais ne jamais manquer de lui faire remarquer ce qui est beau et ce qui est laid, surtout ce qu'elle voit ou entend. Parler beaucoup à son imagination. Même si elle n'a pas l'air d'entendre, elle écoute, et comme tout bon Capricorne, elle retient.

Certainement, bien dirigée, cette enfant sera célèbre si la santé ne vient pas arrêter l'effort. Mais qu'on ne veuille pas en faire une raisonnable mère de famille. La Lune en 8e Maison indique un très riche mariage qui apportera un grand appui pendant le temps très court où cette capricieuse jeune femme restera mariée. Je crois que ses parents la comprendront très bien et, sans en avoir l'air, sauront la guider. Heureusement pour elle, car s'il y a des promesses merveilleuses dans ce thème, il y a de très mauvaises choses, entre autres cette opposition Vénus-Pluton qui la rend absolument hermétique pour le commun des mortels, ce dont elle se moque éperdument. Ses pensées, ses idées extraordinaires seules comptent pour elle.

Chance dans le danger. Beaucoup de cran. Connaîtra le succès près de la foule. Il sera très difficile de lui faire voir juste. Dangers en voyage, surtout en avion. Les secrets de l'espionnage pourraient être une tentation malsaine. Son esprit, un moment, sera pris par les recherches en chimie. Très ferme dans son attitude mentale ; très sensible.

Santé : surveiller le cœur.

★

Il est indispensable en raison des conditions matérielles d'impression que les demandes d'horoscope entre lesquelles notre collaboratrice Mme Marguerite Juin choisit le thème astral qu'elle étudie chaque semaine parviennent trois semaines à l'avance. Chaque signe du Zodiaque couvrant une période d'un mois, il est loisible aux natifs d'un même signe d'envoyer leurs demandes suffisamment à temps.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA QUESTION MAROCAINE :

Henri Terrasse, *Histoire du Maroc* (Editions Atlantides, à Casablanca, 240 pages). Une vaste fresque qui, de la domination romaine à nos jours, montre à la fois l'évolution du pays et la survie de ses instincts particularistes. L'islamisation rapide du Maroc n'a pas réussi à agglomérer la population sur le plan politique et social. Elle n'a pas été le ciment de l'unité : les conquérants ont regardé l'Etat comme la chose d'un clan, des tribus bédouines qui avaient lié leur fortune à l'expansion de la religion du prophète. D'où ce paradoxe : la domination arabe s'est maintenue avec une remarquable continuité dans un pays où subsistèrent des « blocs » berbères dont les traditions se sont juxtaposées aux institutions politiques d'un pouvoir musulman sans se fondre dans une unité créatrice. Il a fallu la présence de la France pour que fussent découvertes les grandes réalités berbères du Maroc. Corrodée par la vie bédouine, recouverte par l'Islam, la civilisation berbère a manifesté une étonnante force de résistance. L'unité religieuse elle-même est demeurée incomplète : l'opposition entre le maraboutisme particulariste et la prépondérance politique de l'Islam a survécu à toutes les crises.

La France a arraché le Maroc à l'isolement et à l'ankylose où il végétait depuis des siècles. Elle l'a mis en contact avec l'Occident et avec l'Orient musulman. Il évolue rapidement. Mais le vieux Maroc subsiste : tout le problème est, pour nous, de suivre cette évolution et de trouver la juste mesure entre un passé révolu, mais non aboli, et des rêves d'avenir encore prématurés.

Docteur Louis Arnaud, *Au temps des mehallas, ou le Maroc de 1860 à 1912* (Editions Atlantides, à Casablanca, 306 pages, illustrations). Un demi-siècle d'histoire marocaine raconté, un peu à la manière des *Mille et une Nuits*, par un vieil officier du makhzen, illettré mais disert et doué d'une mémoire étonnante. Ce récit, recueilli et vérifié par le docteur Arnaud, s'étend sur les règnes de Sidi Mohammed, de Moulay el Hassan, d'Abd el Aziz et de Moulay Hafid. C'est une suite d'intrigues et de révoltes, qui montrent le degré d'anarchie où sombrait le Maroc à l'époque où s'est instauré notre protectorat.

L'épisode le plus saisissant de cette narration est la fantastique aventure de Bou Hamara, « l'homme à l'ânesse », qui, sur sa monture grise, prêcha le soulèvement aux tribus berbères de l'Est en dénonçant l'incapacité du makhzen, sa corruption et ses complaisances pour les chrétiens. Le sultan envoya une mehalla contre cet « enfant du péché », qui se révéla soudain guerrier averti, un nouveau rog aspirant à détrôner le souverain. L'homme à l'ânesse vécut à Sel comme un vrai sultan, avec une c et un makhzen. Abd el Aziz n'en pas venu à bout. Moulay Hafid l'assi dans la Zaouia et s'empare de lui, ses femmes, de ses ministres et de nègres. Il l'enferme dans une cage fer et l'interroge. Le dialogue d'être rapporté. Comme le sultan reproche sa conduite, il lui dit :

— Nous sommes deux « roguis

— Si je suis un rogui, je ne pas venu de la montagne grimpé une ânesse. Je suis d'une famille sultan qui descend d'Ali.

— Tu me prends pour un berger réplique le prisonnier.

Quinze jours plus tard, on co celui-ci dans la cage aux fauves. ours et les panthères le flairent, m s'écartent. « C'est un redoutable cier », dit Moulay Hafid, qui l fracasser la tête d'un coup de fe

Ce sont les derniers soubresauts du vieux Maroc. « Les routes vont remplacer les pistes, les ponts remplacer les gués et les barcasses. Le temps des foules armées déferlant dans les plaines en chantant et en hurlant, le temps des chevauchées pétaradantes et des palabres interminables, le temps des mehallas n'est déjà plus qu'un souvenir que d'anciens serviteurs comme moi évoquent toujours avec regret. »

ALBERT MOUSSET

LE PAQUEBOT « LAOS » LANCÉ A LA CIOTAT

LA marine marchande française donne une nouvelle preuve de sa vitalité. Les Messageries Maritimes annoncent en effet le prochain départ pour l'Extrême-Orient du paquebot *Vietnam* et le lancement, aux Chantiers Navals de La Ciotat, de son frère le *Laos*.

Ces paquebots mixtes constituent, avec le *Cambodge* — dont le premier voyage est prévu pour le mois de mai — une série de trois navires destinés à assurer le service de la ligne de Chine.

Longs de 162 m. 10, ces bâtiments jaugeant 12.200 tonneaux peuvent transporter 539 passagers à une vitesse de 21 nœuds. Le confort y est particulièrement soigné. Les salles à manger, les cabines de première classe et les cabines intérieures de la classe touriste sont alimentées en air conditionné, aménagement, on s'en doute, très apprécié sur les lignes tropicales.

LE MONUMENT PAOLI

LA Corse, nous l'avons dit dans notre numéro du 27 décembre dernier, se propose d'élever un monument à Pascal Paoli dans son village natal. Ce monument sera inauguré en juin ou juillet de cette année, au cours d'importantes cérémonies auxquelles il sera possible, on l'espère, à M. le Président de la République d'assister. L'exécution de ce monument a été confiée au réputé sculpteur Raymond Servian (ci-dessus).

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

L'ART SACRÉ DANS L'ŒUVRE D'ALFRED MANESSIER

QU'IL s'agisse, pour le peintre, d'évoquer en un chant d'allégresse l'Alléluia ou de représenter le drame douloureux de la Passion, l'artiste qui puise ainsi son inspiration dans la religion n'est grand qu'à force de sincérité et d'amour. Aussi sommes-nous séduits par l'actuelle exposition de Manessier à la Galerie de France.

L'art de Manessier est à la fois sensoriel — par tous les éléments de couleurs, de lignes et d'arabesques qui composent sa toile — et hautement intellectuel par l'esprit, la spiritualité ou le mysticisme qui se dégagent de l'œuvre ainsi créée. D'ailleurs c'est là l'ambition de l'artiste que nous révèle le R. P. Régamey : « Retenir à la fois le monde sensoriel comme émotion, et le monde spirituel comme révélation finale. » Il ajoute : « Mettre à nu, par des moyens authentiquement plastiques, les équivalences spirituelles du monde extérieur et d'un monde plus intérieur. » En fait, Manessier nous communique son exaltation au contact de l'univers par des images colorées et des formes harmonieuses qui semblent émaner des verrières de nos grandes cathédrales ou des églises du moyen âge, et. d'autre part, il nous fait participer à sa vision contemplative d'un monde où il s'est enfermé résolument avec ses aspirations toutes subjectives.

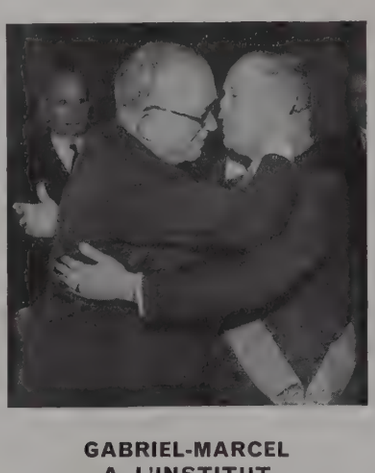
C'est cette part « abstraite » de son art qui déconcerte certains lorsqu'ils jugent une œuvre de Manessier, et c'est pourtant par elle que l'artiste peut s'élever hors du commun : n'est pas contemplatif qui veut. Et une des formes essentielles de la contemplation chez Manessier s'exprime par l'amour. Mais ce « tonique » a besoin de s'exprimer par une exaltation qui se matérialise pour l'artiste par la couleur, puissant élément d'antithèse qui permet à Manessier, en liant les principes extrêmes de subjectivité et d'objectivité, d'élaborer un art de synthèse propre aux grands créateurs.

La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, où sont suggérées par des formes les attributs de la Passion, est une toile à dominante de rouges, de violets, de noirs : sang, souffrance, mort. Mais, tout à côté, voici l'Alléluia dans des gammes de jaunes, de tons printaniers, légers et purs, exprimant la joie et l'allégresse. Qu'il s'agisse du Magnificat des moissons, œuvre évocatrice de la campagne de Chartres et de Péguy, du Recueillement nocturne ou du Chant du matin, chaque toile d'Alfred Manessier nous émeut parce qu'il se dégage d'elle une profonde spiritualité : c'est un poème d'amour.

Maurice SERULLAZ.

UN AMBASSADEUR NOUS QUITTE

S. E. M. Joaquin Fernandez, ambassadeur du Chili, quitte la France. Il a été reçu en audience de congé par M. le Président de la République, qui lui a remis à cette occasion les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.



LÉGION D'HONNEUR
André Guérin

NOUS avons relevé avec plaisir dans la récente promotion du ministère de la Défense nationale le nom de notre confrère André Guérin, rédacteur en chef de l'Aurore, chevalier pour faits de guerre, et qui est promu officier comme chef de bataillon de réserve.

TOKIO ENVOIE DES CADEAUX A LYON

LA ville de Lyon a reçu récemment des présents qui lui étaient offerts par la ville de Tokio et dont plusieurs avaient une véritable valeur artistique. Ces cadeaux ont été remis par S. E. M. Kumao Mishimura, ambassadeur du Japon en France, à M. Herriot, maire de Lyon, qui l'a prié de transmettre à la capitale nippone les remerciements de la cité qu'il administre.

GABRIEL-MARCEL A L'INSTITUT

L'ACADEMIE des Sciences morales et politiques a élu membre M. Gabriel-Marcel. Né en 1889 à Paris, agrégé de philosophie, le nouvel académicien occupe, comme philosophe, une place importante. Depuis son Journal métaphysique paru en 1927, il a publié plusieurs ouvrages. Il représente, en face de la doctrine de J.-P. Sartre, l' « existentialisme chrétien ». D'autre part, M. Gabriel-Marcel s'est fait connaître comme auteur dramatique, notamment par un Homme de Dieu, qui fut joué avec succès ; le Chemin de crête, etc. Il a reçu, en 1948, le Grand Prix de Littérature de l'Académie française.

DEUX PRIX LITTÉRAIRES

SOUS l'égide de Sully et d'Olivier de Serres, le ministère de l'Agriculture décerne chaque année trois prix dont l'un est réservé à un ouvrage littéraire ayant pour objet la terre et ses travaux. Ce prix a été attribué, cette année, à Mme Marie Mauron pour son ouvrage sur la Transhumance.

D'autre part, le Grand Prix des Poètes français a été décerné à notre excellent confrère André Delacour, dont les recueils : le Voyage à l'étoile, les Saisons et les Jours, le Soir ensoleillé, attestent la noble inspiration.

LES ARTS DU FEU
A la Galerie Rouart

CERAMISTES, orfèvres d'étain, émailleurs, dinandiers, verriers de haute classe et justement consacrés ont collaboré à l'exposition de la Galerie Rouart, vouée aux arts du feu.

Les visiteurs peuvent y voir voisiner les poteries d'un Decœur et d'un Sené avec les étains d'un Daurat et les sculptures de verre d'un Navarre.

Mais c'est Daum, avec ses objets de cristal d'une admirable pureté de forme et de matière, qui est le grand triomphateur de cette exposition.

Une invention constamment renouvelée lui permet de créer des pièces utiles : lampes, vases, flacons, etc., ou des « formes pures » qui n'ont d'autre raison d'être que leur splendeur.

LA VENTE ANNUELLE DU P. E. N. CLUB

MOIS des prix littéraires qui, d'un coup, révèlent au public de jeunes auteurs, décembre est aussi le mois où les écrivains consacrés que groupe le P.E.N. Club vendent leurs livres dans les salons de l'hôtel de Rothschild.

Cette manifestation a connu en 1952 son succès habituel.

Notre ami Yves Gandon, qu'entouraient Hélène Sauvaneix (à gauche) et Eliane Charles, y dédicaçait les ouvrages de sa série le Pré aux Dames, et notamment Léone, qu'a publiée dans un récent numéro France-Illustration littéraire et théâtrale.

LES DISQUES NOUVEAUX

GÉRARD SOUZAY vient d'enregistrer un récital qui donne l'illusion d'un concert. Pas une syllabe n'échappe, aucune note n'est escamotée, chaque nuance prend la place qui lui revient, et tout cela le plus naturellement du monde, avec une aisance qui est le fait de quelques rares et grands artistes. La première face du disque incassable Decca microgroove longue durée (LXT 2543) est consacrée aux mélodies de Gabriel Fauré.

L'éminent baryton a choisi dans la production du maître quelques chefs-d'œuvre de grâce et d'esthétique. Voici tout d'abord *Tristesse*, d'après le poème de Théophile Gautier. Jacqueline Bonneau tisse, au clavier, un accompagnement ténu mais net, expressif. *Au bord de l'eau* lui succède, sensible, et la voix chaleureusement timbrée du chanteur s'éteint doucement. *Après un rêve* apparaît mystérieux et le *Clair de lune*, imagé, se développe, tendre et très précis. La « présence » de Gérard Souzay s'affirme grâce à son interprétation sans faille, aussi bien dans *Arpège* que pour l'exécution d'*En sourdine*.

W.-L. LANDOWSKI.

LA SEMAINE HIPPIQUE

Dans la forêt, sur la bruyère.

L'ÉQUIPAGE « Vaux et Forêts » au baron James de Rothschild chasse habituellement en Compiègne. Ces jours-ci, malgré des plaques de neige, qui, du reste, fondirent rapidement, le rendez-vous était fixé aux mares de Jaux. On découpla sur un dix-cors jeunement vu par corps près de la Muette. D'après le compte rendu, « l'animal tourna entre Uzès et Beauvoir, refusa le caillouté de la garenne du Roi, longea le rû du Dornoy, pour remonter au Jet-de-Pierre. Doublant ses voies, il saute la route de Pierrefonds et, après de nombreux détours, fait tête sur le Marsaux ». Le temps s'étant refroidi, les chiens emmènent mollement. Défaut prolongé. La rentrée au chenil est sonnée à 17 h. 30. Suivirent la chasse : le baron James de Rothschild, maître d'équipage, et la baronne James de Rothschild, Mme Jean Rheims, Mme Georges Halhen, Mme Jacques Lhomme, baron de Barante, etc.

L'International de Monterey.

MONTEREY, vaste camp militaire genre Saint-Cyr-Coëtquidan, est situé à la frontière nord du Mexique. Un grand concours hippique officiel, le dernier de la saison, y groupait dernièrement les équipes française, irlandaise, guatémaltienne et mexicaine. Cette fois, nos cavaliers, le lt-colonel Cavaillé, les lts du Breuil et Lefrant, M. Jonquères d'Oriola, eurent les grandes lignes d'un stade pour galoper. Il semble qu'ils en aient bien profité. Le lt du Breuil, en selle sur Tourbillon, remporte, en ouverture, deux épreuves coup sur coup : la Casa Madero, parcours de chasse mouvementé, et le prix de l'Aciérie, semi-puissance de neuf obstacles. Le général mexicain Humberto Marilès et le capitaine irlandais O'Shea se partagèrent les deuxièmes places, serrant de près notre compatriote. Dans le prix Vitrerie, l'impétueux général domine. Au classement par nations, la France est nettement en tête, et M. Jonquères d'Oriola, interprétant Ali Baba, son jumper olympique, se vit attribuer le prix du Gouverneur de l'Etat de Nuevo Leon. Ce beau succès met un point final à la série des réunions américaines : Harrisburg, New-York, Toronto, Mexico, Monterey, où notre équipe, amenée au mieux de sa forme par son chef le lt-colonel Cavaillé, sut allier le sport à une utile représentation française. Qu'elle se repose sur ses lauriers, en attendant la saison prochaine.

TRÉ-HARDY.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ PETITES INVENTIONS ET TECHNIQUES NOUVELLES ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

TÉLÉENREGISTREMENT

Les chemins de fer américains viennent de mettre au point un système d'enregistrement rapide des wagons de marchandises dans les gares de triage. Une camera de 16 mm. photographie au passage la paroi du wagon portant le numéro d'immatriculation et le nom du propriétaire. Dans le bureau, l'employé reçoit cette image sur un écran et il n'a plus qu'à transcrire les indications. Un bouton lui permet de mettre au point la camera selon l'éloignement du wagon à enregistrer.

REPAS-EXPRESS

A l'intention des gens pressés, un ingénieur américain propose une machine capable de servir un repas chaud en une minute. Des mets cuits et congelés garniront la machine. L'introduction d'une pièce de monnaie mettra en marche un tube électronique qui, en produisant du courant à haute fréquence, dégivrera et réchauffera les plats en 70 secondes.

SÉCHAGE DU LINGE SANS VAPEUR

Les machines à sécher le linge dégagent souvent de la vapeur d'eau dans la pièce où elles sont placées. Cet inconvénient peut être évité grâce à un filtre qui condense l'humidité de l'air, l'eau étant recueillie dans un tiroir qu'on vide.

SANTA CLAUS A APPORTÉ CES JOUETS AUX ENFANTS AMÉRICAINS

VOICI les nouveautés recommandées cette année aux parents américains par les experts en matière de jouets.

Un inventeur a conçu à l'usage des « juniors » des engins électriques imitant nos véhicules automobiles et marchant à la vitesse d'un piéton. Le moteur est alimenté par une batterie qu'il faut recharger après cinq heures de marche environ et le contact est établi grâce à une pédale semblable à l'accélérateur d'une voiture. On peut mettre en marche arrière grâce à un bouton qui renverse la polarité des champs. Ces engins existent sur différentes carrosseries miniature munies de phares, feux rouges et freins. Le tracteur remonte une pente de 45° et la voiture est capable de traîner une remorque avec deux passagers.

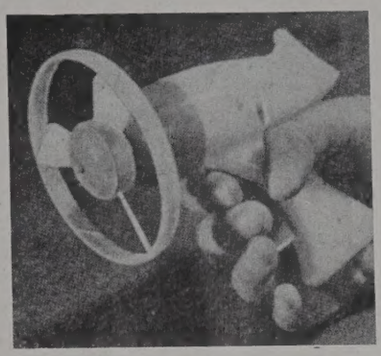
La classique voiture de pompiers se perfectionne. Elle est munie d'une pompe envoyant dans l'espace un magnifique jet d'eau véritable quand on l'actionne.

A l'intention des mécaniciens en herbe, ce camion possède un nécessaire complet de dépannage, y compris les démonte-pneus et un cric qui fonctionne réellement.

L'anticipation a gagné le domaine des jouets.

Ce pistolet, en matière plastique, envoie voler dans l'espace des disques qui veulent être des soucoupes volantes.

Les camions connaissent tous les perfectionnements du matériel employé sur les chantiers de construction. Ce sont souvent des modèles réduits d'engins véritables des grandes marques américaines. Ils creusent, aplanissent, chargent et déchargent, initiant l'enfant aux derniers perfectionnements de la technique moderne.



Les filles ne sont pas oubliées et profitent également du progrès. « La petite standardiste » dispose, en plus de deux appareils téléphoniques, d'un tableau actionné par batterie qui fait entendre sonneries et bourdonnements et comprend six fiches de communications.

Quant à l'infirmière en herbe, sa trousse contient 63 pièces, dont un stéthoscope et des forceps !

L'éternel guignol, avec sa collection de marionnettes, a modernisé son aspect. Il se présente sous la forme d'un appareil de télévision dans lequel peut entrer le jeune opérateur, l'écran étant remplacé par une fenêtre où l'on voit évoluer les poupées.

Mais le clou de la saison est sans conteste ce nouveau jeu de construction d'un réalisme surprenant.

La boîte contient en effet six cents briques, un sac de ciment, six fenêtres et sept portes. La charpente et les fondations sont en carton et les briques peuvent être cassées à la taille désirée.

Claude THOMAS.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pourquoi le Saint-Père a simplifié le costume des cardinaux

Du récent décret *Motu Proprio* du Souverain Pontife, la presse n'a guère retenu que la décision de réduire les vêtements cardinalices. Les motifs qui ont inspiré la décision du Saint-Père méritaient pourtant d'être également soulignés :

Nous sommes particulièrement heureux, a notamment déclaré S. S. Pie XII, de remarquer que nos contemporains, dans les actes de la vie publique, ont plus d'estime — surtout quand il s'agit du clergé — pour une grande sollicitude à l'égard des misères de nos frères les hommes que pour le déploiement du faste.

Donnant lui-même l'exemple, le Pape vient de vendre sa collection d'orchidées, unique au monde, au bénéfice de la Commission pontificale d'assistance.

AU PATRONAT CHRÉTIEN

Le Centre Français du Patronat Chrétien a offert un déjeuner en l'honneur de S. Em. le cardinal Feltin. Dans son allocution, l'archevêque de Paris a félicité pour leur activité les membres de cet important groupement. Le prélat leur a en outre demandé d'apporter tout leur appui à l'Association de « l'aide au logement », dont M. de Monplanet a exposé les buts et les réalisations.

SURPLUS D'ÉDITEURS Livres neufs à partir de 30 fr. (valeur 300 à 500 fr.). Catalogue 2.500 titres c. 2 timbres. GRANDE LIBRAIRIE FRANÇAISE (s. 406), 106, Bd Gambetta, NICE.

LE BRIDGE (N° 109)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 95

LE MORT :
♠ R D 10 7
♡ 6 4 2
◇ 9 7 6
♣ 8 5 3

NORD
OUEST EST
SUD

♠ A V 2
♡ A D 7
◇ A R 5 4
♣ A D 2

Sud joue 3 sans-atout, les adversaires s'étant tus.

Ouest entame de ◇ D, Est fournit ◇ 3 et Sud laisse passer.

Ouest continue par ◇ V et Est n'a plus de ◇. Plan de Sud?

Sud prend du ◇ as et joue ♠ as, puis ♠ V, pris par la dame.

Si Est, comme il est probable, fournit une deuxième fois ♠, le contrat est immanquable.

Le mort fait tous ses ♠ (Sud défausse ♡ 7 ou ♣ 2 sur le quatrième ♠, mais ne jette surtout pas son petit ◇), passe ◇ R et petit ◇, donnant la main à Ouest. Quand Ouest a fait tous ses ◇, il doit rejouer ♡ ou ♣ à la 10e levée, parce qu'il n'a plus que ces couleurs, et Sud, qui aura à ce moment ♡ A D et ♣ A D, trouvera ainsi sa 9e levée.

Si Est n'a qu'un ♠, on ne peut plus jouer ainsi. Il est vrai qu'Ouest ne pourrait faire que trois levées à ◇ et une à ♠, mais le danger est ailleurs. Comme cinq levées à ◇ et cinq à ♠ seraient jouées, la 10e levée, faite par Ouest, squouiserait Sud, qui aurait à ce moment ces 4 cartes : ♡ A D et ♣ A D. Sud défausserait une dame et Ouest renverrait la couleur où Sud a l'as sec, ce qui ferait échouer le contrat.

Si Est n'a qu'un ♠, il faudra faire l'impasse à ♡ et à ♣, avec l'espoir d'en réussir une (pour échouer il faudrait qu'Ouest eût R sec dans une couleur et R x dans l'autre). Les ♠ du mort serviront de rentrées, et c'est en prévision d'un singleton à ♠ chez Est que le mort a prudemment pris ♠ V avec la dame.

Si Est a chicane à ♠, le contrat est de nouveau immanquable.

En effet, Ouest a forcément singleton à ♡ et singleton à ♣, ou chicane à une de ces deux couleurs et doubleton à l'autre.

Après avoir joué le ♠ as à la 3e levée, qui lui apprend qu'Est a chicane à ♠, Sud joue le ♡ as (il pourrait aussi jouer le ♣ as, avec même suite en échangeant les mots ♡ et ♣).

Si Ouest a chicane à ♡, Nord passe tous ses ♠ et joue ensuite ♡ 4 vers ♡ D 7 et fait forcément sa ♡ D.

Si Ouest, sur le ♡ as, fournit un ♡ autre que le ♡ R, Sud continue par ♠ V pris par ♠ D et fait ensuite l'impasse à ♣. Dans la pire hypothèse, Ouest la prendra avec le ♣ R sec. Mais alors Ouest ne pourra plus avoir de ♡. Il n'y aura plus qu'à remonter au mort avec ♠ 2 pris par le R et à jouer ensuite ♡ 4 vers ♡ D 7, et la ♡ D se fera forcément.

ÉTUDE N° 96

LE MORT :
♠ A 5 2
♡ 5 4 3 2
◇ V 9 2
♣ 8 7 6

Entame : ♠ D

NORD
OUEST EST
SUD

♠ R 4 3
♡ A 7 6
◇ A D 10 3
♣ A R 5

Sud ouvre de 2 sans-atout et Nord met 3 sans-atout.

Sur l'entame de ♠ D, Nord prend. Comment jouer les ◇?

André CHÉRON.

SAMEDI-SOIR
L'HEBDOMADAIRE DE CLASSE

AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'E. D. F.

De haut en bas : M. Marcel Flouret, M. Escallier et M. Roger Gaspard.

Atteint par l'inexorable limite d'âge, M. Louis Escallier, président du Conseil d'administration de l'Electricité de France, quitte ses hautes fonctions, emportant dans sa retraite d'unanimes regrets. Inspecteur des Finances, directeur général du Crédit Lyonnais, M. Escallier, grand officier de la Légion d'honneur, occupait depuis 1947 la présidence de l'E. D. F., où il avait remplacé M. Audibert, aujourd'hui président des Charbonnages de France, M. Escallier avait réussi à réaliser l'équilibre financier du grand service nationalisé qui lui était confié et qui est maintenant bénéficiaire.

En remplacement de M. Escallier, le gouvernement a nommé administrateur M. Marcel Flouret, que le Conseil d'administration a appelé à la présidence. Né en 1892, le nouveau président, ancien élève de l'Ecole polytechnique, fut chef de cabinet de Joseph Caillaux, Président de chambre à la Cour des Comptes, il devint à la libération préfet de la Seine, puis occupa les fonctions de président du Conseil d'administration de la S. N. C. F. jusqu'en 1949, date à laquelle il fut nommé gouverneur de la Banque d'Algérie. M. Flouret, grand officier de la Légion d'honneur, réunit ainsi les qualités du technicien, de l'administrateur et du financier. Il est donc particulièrement qualifié pour poursuivre l'œuvre entreprise par son prédécesseur. Il trouvera d'ailleurs dans cette tâche le concours de l'éminent spécialiste qu'est M. Roger Gaspard, directeur général de l'E. D. F., dont nous avons rappelé les titres dans un précédent numéro en annonçant sa promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an...	4.700	6.000	7.000
6 mois...	2.400	3.100	3.600

ÉTRANGER

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an...	5.700	7.250	8.600
6 mois...	2.900	3.725	4.400

L'abonnement n° 1 donne droit à **49** numéros de **52** pages. Ce tirage comprend chaque semaine les mêmes pièces ou les mêmes romans que ceux édités dans notre Supplément théâtral et littéraire. **L'abonnement n° 2** est composé de **49** numéros de **44** pages (nouvelles, reportages, études) et, en outre, de **3** numéros spéciaux : **Noël, Printemps, Salon de l'Automobile. L'abonnement n° 3** comprend **49** numéros de **44** pages (informations, études, reportages), ainsi que **3** numéros spéciaux : **Noël, Printemps, Salon de l'Automobile** et également **24** numéros de notre Supplément théâtral et littéraire.

★

Le supplément théâtral et littéraire, en fascicule séparé, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 1er et le 3e numéro de chaque mois

★

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

DEUX HOTELS DE QUALITÉ ★★★★

NICE

ATLANTIC
au centre de la ville élégante
PLAZA ET FRANCE
200 chambres - 150 salles de bains
sur la mer et les jardins - Garages

Même administration : Hôtel SPLENDID - CHATEL-GUYON
AGID, propriétaire

VALAIS SUISSE

Le paradis suisse du ski

ZERMATT
à 1620 mètres d'altitude. Centre pour tous les sports d'hiver au cœur des plus hautes Alpes.

National-Bellevue, Schweizerhof. Maisons de vieille réputation. Tout confort. Prix forfaitaire dès Fr. s. 140.-. Dir.: W. Zimmermann

Hôtel Beausite. La maison préf. d sportifs. Situation unique. Pr. modérés.

Hôtel Matterhornblick. Conf. Tranquillité. Soleil. 7 j. tout compr. d. Fr. s. 115.-

Hôtel Alpina. Situation tranquille et ensoleillée. Tout compr. dès Fr. s. 16.-

Hôtel Julen. La maison confort., très bien située. 7 j. t. compr. dès Fr. s. 115.-

Hôtel Perren. Petit hôtel de 1er rang. Situé face au Cervin. Cuis. réputée.

Hôtel Dom. Petit hôtel confortable très apprécié. Cuis. soignée. Prix mod.

Hôtel Breithorn. A proximité gare et télésiège. Cuisine soignée, prix modérés.

CHAMPERY. Hôt. Suisse Confort. Atmosphère famil. 7 j. tout compr. d. Fr. s. 119.-

VERBIER 1500 m Télésiège à 2200 m d'altit. 9 hôtels, 3 téléskis, patinoire.

MONTANA-VERMALA alt. 1520 m Tous les sports d'hiver.

SAAS-FEE, 1800 m Patinoire. Ecole suisse d. ski Skilifts. 10 hôt. Nouv. route.

MORGINS, 1400-2000 m. Sport, Soleil, Repos, Patinoire, 2 Skilifts. Prix pour toutes bourses. Prospectus.

Rens.: Agences de voyages, Office National Suisse du Tourisme à Paris (2), 37 bv. des Capucines, et à Nice, ou l'Union Valaisanne du Tourisme à Sion.

TOURISME ET VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

Venez sur la Côte d'Azur faire votre cure salutaire de vie souriante!
Rens.: Comité Régional du Tourisme, 20, Bd Carabacel, Nice, et aux Syndicats d'Initiative des stations.

NICE (A.-M.)
HOTEL **MONDIAL**
180 chambres, 108 bains, 50 m. mer. Près Musée Masséna
ENTIÈREMENT REMIS A NEUF
Ouvert toute l'année
PRIX LES PLUS ÉTUDIÉS
Vous conseille son
RESTAURANT DE GRANDE CLASSE
sans créer aucune obligation d'y prendre vos repas.

WINDSOR SANS PENSION 11, r. Dalpozzo
près mer. 60 ch. gd conf. av. tél. Px mod.

CANNES (A.-M.)
GALLIA-PALACE Parc Situation tranquille Son restaurant
Appartements privés avec cuisine.

BEAULIEU-SUR-MER (A.-M.)
HOTEL MÉTROPOLE sit. unique bord de mer
Rest. 1er ordre. Bar - Plage privée.
Tél. 200-08 et 200-09

MONTE-CARLO
HOTEL ALEXANDRA
Nouvelle direction : AGID
PRIX MODÉRÉS
5 minutes des jardins et Casino

EZE-SUR-MER (A.-M.)
Cap Estel Hôtel 5 km. Monte-Carlo Cadre unique
Plage privée - Piscine - Parc 18.000 m².

SPORTS D'HIVER

MEGÈVE (Hte Savoie)
LA RÉSIDENCE ★★★★
125 chambres - Tél. : 200-306-307
PATINOIRE PRIVÉE
BAR - ORCHESTRE
Réduction de 20 % EN JANVIER

VAL D'ISÈRE (Savoie)
Hôtel de
l'AIGLE BLANC
tout le confort dans l'ambiance sympathique d'un chalet de montagne. Cuisine et direct.
REYGROBELLET
de St-Germain-de-Joux.

COMBLOUX (Hte Savoie)
Hôt. Idéal Mt-Blanc Tout conf. (C.F.T.) Pens. dep. 1.200 fr.
Téléphér. - Téléski. Vue sur Mont Blanc.

TOURAINE

TOURS (I.-et-L.)
HOTEL DE BORDEAUX
Grand confort. Restaurant recommandé.
Garage. Place de la Gare. T. : 40-32

VALLÉE du RHONE

LYON (Rhône)
Hôtel Globe et Cécil ★★A
17-19-21, rue Gasparin
Centre Bellecour, Conft. Tranquille.
Avec son RESTAURANT 1er ordre.

Cette rubrique bénéficie de conditions spéciales réservées à M. les Hôteliers ainsi qu'aux Syndicats d'Initiative.

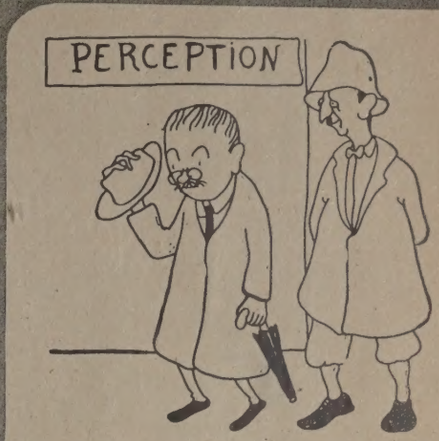
Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1953. N° 255. — Printed in France.

HISTOIRE DU VILLAGE DE CORNEBU

TEXTE ET DESSINS D'EMMANUEL LAMOTTE ★ UNE ÉTRANGE PRÉSENCE ★

nt à Roxie, la patronne, elle se mit à
ner lorsque plaidant le faux pour savoir
rai Tout-œil et Toute-oreille affirma
ue patronne était soupçonnée.

Elle n'avait pas de photographie signée "l'œil de Cornebu", ne pouvant ainsi prouver son innocence. mais chacun savait dans le bourg que la victime était sa mère. L'inspecteur Tout-œil et Toute-Oreille l'ignorait. Il s'excusa de sa maladresse.



C'est alors que midi sonnant Monsieur Benoit, caissier aux Contributions indirectes sortit de la perception accompagné de son collègue le comptable Baschot. Mais Baschot seul prit place au "Commerce". On aurait dit qu'une "présence" interdisait à Benoit l'entrée du café.

édiatement l'inspecteur Tout-œil et Toute-
soupçonna Monsieur Benoit du meurtre de
ve-rentière Pétale le sœur de la grande
esse de Cornebu et le prit en filature tandis
celui ci sentant la "présence" manifestait une
aude hâte pour lui échapper.

La "présence" semblait peser sur les épaules de l'homme et l'écraser. Pourtant Benoit ralentit le pas comme s'il se résignait. acceptant son sort, se soumettait au destin.

Quittant la sortie de son mari "la présence" qui n'était autre que la propre femme du caissier, rejoignit celui-ci et tous deux gagnèrent leur logis. L'inspecteur Tout-œil et Toute-oreille se posta sous leurs fenêtres.

lques instants plus tard Monsieur Baschot
dans l'immeuble surveillé. Il y habitait
resol alors que les Benoit logeaient au
ier. Cornebu paraissait paisible. Des
es de charité rentraient au presbytère...

... croisant Sarah la gitane, mystérieuse et belle, sur sa roulotte traînée par son vieux cheval blanc, les jeunes filles du pensionnat revenaient du stade précédées de leur répétiteur de danse et de gymnastique,

elles souriaient aux soldats du 192ième de Cornebu commandé par le baron-colonel châtelain des lieux qui rentraient de manœuvre en chantant. L'air fleurait bon la joie de vivre et l'amour inavoué. Oui tout paraissait paisible jusqu'au moment où...

sumé des deux chapitres précédents ; Cornebu, petit bourg tranquille entouré de vignes et de bois.... le policier Tout-œil et
oreille plaidant le faux pour savoir le vrai, supposant le pire pour éviter le faux, y poursuit son enquête sur l'assassinat
me Pétale et le vol du bidule. Et c'est au tour de Roxie la belle patronne du "Commerce" de subir l'odieux interrogatoire....

LA SEMAINE PROCHAINE : L ÉVEIL DES SENS

JAN 21 1953

UNE RÉSERVE DE CLASSE

FAITES CONFIANCE AUX GRANDES MARQ

ation Draeger